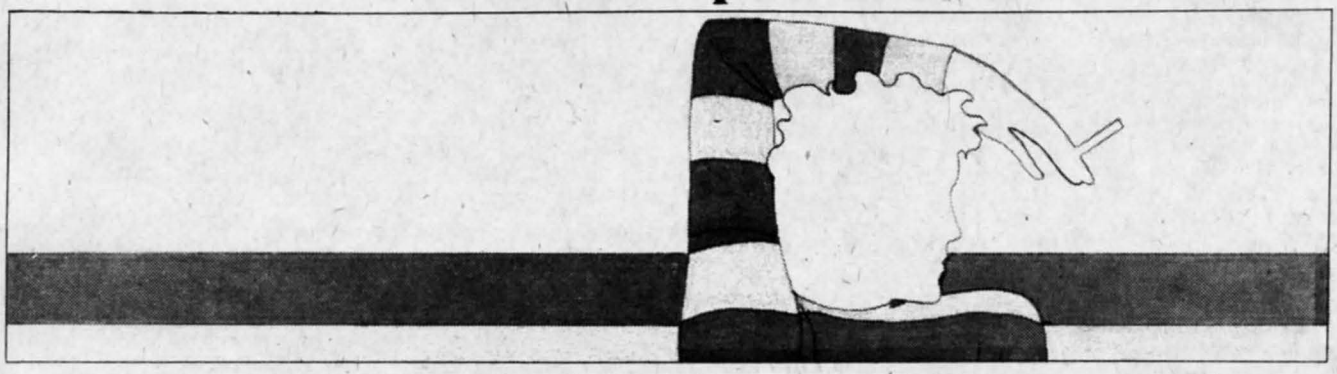
Le Berdache

29

ADGQ: lignes téléphoniques des services communautaires

Dossier: prostitution



Le Mexique gai et les présidentielles

Yves Laberge a vu le 3ème festival du super-8

Une lecture, une critique par Mary Meigs

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)

SOMMAIRE



Berdaches à vos plumes 4

Le mois de l'A.D.G.Q.
L'association en marche 7
le comité des services communautaires 7

Action/Information
Truxx: suite du procès 12
le bill C 53 et la réforme du code criminel 13
le monde 16

Chroniques
En Zig Zag, avec Jeanne d'Arc Jutras 23
Promenade à London (Ontario), Jean-Michel Lagacé 25
Rencontres en Floride de Bernard Courte 26

Dossiers
Dossier: prostitution 28
Le dernier écrit de Nelligan: une pièce à conviction 37
Les gais mexicains et les présidentielles (Yvon Thivierge) 40

La parole et l'image
La chatte sur un toit brûlant, notes de pierre Quesnel 41
Danse: Paul-André Fortier, Chorégraphe (Henri Barras) 42
Film: *Nous étions un seul homme*, critique de P. Quenneville 44
Yves Laberge présente le 3ème festival international du super-8 47
Télé: Arioso, pourquoi pas?, par Sylvie Laflèche 50
Livres
Les véléités d'indépendance (sur *Les Malheurs de Sapho*) par Mary Meigs 51
Calamus, une lecture de Daniel Carrière 53
Coming to power, par Josée Yvon 53

Le Petit Berdache
Photo-roman 57
Sorties pêle-mêles de Christian Bordeleau 58
Les petites annonces gratuites 60
Adresses de la communauté 62



Le Berdache est le journal de l'*Association pour les droits de la communauté gaie du Québec.* Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le Berdache souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de *Berdache,* archaïsme de la langue française, désignait, avant le 19e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" que l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de *Berdache* et voulons le faire respecter.

Le Berdache est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août et est distribué gratuitement aux membres de l'*ADGQ*, dans la plupart des tavernes, bars, discothèques et clubs gais et lesbiens du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympathiques à notre cause.

TIRAGE
7,000 exemplaires

N° ISSN: 02211168

DÉPÔT
Bibliothèque Nationale du Québec

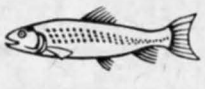
Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le 9 avril

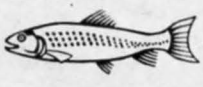
ADRESSE POSTALE
C.P. 36, Succ C
Montréal, H2L 4J7

ADRESSE DU LOCAL
263 est, rue Ste-Catherine
2e étage
Montréal, (métro: Berri-de-Montigny
tél: (514) 843-8671

Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.







PERMANENCE, SECRÉTARIAT ET DISTRIBUTION DU JOURNAL

Beaudet Jacques, Bédard Pierre, Boisvent Réal, Brisson Luc, Courte Bernard, Darsigny Robert, Dayman Ron, Doucet Jean-Marie, Gauthier Ives, Gauthier Raynald, Guérard Michel, Henuset Benoit, Jarry Marcel, Lajoie Alain, Marchand Daniel, Morisette Richard, Parent Jean-Guy, Parent Luc, Racicot Gérald, Rioux Jean-Nicolas, Scaboroug Jean, Scott Richard, Thibeault Alain, Trottier Réjean, Trottier Roger.

CONCEPTION GRAPHIQUE
Kirk Kelly, Colin Bailey

PUBLICITÉ
Daniel Carrière, Jacques Larouche

RÉDACTION, IDÉES, COORDINATION, REPORTAGES
Christian Bordeleau, Daniel Carrière, Gilles Castonguay, Jean-Marc Desgent, Philip, Robert de Grosbois, Jeanne d'Arc Jutras, Kirk Kelly, Sylvie Laflèche, Jean Lafontant, Jean-Michel Lagacé, Jacques Larouche, Paul Leroux, Marie-Michèle, Martine, Mary Meigs, Marcel Morin-Marceau, Stephen Pietrantoni, Pierre Quesnel, Jean-Michel Sivry, Ted Stroll, Paul-François Sylvestre, Yvon Thivierge, Christiane Tremblay, Pierre Vallières.

Composition et mise en page:
Les Presses Solidaires Inc.
2381 Jeanne d'Arc, Montréal,
tél: 253-8331

EDITORIAL

En marche

ÉLARGISSEMENT DE NOTRE ACTION AUX SERVICES COMMUNAUTAIRES

Depuis quelques mois, l'ADGQ possède un Comité des services communautaires et, depuis quelques semaines, les lignes téléphoniques Gai-écoute et Lesbiennes-à-l'écoute de même que les groupes de discussion francophones qui se réunissent dans les locaux du Centre de services sociaux Ville-Marie sont intégrés d'une façon complète à ce comité.

Le collectif de l'Association a accepté la formation de ce comité parce que le besoin d'oeuvrer dans ce domaine particulier auprès de la communauté est des plus réels. C'est là une autre marque d'ouverture sur la communauté.

La formation de ce comité implique que quelque 40 bénévoles lesbiennes et gais se prennent en main. Depuis quelques années, les services communautaires pour les lesbiennes et gais opéraient à partir du CSSVM. Cette opération, dirigée par des travailleurs sociaux professionnels et soumise aux contraintes des politiques du CSS, n'avait pu prendre son envol d'une façon aussi démocratique que souhaitable.

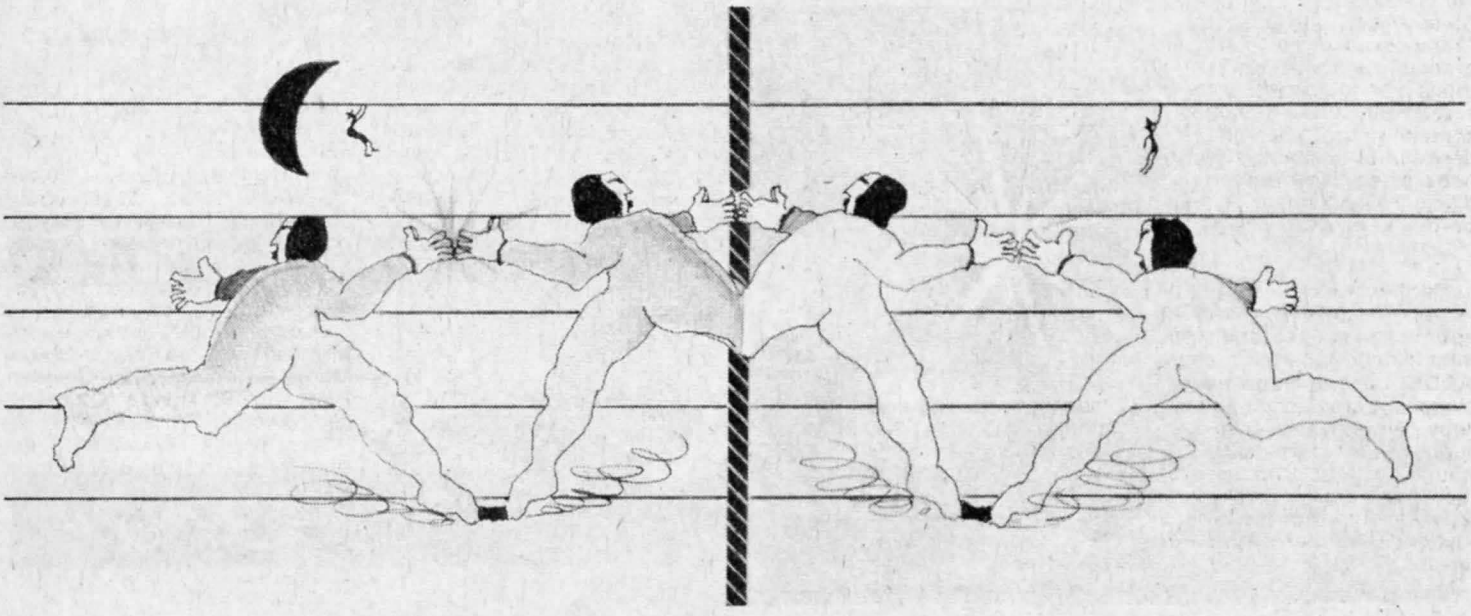
En leur ouvrant nos portes, nous permettons à ces bénévoles de se prendre en main et de décider d'une façon complète et autonome de leur orientation et de leur destinée. La clientèle touchée doit cependant recevoir le meilleur service possible et c'est pourquoi le collectif, en approuvant un code d'éthique de fonctionnement de ce service, servira de chien de garde au nom de la communauté.

Ce déplacement, né de la volonté populaire des bénévoles d'obtenir plus d'autonomie, aurait pu devenir nécessaire à cause des coupures budgétaires de M. Parizeau dans les services sociaux. Le fait d'ouvrir nos portes à ce groupe n'implique en aucune façon que nous appuyons les coupures Parizeau.

Même si nous sommes heureux qu'un groupe de bénévoles se prennent en main, nous continuons à exiger que des services professionnels spécialisés et non discriminatoires soient disponibles pour les lesbiennes et les gais partout au Québec. Cette demande fait partie de notre programme de revendications et nous l'avons maintes fois répété spécialement lors de notre participation à la préparation du dossier noir sur les services sociaux, présenté par le défunt RNLGQ il y a deux ans.

Comme tous les groupes de la société, nous avons le droit à des services psycho-sociaux adéquats et nous continuerons à les revendiquer. Le comité des services communautaires pourra d'autant mieux participer à cette revendication qu'il préparera ses propres analyses à partir des expériences vécues auprès de la clientèle touchée et qu'il ne sera lié à aucun établissement du réseau social.

Le collectif de l'ADGQ



LOUIS DAOUST

Berdaches

À VOS PLUMES

Critique parisienne

La poste vient de me livrer le dernier *Berdache*. (...) Je constate qu'il y a quelques (fort honnêtes et loyales) "suites" aux critiques déjà publiées sur *Les Anciennes Odeurs*... Je ne m'attendais pas à un tel texte de Christian Bédard. C'est une "sensibilité" que j'étais en tous cas heureux de voir exprimer. Il me semble que tout cela donne un reflet plus complet du paysage. Mais je me réjouis également de la loyauté du *Berdache* à faire aussi place à la diversité des points de vue. Je m'en réjouis avec émotion. Il me semble que c'est le signe d'une grande vitalité. J'ai trouvé le poème de Nelligan (?!) d'une grande et troublante beauté. Je me permets une petite remarque technique — qui pourrait cependant valoir plus largement. Il me semble qu'il aurait pu être intéressant (et même opportun) de souligner davantage encore, dans la mise en pages, l'importance de cette "découverte". Même avec les réserves qu'elle commande, et sans verser dans un sensationalisme bruyant, il s'agit quand même d'un scoop culturel non négligeable. (On imagine ce qu'une publication française, par exemple, aurait pu faire d'un inédit de Rimbaud...) Il me semble donc que ce "document" aurait pu occuper toute une page à lui tout seul, en caractères un peu plus gros, et avec de l'icono (ne serait-ce que la fort belle quoique archi-vue photo de Nelligan).

Je sais bien que ça soulève toute la question de la répartition et de la mise en pages. Mais, plus ça va, plus j'ai le sentiment qu'on gagnerait à désengorger un peu l'écrit, à aérer davantage. De ce point de vue, j'avoue avoir éprouvé un choc délicieux en voyant la mise en pages du texte de Vanier. Je me suis dit: c'est extraordinaire... enfin, de l'air pour pouvoir lire entre les lignes!... Je ne veux pas être ironique,... Mais c'est vrai. C'est le fun, un texte qui respire. Même moi (!), je pense que j'accepterais sans (trop de) difficulté de raccourcir des textes pour que ça ressemble le moins possible aux colonnes du *Quotidien du Canada populaire*.

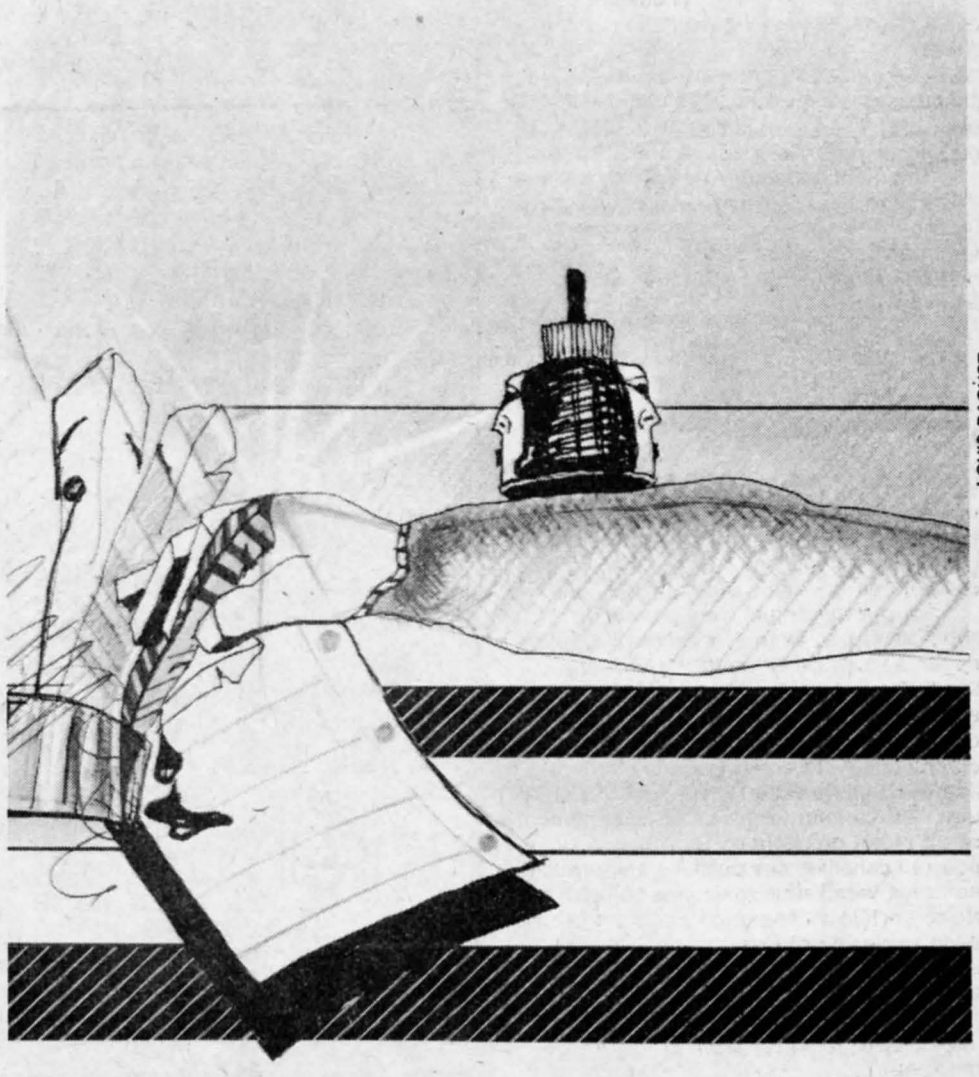
Guy Ménard

La rencontre

C'est un samedi soir que cette rencontre se produisit. Je l'avais déjà rencontrée quelques semaines auparavant, mais elle n'était pas seule et moi non plus. Mais quand je l'ai revue, j'étais redevenue célibataire et elle aussi.

J'entre au club et je descends. Mon premier regard rencontre une charmante jeune fille aux cheveux châtains, et seule. Comme je me connais, je vais m'asseoir tout près d'elle avec mes amies. Nous entamons notre "drink" et la conversation. Quelques minutes plus tard, je reçois une invitation de la personne en question pour aller danser... Comme j'adore danser, j'accepte avec plaisir.

- Tu n'es pas avec Josée?
- Non, cela fait presque deux semaines. Et



LOUIS DAOUST

toi, tu es seule?
• Oui, ce n'était pas très sérieux avec elle...
• Comment t'appelles-tu? car je n'ai jamais su ton nom.
• Martine. Josée ne te l'avait jamais dit?
• Non. Je lui avais posé la question mais elle changeait toujours de sujet.
• Est-ce que tu travailles?
• Non, je vais à l'école.
• Où est-ce que tu demeures?
• A Saint-Jean-sur-Richelieu.
• Ah! eh bien! j'ai une soeur qui demeure pas loin et je vais souvent chez elle.

Et la conversation s'est poursuivie. Je remercie la Providence qui m'a fait rencontrer Martine, car je suis très bien avec elle. Ça fait déjà deux mois et j'espère pour encore longtemps.
P.S.: Si ce récit vous choque, vous n'avez tout simplement qu'à l'oublier.
Mais j'espère que vous ne me détesterez pas après.

Enfin! Un bar au féminin

J'ai fait connaissance du **1242 Mackay**, un bijou de petit bar. Un décor de vitraux et de boiseries accompagné d'une musique enfin différente, sans parler d'un accueil des plus chaleureux. Il ne m'en a pas fallu plus pour l'adopter.

Le comble du bonheur: de la crêperie, j'ai pu assouvir ma faim avec une délicieuse crête "Navigateur". Mon seul problème fut de choisir parmi la grande variété offerte.

Vraiment, le reste je ne saurais vous le décrire. Je n'ai pu résister à la joie de vous faire part de cette ouverture d'un bar **au féminin** vraiment complet. Mesdemoiselles, faut pas manquer ça. "Le 1242" Mackay, wow!

Sylvie

A propos de pornographie

Vous avez eu l'excellente idée de produire un dossier sur la pornographie. Je trouvais fort intéressant de le parcourir mais il n'était malheureusement pas très poussé. On souhaiterait une suite plus approfondie.

La pornographie, c'est beaucoup le "non-dit, le non-avenu", c'est l'actualisation du Ça sexuel, de l'impulsion pure, non filtrée. Et c'est bien pour cette raison que les autorités tendent à enrayer le problème et ce fait lui donne toute son envergure commerciale. Je serais pour une libéralisation de cet art mais je me dis aussi que l'effet à long terme de ce changement serait plutôt désastreux. Car chacun pourrait canaliser ses pulsions amoureuses non plus vers l'aimé mais vers l'illustré. Notre société n'est-elle pas déjà parsemée de ces voies d'évitement qui facilitent plutôt les rapports de force au détriment de la tendresse pure et de l'amour profond, non pas celui qu'on fait, non pas celui qu'on dit, mais celui que l'on ressent au centre de notre être?

Quel homosexuel n'a pas été gêné, culpabilisé de son orientation sexuelle? Lequel n'a pas affronté le scandale familial, la risée des autres? Cependant, lequel n'a pas aussi été séduit jusqu'à la transgression, l'illumination?

Laissez venir à moi les petits gars de Jean Simoneau c'est plus qu'un tableau noir de l'époque, c'est l'histoire de presque tous ceux qui ont voulu affirmer leur différence... un appel à la vie



Laissez venir à moi les petits gars
par les éditions Parti-Pris
Montréal 1981
dans toutes les bonnes librairies
ou chez l'éditeur à Parti-Prix,
543 est rue Sherbrooke
h21 2k2
Tél.: 843-3610

"C'est avec cette même foi de journaliste enfiévré qu'il nous rapporte toute une partie de sa vie, l'époque chaude de l'émergence et de l'afirmation de sa vérité, que contient maladroitement le mot de pédérastie.
Le Berdache # 21, Gilbert Dion

Le Sieur Du Luth
"L'ANTIQUAIRE NOUVEAU"
et
East Fantaisies
"LA BOUTIQUE RETRO"



4065-4063 A ST-DENIS
MONTREAL 843-8933

André Clément D.D.
DENTUROLOGISTE
Fabrication et réparation de prothèses dentaires
7230 est boulevard Gouin
près de Langelier
(514) 648-5012
(Sur rendez-vous seulement)

Tarif publicitaire

Le Berdache

Tarif valide dès le numéro 25 10% de réduction sur chaque annonce à la signature d'un contrat pour cinq parutions

1/12 page 5.7 x 5.7cm.	$ 25
1/6 page vertical 5.7 x 11.8cm	$ 50
1/6 page horizontal 11.8 x 5.7	$ 50
1/3 page vertical (1 col) 5.7 x 23.7	$90
1/3 page carré 11.8 x 11.8	$ 90
1/2 page 11.8 x 17.6	$ 140
2/3 page (2 col.) 11.8 x 23.7	$ 180
une page* 17.8 x 23.7	$ 250
couverture 2 ou 3* 17.8 x 23.7	$ 300
couverture 4 (arrière) 20.7 x 26.7	$ 500

* grandeur maximum d'une page bord perdu: 20.7 x 26.7

Groupes communautaires, vous bénéficiez d'un tarif réduit: 25 dollars pour un tiers de page ou 50 dollars pour 2 tiers de page.
Si vous ne possédez pas de document prêt à photographier, nous vous offrons de réaliser votre maquette, selon vos indications, pour un coût forfaitaire de quinze dollars, quelle que soit la dimension de votre annonce.

La pornographie, implacable rouage à broyer les images et à détourner les coeurs, devrait être un enseignement dont la conclusion, l'aboutissement, serait d'être absorbée, puis jetée au feu, laissant l'élève tout-puissant, prêt à vivre sans plus avoir à revenir sur ce qui lui aura permis de grandir vers l'accomplissement de son être-amour.

Michel

Questions à la gauche

C'est avec intérêt que nous avons pris connaissance du projet-colloque "Les gais/lesbiennes et la gauche: deux solitudes!" organisé par le comité politique de l'ADGQ pour le 14 avril prochain.

Le collectif du Triangle rose s'intéresse depuis longtemps aux liens qui existent (ou qui devraient exister) entre les gais/lesbiennes et les divers mouvements qui luttent pour une société "alternative". Dans cette lutte, le mouvement des femmes, la gauche organisée et certains syndicats représentent les éléments les plus structurés. Il est important de rompre notre silence, de sortir de notre marginalité et de revendiquer notre place au sein de cette lutte pour le progrès. Il nous faudrait bien se familiariser avec la gauche québécoise, y voir qui sont nos alliés et dans quels buts nous pouvons collaborer avec eux.

Nous faisons donc parvenir aux organisateurs du colloque et aux lecteurs du *Berdache* quelques idées afin de stimuler ce débat.

Dans un premier temps, nous espérons que des représentants de la gauche y assisteront pour nous expliquer brièvement leur position (ou non-position) sur la question gaie/lesbienne et sur la place qu'ils nous réservent dans leurs projets sociaux: dans quels projets comptent-ils sur la contribution gaie/lesbienne? Que tout l'éventail de la gauche soit bienvenu: de la CSN (à qui on doit l'inclusion de la clause non discriminatoire sur l'orientation sexuelle dans plusieurs conventions collectives), du Comité des Cent (qui nous ont oubliés entièrement dans leur manifeste pour un Québec socialiste), à l'Organisation En Lutte (qui vient de donner naissance à un caucus de gais/lesbiennes).

Deuxièmement, un débat incisif est à souhaiter où l'on pourra, entre autres, discuter de l'importance de se lier ou non à la gauche québécoise et qu'une analyse historique de notre collaboration avec la gauche, ici et à l'étranger, fasse partie de ce débat. Est-ce que nous nous rendons compte, par exemple, de l'importance de l'alliance de la gauche avec le mouvement gai en Allemagne avant les nazis, et que la "Société mattachine" américaine fut fondée par des ex-communistes durant les années 1940?

Troisièmement, nous suggérons un bilan de collaboration potentielle entre nous et la gauche québécoise. Je prends pour acquis notre engagement au sein des mouvements de femmes (résistance à la nouvelle droite, aux forces anti-avortement, aux opposants de l'éducation sexuelle; appui aux garderies et aux mesures anti-viols, etc.). Au-delà de cet engagement, lesquels des projets suivants méritent notre intervention en tant que collectivité gaie/lesbienne? La résistance syndicale aux mesures gouvernementales contre le droit de grève et les augmentations de salaires; le mouvement écologique/antinucléaire (on sait qu'aux États-Unis, il existe déjà des collectifs antinucléaires gais/lesbiens); la négociation des clauses contre la discrimination antigaie dans les conventions collectives; les coalitions anticoupures au système éducatif, aux services sociaux et à la santé; la surveillance de la répression policière; les projets conjoints avec les groupes d'immigrants ou d'autres minorités; le mouvement indépendantiste; voire même l'opposition municipale...

Finalement, parlons de nos revendications au sein de la gauche:

1. le principe général de visibilité gaie/lesbienne dans la gauche, dans leur rang, dans leur image publique, dans leurs médias, et dans leurs revendications; 2. l'éducation sexuelle anti-homophobe, antisexiste, soit dans les rangs ou à l'extérieur; 3. leur présence lors de nos manifs et leurs protestations contre les balayages policiers; 4. le partage des ressources-media, installations, fonds (est-ce que la CSN a déjà fait sa contribution à nos fonds de défense?) Parlons au colloque des moyens de réaliser ces revendications au sein de la gauche.

Qui sommes-nous, ces intéressés au prochain colloque? Voilà: **Triangle rose** est un collectif d'hommes gais, composé d'étudiants, de travailleurs, d'enseignants, soit francophones, anglophones ou allophones. Nous sommes de formations politiques différentes: quelques-uns ont déjà milité dans les organismes syndicaux ou gauchistes, quelques-uns ont travaillé dans le mouvement gai, quelques-uns collaborent avec les groupes féministes, plusieurs sont membres de l'ADGQ ou contribuent au *Berdache*. Nous partageons la pensée anticapitaliste, antipatriarcale. Nous faisons actuellement une analyse du ghetto gai à Montréal, d'une trame matérialiste et aussi selon nos implications personnelles et notre évolution dans ce ghetto. Nous étudions sa dimension actuelle ainsi que son historique. Nous intervenons également de temps en temps dans certaines actions concrètes, et nous essayons d'entretenir un dialogue continuel avec la communauté gaie/lesbienne ainsi qu'avec la gauche.

Nous espérons que le prochain colloque contribuera à rendre plus fort et productif ce dialogue.

Thomas Waugh, Paul Keenan, Guy Desnoyers et Ross Higgins (pour le collectif du Triangle rose)

Communiquer

LIGNES TÉLÉPHONIQUES ET GROUPES DE DISCUSSIONS

Notre groupe, après un cheminement de plus de deux ans sous l'aile du CSSVM (Centre de services sociaux Ville-Marie) s'intègre maintenant à l'éventail des comités constituant l'ADGQ. Après consultation générale, il nous semblait très souhaitable de se prendre en main et d'oeuvrer dans un milieu directement concerné par notre action bénévole et où les services que nous offrons, puissent s'articuler autour de la communauté des gais et lesbiennes. Cette nouvelle étape répond à de multiples attentes exprimées de part et d'autre. L'ADGQ est en expansion, la croissance de l'organisation fait suite aux demandes, aux projets, aux idées qui fusent de partout. Enfin, notre désir de travailler à canaliser forces et énergies dans un but commun nous réunit aujourd'hui. Le comité des services communautaires devient donc un trait d'union entre tous les individus, leurs besoins respectifs et l'ensemble de la collectivité gaie.

Dans cette perspective, nous offrons depuis la semaine du 8 mars, journée internationale des femmes et inauguration officielle des lignes téléphoniques, le service Lesbiennes-à-l'écoute et Gai-écoute. On peut communiquer avec les bénévoles, par exemple, lorsque l'on vit des difficultés d'acceptation de son identité homosexuelle, des difficultés au niveau d'une relation de couple ou au niveau des rapports familiaux ou encore lorsque l'on désire rompre l'isolement et trouver des diversions au ghetto que peuvent devenir les bars. Le service donne donc à chacun, chacune, aide personnelle, écoute attentive et renseignements divers. Au service d'écoute individuelle se greffe l'organisation des groupes de discussion. Les animateurs et les animatrices ont été formé(e)s en fonction des besoins particuliers de chaque groupe. Ouvert à tous(tes), on y discute d'une variété de sujets qui concernent les aspects particuliers du vécu lesbien et gai. Le groupe est donc un milieu d'échange à dimension élargie où, en commun, on fait le point sur des situations vécues, on soulève des problèmes spécifiques, on suscite des questions. Le groupe des hommes, traditionnellement celui du mercredi soir, continue ses discussions dans la même optique et il est à noter que les rencontres se déroulent dans les mêmes locaux jusqu'en juin. Du côté des femmes, les rencontres du mardi soir ayant cessé depuis quelques semaines, il devient primordial qu'un renouveau s'amorce et que chacune y mette du sien. Il faut se prendre en main, car il en va de l'intérêt de toutes les femmes. Les possibilités d'orientation et de cheminement sont multiples et la mise en commun de toutes les idées contribuera au succès et à la croissance de ce service indispensable.

Le fonctionnement de chaque service offert est soumis à un code d'éthique qui définit et situe l'action respective des lignes téléphoniques, des groupes de discussion, de la formation des bénévoles écoutants, des animateurs et des animatrices. Le comité des services communautaires se définit ainsi clairement et permet à quiconque de s'intégrer plus facilement à ceux et celles qui sont déjà en place. En rapport avec le service téléphonique, ce code d'éthique prévoit une session de formation à l'écoute. Voici les étapes de cette session: d'abord une entrevue qui permet aux candidats d'exprimer leurs idées et de se définir en tant qu'aidants. Suite à cette entrevue, il y a rencontre en groupe pour une période de huit semaines. Chaque séance inclut la simulation d'appels, l'apprentissage de l'écoute et la prise de conscience approfondie du vécu homosexuel.

Gaiécoute
(hommes)
843-5652

Lesbiennes à l'écoute
843-5661

mercredi au samedi inclusivement de 19h à 23h.

Enfin, lorsque l'on considère que le candidat est apte à jouer son rôle, il entre en fonction dans la grille horaire du groupe bénévole. Il va sans dire que les sessions sont enrichissantes pour les participants et que les responsables se font un plaisir de répondre à un grand nombre de demandes. Les besoins sont immenses pour assurer la permanence à l'écoute. Actuellement, la ligne fonctionne du mercredi au samedi et nous espérons opérer sept jours par semaine dès que possible.

La structure interne du comité des services communautaires comporte plusieurs volets de service; cependant chacun demeure autonome dans son champ d'action et fait appel à l'ensemble des bénévoles pour l'orientation générale, la publicité, ainsi que le recrutement de nouveaux membres. Pour coordonner notre action, deux parmi nous sont mandatés (il s'agit de Violette Bélanger et d'André Lefebvre). La nomination de ces deux coordonnateurs respecte la représentation égale des femmes et des hommes dans le comité et reflète l'importance que l'on attache à un consensus général malgré la diversité et la multiplicité des idées qui nous caractérisent. Autant de lesbiennes que de gais, une trentaine en tout, depuis plusieurs mois, tentent de travailler en conservant un esprit d'ouverture à toutes les facettes du vécu de la communauté homosexuelle. Tout en soutenant cette collaboration positive, les lesbiennes du comité entendent appuyer l'action déjà entreprise par d'autres femmes au sein de l'ADGQ pour occuper la place qui leur revient. En marge de notre évolution, se dégage ainsi un principe général qui veut que les individus impliqués, participants, agissants soient respectés en rapport avec leurs opinions.

Plusieurs projets mijotent à l'intérieur du comité outre ceux déjà mentionnés. Par exemple, il y a possibilité d'organiser des groupes de croissance selon les demandes du milieu ou encore former d'autres groupes répondant à un besoin spécifique exprimé. Les ouvertures sont nombreuses et il n'en tient qu'à chacun de nous, en tant qu'individu, pour qu'une prise en charge collective de notre croissance au niveau des services que nous nous donnons soit un succès permanent.

Chantal L'Hérault
(pour le comité des services communautaires)

Les réunions "inter-groupes" gais, une réalité qui se concrétise

Le 28 février dernier, se tenait la deuxième réunion des groupes gais de la région de Montréal. La plupart des groupes gais participent à ces réunions qui ont pour but principal la coordination des activités de tous les groupes afin qu'aucun ne nuise à un autre dans la mesure du possible.

Ces réunions sont ouvertes à tous les groupes de la région qui peuvent y déléguer deux personnes. Le fonctionnement y est très détendu et aucune structure administrative ou statutaire ne chapaute ces rencontres. Les buts n'étant pas définis, tous les sujets peuvent être placés à l'ordre du jour.

Lors de la dernière réunion, neuf furent portés à l'ordre du jour dont la possibilité de former un comité d'aide aux groupes en voie de formation, déterminer la façon d'augmenter la participation des lesbiennes dans certains groupes et comme chaque fois le calendrier des activités de tous les groupes.

De plus un comité fut formé pour étudier la possibilité d'organiser une danse de la "Solidarité Gaie" afin de créer un fonds de défense et d'aide à la communauté. C'est peut-être là l'ébauche d'une fondation gaie dont plusieurs espèrent la création depuis longtemps. Ce comité doit faire rapport à la prochaine réunion qui se tiendra le 28 mars.
C'est à suivre!

Jean-Michel Lagacé



DANIQ CHARLAND

A Montréal, le comité des lesbiennes de l'ADGQ brillait par sa présence lors de la manifestation du 6 mars organisée par les centrales syndicales. Le comité des lesbiennes avait également participé en septembre à la manifestation organisée par le Regroupement québécois des centres contre le viol et à la marche de fierté gaie en juin 81.

Invitation aux lesbiennes (bis)

Les femmes sont en position minoritaire à l'ADGQ. Nous formons 10% du membership de l'association et des abonnées/és du journal. Dans *Le Berdache* nº 26, en page 9, nous te faisions part des objectifs adoptés par le comité des femmes gaies, maintenant devenu le comité des femmes pour des raisons de vocabulaire; l'ADGQ étant l'Association pour les droits de la communauté *gaie* du Québec. Nous voulions aussi nous détacher du mot "gai" pour employer, à l'avenir, le mot lesbienne qui est, pour nous, positif: nous voulons le revaloriser auprès de la société.

Afin que nos objectifs se transforment en action concrète, nous te proposons divers projets auxquels tu peux, selon tes goûts et tes intérêts, t'intéresser:

1. **Projet Documentation:**
a) Présentement, nous recevons des revues mixtes (gais et lesbiennes), des revues féministes et quelques publications lesbiennes. Il serait intéressant qu'une femme s'occupe de découvrir de nouvelles publications afin de les offrir à la consultation;
b) nous avons, au local de l'ADGQ, quelques livres concernant les femmes, le féminisme et le lesbianisme disponibles pour emprunt. Des dons de volumes ou suggestions d'achats sont bienvenus.

2. **Projet Permanence**: Si tu es déjà venue au local de l'ADGQ, peut-être as-tu constaté la présence très minoritaire des femmes, peut-être ne t'es-tu pas sentie à l'aise... Remédions à la situation! Soyons présentes! Le rôle des permanentes est l'accueil, la discussion avec les visiteuses/eurs (si ça te tente), l'exécution de diverses "tâches", répondre aux appels téléphoniques, s'occuper des espaces qui nous sont réservés pour les revues, l'affichage, les livres, les archives.

3. **Projet Activités sociales**: Danses, brunchs,... ça t'intéresse? Tu as des idées et veux les réaliser? Viens nous voir!

4. **Projet Réseau de distribution et publicité**: C'est bien beau organiser des activités mais il faut aussi les publiciser! Quelques femmes pourraient s'occuper de réaliser des affiches et/ou de les distribuer dans les lieux favorables à recevoir notre publicité.

5. **Projet Communication avec l'extérieur**: Des femmes et groupes de femmes nous demandent des informations et de la documentation. Nous croyons important que des femmes répondent à ces demandes. Pourquoi pas toi? Ce projet vise aussi à faire connaître notre groupe.

6. **Projet Sensibilisation**: Action au niveau des media, manifestations de lesbiennes (?), participation à des manifestations de divers groupes de femmes. (*P.S.*: Nous avons besoin d'une nouvelle banderole pour le comité: tu as des idées pour un slogan?)

7. **Projet Écriture lesbienne**: Un bulletin d'informaiton pour les lesbiennes? Une section dans *Le Berdache*? Un journal par les lesbiennes? D'autres dossiers dans *Le Berdache* (ex: celui du *Berdache* nº 28)? Des articles dans *Le Berdache*? Tu as des textes, tu as des idées, des suggestions, du temps pour les réaliser?

8. **Projet Congrès d'orientation de l'ADGQ**: Une fois par année, les membres (si t'es pas membre, ça coûte 12$ (ou 8$ pour les chômeuses, assistées sociales et étudiantes) par an) sont invitées/és à participer aux décisions qui seront prises concernant l'orientation des actions de l'association en général et de ses comités, dont celui des femmes. Donc, toutes les lesbiennes sont invitées à assister au congrès. Les principaux points à discuter: un nouveau sigle et un nouveau nom pour l'association, les lesbiennes et *Le Berdache*, modifications à apporter au manifeste ainsi qu'à la constitution (voir ces documents dans *Le Berdache* nº 22). La fin de semaine du congrès (7 au soir, 8 et 9 mai) est le moment privilégié pour prendre contact avec le fonctionnement et les objectifs de l'association. Venez-y en grand nombre...

Il va de soi que toutes ces activités sont reliées et c'est pourquoi tu peux participer à plusieurs d'entre elles. Pour coordonner tout ça, la présence aux réunions du comité est préférable et en plus, tellement passionnante! (Voir la date de la prochaine réunion dans le calendrier.) Comme tu peux le constater, ce n'est pas le choix d'actions qui manque mais plutôt la participation. Alors, toutes les lesbiennes sont invitées à venir s'occuper de leurs affaires...

Sylvie Laflèche,
(pour le comité des femmes)

L'argent demeure le nerf de la guerre

L'année financière de l'ADGQ commençant le premier avril, le collectif a donc approuvé un budget de fonctionnement pour l'année. Nous prévoyons dépenser les montants suivants:

• Administration 5557 $; ce poste comprend les frais pour le local, la papeterie, le secrétariat, les permis, les taxes, etc.
• *Berdache* 40800 $; ce montant est compensé par des revenus équivalents.



JACQUES LAROUCHE

Les danses du Berdache: la principale source de fonds pour l'ADGQ.

• Culturel 661 $; ce comité fonctionne par projet et ce montant est nécessaire pour défrayer les coûts de la semaine du cinéma gai et lesbien.
• Femmes 600 $; montant qui servira principalement à l'achat de livres et de publications.
• Permanence 2950 $; afin de vous donner un bon divan jaseur.
• Politique 200 $; pour de la documentation entre autres choses.
• Radio 610 $; pour diverses dépenses rattachées à la production des émissions.
• Services communautaires 852 $; pour défrayer les lignes téléphoniques d'écoute et d'information.

Ces dépenses seront défrayées par les revenus suivants:
• Carte de membre 1500 $; deux tiers du montant de la carte de membre servent pour défrayer un abonnement au *Berdache*.
• Abonnement au *Berdache* 5300 $.
• Insertion publicitaire dans *le Berdache* 35000 $; nous remercions nos annonceurs.
• Dons 4000 $; il en faudrait beaucoup plus...
• Café 430 $; ce sont les recettes du café au divan jaseur.
• Danse 6000 $, c'est-à-dire 4 danses à 1500 $ chacune.

Ce budget en est un d'opération; il ne comprend aucun surplus, aucun fonds de réserve. S'il nous arrive un coup dur ou un projet spécial à financer nous n'en avons pas les moyens. C'est pourquoi il nous faudrait ramasser plus d'argent que prévu dans les postes **revenus** afin d'avoir un coussin de sécurité en cas de besoin.

En Ontario

The Club ottawa

1069 Wellington Street W., Ottawa
(613) 722-8978

THE BARRACKS

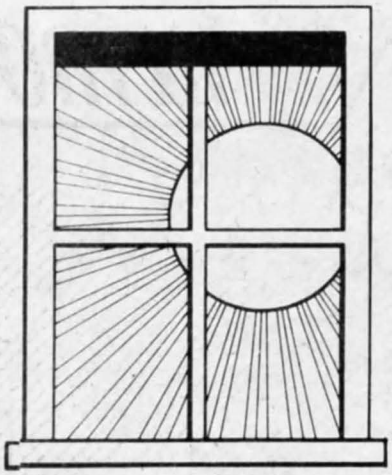
56 Widmer Street, Toronto
(416) 366-1292

The Club toronto

231 Mutual Street, Toronto
(416) 977-4629

BC A member of the Club Bath Chain.

Centre d'acceuil public de réadaptation, en milieu ouvert, pour toxicomanes.



alternatives

CENTRE DE RÉADAPTATION
ALTERNATIVES INC.
(514) 931-2536

3440, Côte des Neiges
Montréal, H3H 1T8

1041, est, Boul. St-Joseph
Montréal H2J 1L2

- *2 points de service externe, à Montréal*
- *Un foyer de groupe de neuf lits*
- *Intervenants professionnels*
- *Une équipe de bénévoles, francophone et anglophone*
- *Un seul numéro de téléphone* 931-2536

Comment? Des dons plus élevés et une plus grande participation aux danses.

Jean-Michel Lagacé

Un exemple de revenus:
la danse du 13 février 1982

Cette danse fut un grand succès: 683 personnes ont payé l'entrée de 3,00 $ pour venir célébrer la Saint-Valentin avec nous. Les recettes totales furent de 4670 $ et les dépenses de 3151 $ pour un surplus de 1519 $. Il en coûte de plus en plus cher pour réaliser de bonnes danses et c'est seulement grâce au travail inlassable des bénévoles que nous arrivons à faire des profits. Il faut pas lâcher. **La prochaine danse aura lieu le 17 avril 1982.**

J.-M. L.

Place aux Poètes (1982)

Malgré le modeste placard que l'on voudrait poliment imposer au cri poétique, c'est le mercredi 24 février que se dénudait l'authenticité d'un langage que je qualifierais d'inasphyxiable, malgré...

En faisant abstraction de la température de la salle, l'atmosphère s'est insatiablement accaparé d'un climat de confiance d'où naissait une complicité qui a su réchauffer jusqu'à l'os la modeste assistance, très présente d'ailleurs. Si...

Au fil d'une purge poétique des plus saines, comme un cri innassouvi, ces quelques heures se sont révélées d'un sort autre que celui de la débâcle. La poésie se perpétue quand...

Quelques huit poètes nous firent part d'états d'âmes aussi déchus que tendres, aussi violés qu'extatiques, aussi pures que souillées. Et ce, d'une scène ivre de ne pouvoir s'assourdir, d'une voix qui a mal de ne rien dire, de bouches bées d'applaudissements. À poings fermés les mots, d'un intensité qui ne va plus de soi, se dévoilent. En silence la poésie... et comment! Enfin, il n'est point d'éloge que de reconnaître l'énergie des gens qui font place à de tels moments. Parce que la poésie... et le feu au placard...

Paul Stever

D A N S E



RÉTRO

des Berdaches

17 avril 1982 Cegep du Vieux Montréal Musique des années 50 et 60

Truxx

UNE PROCÉDURE DE QUATRE ANS

Dans un jugement du 9 mars, la Cour d'appel maintenu la déclaration de culpabilité prononcée, il y a deux ans, par la Cour municipale de Montréal contre le propriétaire des clubs "Le Rocambole" et "Trux Cruising Bar", et, à moins d'un appel à la Cour suprême du Canada, il ne reste qu'à décider du sort des 140 "trouvés" arrêtés lors de la descente dans la nuit du 22 au 23 octobre 1977.



C'est en avril 1980 que le juge Roland Langlois (maintenant retraité) a prononcé son verdict contre Guiseppe Salvaggio, pour avoir opéré une maison de débauche au sens de l'article 193 du Code criminel, au 1426, rue Stanley, à Montréal. Il a imposé comme sentence une amende de 5.000 $ et 10 jours d'emprisonnement à être purgés de façon discontinue pendant cinq fins de semaine.

Entre la date de la plus forte descente policière dans un endroit gai à Montréal et la décision de la Cour municipale, cependant, il y a eu des requêtes entreprises au nom de la plupart des "trouvés" contestant les méthodes utilisées dans la descente même, les conditions de détention éprouvées à la suite des arrestations et l'examen médical



JOURNAL DE MONTRÉAL

La manifestation après la descente chez Truxx fût un des rares moments où les policiers ont démontré un certain intérêt envers les homosexuels!

que devait subir tous ceux accusés d'être des "trouvés". Le Protecteur du citoyen a été saisi de l'affaire, aussi bien que le Collège des médecins et le Ministre de la justice, et les éditorialistes étaient presqu'unanimes à demander publiquement pourquoi il fallait une escouade spéciale de la police armée de mitraillettes, pourquoi des tests pour rechercher des maladies vénériennes administrés dans des conditions humiliantes et très peu hygiéniques, pourquoi la détention d'une vingtaine de personnes par cellule, et ainsi de suite.

Le procès de Salvaggio, tout en tenant compte d'une série de remises entre les différentes dates d'audition, a duré à peu près un an et demi. La défense, dans une tentative de discréditer les témoins de la poursuite, a fait entendre 26 témoins, tous niant l'éventail d'actes d'indécence dressé par les policiers qui avaient visité les lieux dans les soirées précédant la descente.

Un des motifs d'appel était la partialité apparente du juge Langlois manifestée par un contre-interrogatoire supplémentaire à celui déjà très poussé de la Couronne, de chacun des témoins de la défense, tous des clients des établissements en question. Dans ses notes à l'appui de la décision de la Cour d'appel, le juge Montgomery avoue que le contre-interrogatoire du juge de première instance était légèrement agressif, mais que ce premier juge avait une discrétion totale d'accorder plus de crédibilité aux policiers qu'aux témoins de la défense. Il ajoute que dans un procès devant jury il aurait peut-être mal vu ces interventions du juge de première instance, mais que devant un juge seul, elles n'ont causé aucun préjudice réel à l'appelant. (Le juge de la Cour municipale est un magistrat sous le Code criminel, et par l'article 483 du code un magistrait seul peut entendre les causes se rapportant à des maisons de débauche.)

Un autre motif était que, même si l'on admettait certains gestes rapportés par les témoins de la Couronne, la majorité des clients ne "fréquentaient" pas les clubs en question "pour la pratique d'actes d'indécence", qui est un des critères d'une maison de débauche à l'article 179 du Code criminel. Les témoins de la défense avaient été unanimes à insister que leurs seuls contacts physiques sur les lieux étaient des becs de rencontre ou de départ ou les caresses habituelles d'affection.

En réponse, le juge Montgomery de la Cour d'appel, qui a rédigé les notes détaillées à l'appui du jugment, souligne qu'il ne retient pas les baisers ou caresses de circonstance, mais plutôt des instances de masturbation mutuelle et de sodomie, qu'il qualifie de grossièrement indécentes. Il dit que même s'il s'est avéré que la plupart de ces gestes grossièrement indécents se produisaient, non pas dans les pièces principales de l'établissement, mais plutôt dans les toilettes, les portes de celles-ci étaient pleinement ouvertes ou inexistantes, permettant aux policiers et aux clients d'observer sans difficulté ce qui s'y passait. Il ajoute qu'il y a lieu de croire qu'une bonne partie de la clientèle se rendait à ces clubs sinon pour participer à ces ébats, au moins pour les observer. Il trouve que le nom "Trux Cruising Bar" est synonyme d'un comportement "habituellement promiscueux", et que deux posters affichés à l'intérieur des lieux étaient suffisamment explicites pour renforcer cette idée.

La Cour a cependant modifié la sentence de première instance. Tout en maintenant l'amende à 5.000,00$, elle a réduit l'emprisonnement à trois jours et cela à cause de l'absence d'un casier judiciaire de l'accusé, et afin de lui permettre de vaquer à son travail de club les week-ends quand ses services seraient le plus en demande.

Dans l'état actuel du Code criminel, et en l'absence d'une modification concernant les "maisons de débauche" par le Bill C-53, personne ne devrait être surpris que la Cour d'appel a décidé ainsi. Dès que l'endroit est "fréquenté", "par une ou plusieurs personnes" pour la pratique "d'actes d'indécence", le danger d'une condamnation existe. Par contre, la réaction aux méthodes utilisées dans la descente du 22-23 octobre 1977 et immédiatement après, a été traduite en action politique au niveau provincial, quand, en 1978, le gouvernement péquiste a élargi la protection en vertu de la Charte des droits et libertés de la personne pour interdire la discrimination basée sur l'orientation sexuelle.

Philip Goulston, avocat

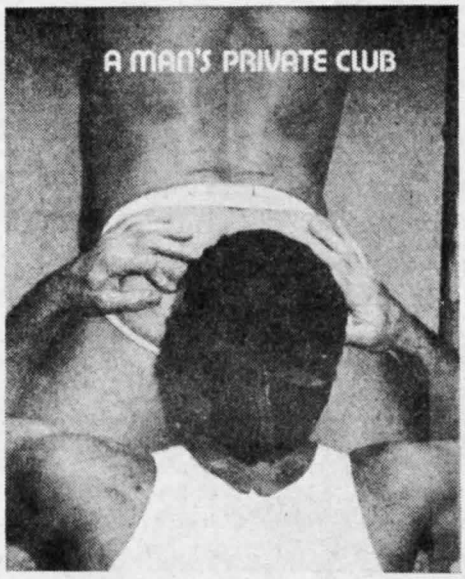
Ce que nous propose le Bill C-53

Il y a au-delà d'un an, le ministre fédéral de la Justice, Jean Chrétien, a déposé son projet de réforme des articles du Code criminel touchant aux délits sexuels. Au cours de l'hiver, le Comité permanent des Communes sur la justice a publié des avis invitant le public à soumettre des commentaires sur la législation proposée, avant de tenir ses séances d'étude du projet article par article.

Le projet de loi prévoit l'abolition d'une vingtaine d'articles qui couvrent actuellement le viol, deux ou trois sortes d'attentat à la pudeur, l'inceste, la séduction des personnes "du sexe féminin de moeurs antérieurement chastes", la séduction sous promesse de mariage, la séduction de passagères à bord de navires, la sodomie, la bestialité et la grossière indécence. Les délits en question ne doivent pas tous disparaître, mais on voit à travers les changements proposés une reconnaissance quoique tardive de l'égalité des sexes et de la dignité de l'individu.

Dans une nouvelle série d'articles qui vise à contrôler vigoureusement l'"exploitation sexuelle" des jeunes, on rencontre pour la première fois le terme "inconduite sexuelle" (ou "sexual misconduct" en anglais). Ainsi, l'on propose une peine pouvant aller jusqu'à 10 ans d'emprisonnement pour une personne trouvée coupable

Suite à la p. 15





Des affiches, semblables à celles-ci, ont été citées et retenues dans le jugement contre le propriétaire du Truxx. Grossière indécence?

L'ADGQ RÉAGIT

Depuis le dépôt du Bill C-53, plusieurs groupes gais à travers le pays attendaient que le projet de loi passe en commission parlementaire avant sa deuxième lecture. Dans l'intervalle plusieurs groupes d'extrême-droite avaient monté une campagne contre les aspects plus progressistes du Bill C-53. Après une attente de plus d'un an, plusieurs se doutaient que le projet de loi soit jamais adopté.

Quand le Comité permanent de la justice et des questions juridiques annonçait qu'il recevrait des soumissions sur le Bill C-53, de trois semaines, le comité politique de l'ADGQ a vite préparé un mémoire de 31 pages, intitulé "Le Bill C-53 et la communauté gaie et lesbienne du Québec".

Plusieurs autres groupes gais du Canada anglais ont également préparé des mémoires. Au moment d'aller sous presse, il n'était toujours pas décidé si des soumissions orales seraient écoutées.

Nous vous présentons ici les grandes lignes du mémoire de l'ADGQ.

La désexualisation du Code criminel

Dans un premier temps le mémoire approuve la tentative de désexualisation du Code criminel proposée par le Bill C-53. Les infractions, "attentat à la pudeur" et "le viol" seront remplacées par de nouvelles dispositions sur "l'agression sexuelle". Cet amendement vise à mettre en relief l'aspect agressif plutôt que l'aspect sexuel des infractions sexuelles. Tout en approuvant l'esprit de cette modification, le mémoire recommande d'aller encore plus loin en supprimant toute référence sexuelle des agressions pour ne parler que d'attaque contre la personne.

"La grossière indécence" et l'âge de consentement homosexuel

En ce qui concerne la modification proposée à l'article du Code criminel sur la "grossière indécence", le mémoire dit:

... Cet amendement assurerait une certaine libéralisation de la législation puisqu'il n'est plus question de nombre de personnes et l'âge de consentement est réduit à 18 ans. Mais il maintient quand même la notion périmée de "grossière indécence''. Ceci malgré les recommandations d'abrogation complète de cette disposition par la C.R.D.C. et le C.C.C.S.F.

Garder cette disposition équivaut à une dénonciation complète du phénomène de l'homosexualité, notion morale qui n'a pas de place dans le Code criminel. Les relations homosexuelles ne sont ni plus ni moins "grossièrement indécentes" que les relations hétérosexuelles.

Le maintien de cette disposition n'a comme seule conséquence juridique que de maintenir un écart entre les âges de consentement homosexuel et hétérosexuel...

Même si l'âge de consentement homosexuel est réduit à 18 ans par cet amendement, une situation discriminatoire persiste, car le Bill C-53 baisse l'âge de consentement hétérosexuel à entre 14 et 16 ans dans la plupart des cas.

Cette inégalité ne peut être justifiée que par des mythes non scientifiques sur l'homosexualité: mythes sur la séduction homosexuelle et le détournement des mineurs.

En conclusion, rien ne peut justifier le maintien de la disposition sur la "grossière indécence". Elle est inutile, archaïque, vague et discriminatoire.

L'âge de consentement hétérosexuel

Donc il y a discrimination sur la base de l'orientation sexuelle dans l'âge de consentement pour les actes sexuels.

Le système d'échelles pour l'âge de consentement hétérosexuel proposé par le Bill C-53 ne touchera pas directement les gais et lesbiennes, mais on a cru important d'étudier l'importante question de l'âge de consentement.

On approuve que l'âge de consentement est baissé, mais on juge le système d'échelles trop compliqué et arbitraire. On recommande l'abolition de tout âge de consentement dans le Code criminel. Le mémoire rappelle qu'il existe déjà des lois fédérale et provinciales portant sur la "délinquance juvénile" pour couvrir largement les situations d'exploitation sexuelle des jeunes.

Le mémoire continue:

... Nous sommes d'avis que ces dispositions visent moins la protection supplémentaire des jeunes que la perpétuation du concet de jeunes comme possessions dépendants dont la sexualité est remiée. Nous décrions *toute* exploitation sexuelle indépendamment de l'âge; mais tout texte de loi qui interdit des relations sexuelles à qui que ce soit (sur la base de l'âge ou autre), sans tenir compte des circonstances et du consentement mutuel n'est qu'arbitraire. Tel est le cas du Code criminel actuel ainsi que des amendements proposés dans le Bill C-53.

Un critère pur et simple d'âge est à notre avis discriminatoire sur les bases de l'âge, parce qu'il refuse toute liberté de choix sexuel à une certaine couche de la population.

Nous croyons que ce qui est nécessaire n'est pas une surprotection paternaliste des jeunes, mais un respect de leurs droits humains. La société canadienne et québécoise traite les jeunes comme des personnes de deuxième classe.

A notre avis, ce dont les jeunes ont besoin n'est pas une surprotection contre la sexualité mais un accès accru à l'information objective et scientifique sur la sexualité afin de les préparer à assumer un contrôle responsable de leurs propres corps.

Les gouvernements de ce pays préfèrent garder les jeunes dans l'ignorance sur la sexualité et leur interdire toute relation sexuelle. Dans une telle situation, il n'est pas étonnant que les gens ont beaucoup de difficulté à développer leur sexualité.

La littérature érotique

Conforme aux positions déjà élaborées dans l'éditorial du numéro 27 du *Berdache*, le mémoire dénonce les nouvelles dispositions sur la "pornographie enfantine". On les considère motivées par des considérations électorales puisque les textes de loi actuels interdisent déjà toute littérature "indécente" ou "immorale". Le mémoire va encore plus loin en recommandant la décriminalisation complète de la littérature érotique, accompagnée d'une modification des articles du Code criminel sur la propagande haineuse pour sanctionner la littérature incitant à des gestes criminels envers un groupe social en particulier.

Les "maisons de débauche"

Le mémoire étudie plus longuement les articles portant sur les "maisons de débauche" qui ne sont pas modifiés par le Bill C-53.

Le mémoire énumère les descentes sous cet article qui ont fait un total de plus de 820 arrestations en moins de six ans:

23/01/76 **35** personnes arrêtées au sauna Club Baths, Montréal.
11/02/76 **30** personnes arrêtées au Sauna Crystal, Montréal.
14/05/76 **89** personnes arrêtées au Sauna Neptune, Montréal.
22/05/76 **27** personnes arrêtées au sauna Club Baths, Ottawa.
22/10/77 **146** personnes arrêtées au bar le Truxx, Montréal.
09/12/78 **28** personnes arrêtées au sauna The Barracks, Toronto.
06/06/79 **une** personne arrêtée dans sa maison privée, Toronto.
11/10/79 **40** personnes arrêtées au sauna Hot Tub Club, Toronto.
23/04/80 **25** personnes arrêtées au Sauna David, Montréal.
05/02/81 **286** personnes arrêtées aux saunas Roman II, Richmond Street Baths, Baths, Toronto.
16/06/81 **21** personnes arrêtées aux saunas International Steam Baths
30/05/81 **57** personnes arrêtées au sauna Pisces Spa, Edmonton.

Faisant valoir l'injustice de ces attaques pour des activités sexuelles consentantes en privé, donc des "crimes" sans victime, et la colère grandissante de la communauté gaie canadienne et québécoise, le mémoire recommande l'abrogation immédiate des articles du Code criminel sur les "maisons de débauche".

Conclusion: un Code criminel à refaire

Le mémoire conclut avec le bilan suivant du Bill C-53: le projet de loi constitue une libéralisation du Code criminel dans la plupart des cas, mais dans d'autres (notamment en ce qui concerne la littérature érotique) il propose un recul; mais il ne va surtout pas assez loin. Il finit en recommandant une refonte complète du Code criminel qui irait dans le sens de la suppression de toute référence sexuelle du texte de loi.

Ron Dayman

suite de la p. 13

d'inconduite sexuelle avec une personne (autre que son époux) âgée de moins de 14 ans, ou qui induit un tel jeune à se livrer à l'inconduite sexuelle, le terme lui-même n'étant cependant pas défini. La personne accusée sous ce chef ne peut invoquer le consentement du jeune ni le fait qu'elle le croyait âgé de 14 ans ou plus. Mais on ne peut cependant être trouvé coupable si l'on est soi-même âgé de moins de 14 ans ou si l'on est de moins de trois ans l'aîné du plaignant.

Une peine pouvant aller jusqu'à cinq ans est proposée pour quiconque s'adonne à des actes d'inconduite sexuelle avec une personne (autre que son époux) âgée de moins de 16 ans, ou qui induit un tel jeune à commettre des actes d'inconduite sexuelle. À cette accusation, il y a néanmoins des possibilités de défense proposées par le projet Chrétien: si la personne accusée est elle-même âgée de moins de 16 ans, ou si elle est de moins de trois ans l'aînée du plaignant, ou si elle croyait au moment des actes posés que le plaignant avait 16 ans ou plus, ou enfin si elle est moins responsable que le plaignant des actes reprochés, elle ne peut être trouvée coupable.

Il y a une nouvelle infraction pour toute personne ayant légalement la garde, la charge ou exerçant une position d'autorité sur une personne âgée de moins de 16 ans et qui permet sciemment des actes d'inconduite sexuelle de la part du jeune en question. On prévoit sous ce chef un emprisonnement pouvant aller jusqu'à cinq ans. Également, pour toute personne qui, étant propriétaire, occupant ou administrateur des lieux, permet sciemment leur utilisation pour la perpétration des actes d'inconduite sexuelle impliquant un jeune de moins de 16 ans, on propose une peine pouvant aller jusqu'à deux ans.

L'inceste revient dans un nouvel article, mais le Bill C-53 propose de baisser la peine maximale de 14 ans à 10 ans.

Pour inciter un jeune de moins de 16 ans à participer à un acte sexuel explicite afin d'en faire une représentation visuelle, par exemple un film, ou pour participer à la réalisation d'une telle représentation ou à sa distribution, la peine prévue peut aller jusqu'à cinq ans. De plus, pour cette infraction, en l'absence d'une preuve formelle au contraire, toute personne qui semble avoir moins de 16 ans est réputée être âgée de moins de 16 ans.

La grossière indécence reste, mais avec une exclusion plus large que celle de 1968. On ne peut, selon le projet de loi, être trouvé coupable si les gestes sont commis dans l'intimité entre un mari et sa femme ou par "des personnes" dont chacune est âgée de 18 ans ou plus. (La loi actuelle défend les chaînes de marguerites.) Pour ce crime, qu'un de nos grands juristes québécois a décrit comme étant des actes intrinsèquement indécents et contre nature, la peine proposée peut encore aller jusqu'à cinq ans.

La définition d'un prostitué est étendue pour qu'elle s'applique désormais aux deux sexes, mais les différentes formes de proxénétisme demeurent essentiellement comme elles sont actuellement décrites au Code criminel.

À la place des attentats à la pudeur et du viol qui existent actuellement dans notre droit pénal, le Bill C-53 propose l'assaut sexuel, avec une peine pouvant monter jusqu'à 10 ans, et l'agression sexuelle grave (celle commise par un auteur armé ou qui cause des lésions corporelles graves, avec une peine maximale d'emprisonnement à perpétuité.

Au niveau de la preuve, le projet de loi renforce la protection envisagée pour les jeunes en abolissant le besoin actuel de la corroboration dans les cas d'inconduite sexuelle avec un jeune, ainsi que dans les cas d'assaut ou d'agression. Si le projet est adopté en sa forme actuelle, un juge pourra commenter la crédibilité d'un témoin, mais il ne pourra plus dire au jury qu'il est imprudent de prononcer une déclaration de culpabilité en l'absence de la corroboration.

Philip Goulston, avocat

Service d'hébergement à l'ADGC

CHARLEVOIX

L'Association des droits des gais de Charlevoix, qui avait fermé ses portes en juillet dernier, nous annonce qu'elle offre depuis le premier avril un service de renseignements pour les visiteurs de la région. Ce service téléphonique fonctionnera de 8h à 23h sept jours par semaine et le numéro est **(418) 439-2080.**

Le porte-parole de l'ADGC, Paul-Henry Gaudreault, annonce aussi un service d'hébergement pour les visiteurs qui seront de passage dans la région. Ce service est gratuit mais n'inclut pas les repas. Il faudra réserver à l'avance et, si c'est fait par la poste, il faut inclure une enveloppe dûment affranchie pour la réponse. "Cependant il nous est impossible d'héberger les dames homosexuelles, ajoute-t-il, mais nous espérons pouvoir le faire dans un proche avenir."

L'adresse postale de l'ADGC est C.P. 724, Clermont, Charlevoix (Qc) G0T 1C0.

Bernard Courte

Conférence lesbienne 1981

L'année dernière, les 16, 17 et 18 mai, se tenait à Vancouver la Conférence lesbienne 1981, au Langora College. C'était la première conférence nationale depuis celle ayant eu lieu à Toronto en 1979 et, de plus, la première à se tenir à l'ouest de l'Ontario

Cinq cents femmes francophones et anglophones venues d'un peu partout au Canada et aux États-Unis y ont participé. Le titre de cette conférence: "Lesbian Power: Organizing for the 80's" (Force Lesbienne: Organisons les années 80). Divisée en six grands thèmes, la conférence comprenait 40 ateliers.



Le besoin des lesbiennes de communiquer entre elles pour échanger leur vécu et trouver des solutions à leurs problèmes communs a pu être comblé par le biais de thèmes tels que *Lesbiennes au travail, Sexualité lesbienne, Lesbiennes et spiritualité, Culture lesbienne,* etc.

Les ateliers auxquels le plus de lesbiennes ont participé furent ceux du thème *Sexualité lesbienne.* Elles ont pu de cette façon démystifier certains tabous ayant trait à la sexualité entre femmes.

Fait important à noter, c'est par le biais de cette conférence qu'il a été décidé de continuer à publier la revue *Lesbian/Lesbienne,* publication bilingue, qui n'avait vu qu'un seul

Jean HUOT

Avocat

152 est Notre-Dame,

MONTREAL

H2Y 3P6

téléphone 861 8229

Gay Bar

Le Verseau

Roland Riberdy, gérant

Ouvert de 9 hres p. m. à 3 hres a. m.

956, rue St-Maurice,

Trois-Rivières. Bar 378-6622

numéro en 1980. D'ailleurs, nous pouvons profiter des fruits de cette décision puisqu'on publie présentement *Lesbian/Lesbienne*.

Plusieurs activités culturelles et artistiques ont pris place au cours de cette conférence. Également, une marche de fierté lesbienne a eu lieu lors de la journée d'ouverture. Les lesbiennes francophones du Québec et d'ailleurs ont pu se rencontrer à un atelier spécifique dans le cadre du thème *Organisation lesbienne*.

Il va sans dire que de tels événements permettent de grands pas vers l'avant au mouvement lesbien. Il serait peut-être bon de pouvoir se rencontrer, nous lesbiennes francophones, dans une conférence québécoise afin de voir quels sont les besoins spécifiques à notre communauté, et de déterminer si une action quelconque est possible et voulue!

Qui sait? Peut-être qu'on pourrait se faire du bien!...

Martine Tremblay

MONDE



GAY COMMUNITY NEWS

Le gouverneur Lee Dreyfus du Wisconsin signe la loi interdisant la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle.

Après le Québec et la Norvège, c'est le Wisconsin!

MADISON (WISCONSIN) *Le Berdache* de février dernier nous annonçait que la Chambre des députés de l'État du Wisconsin avait adopté une loi interdisant la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle le 23 octobre dernier. Eh bien, depuis ce temps, le projet de loi a fait beaucoup de chemin et les lesbiennes et gais du Wisconsin sont les premiers Américains à être protégés à la grandeur de l'État par une loi semblable à celle qui défend lesbiennes et gais du Québec et de la Norvège.

En effet, le projet de loi fut adopté par un vote majoritaire du Sénat du Wisconsin le 17 février et fut signé par le gouverneur Lee Dreyfus en début mars, le rendant ainsi une loi officielle. Le gouverneur s'était déclaré en faveur du projet de loi à la condition que celui-ci ne contienne pas de clause de discrimination positive, c.-à-d. une clause qui force l'embauche de gais ou de lesbiennes pour compenser la discrimination antérieure.

La nouvelle loi amende une loi existante qui interdit la discrimination dans le logement, l'emploi (autant dans le secteur privé que public) et dans les endroits publics (restaurants, hotels, cinémas, etc.). De plus, toute firme qui détient un contrat avec l'État est touchée par cette loi, même si son siège social ne se situe pas dans l'État du Wisconsin.

C'est une première américaine, car cette loi va encore plus loin que celles qui ont été adoptées par les États du Michigan, de la Pennsylvanie ou de la Californie, celles-ci n'étant pas sujettes à l'approbation de la législature de l'État. "C'est une victoire

significative pour les droits de la personne et une défaite pour les fanatiques qui encouragent les préjugés", dit le représentant David Clarenbach, le promoteur de ce projet de loi.

Bernard Courte

Enfin la police donne l'exemple

NEW YORK Le sergent Charlie Cochrane, qui fait partie de la police de **NEW YORK** depuis 15 ans et qui s'est mérité quatre médailles de bonne conduite, est homosexuel. Quand il a décidé, en novembre dernier, de militer publiquement en faveur des droits des gais, ses amis, ses camarades de travail et des membres de sa famille



Un policier gai à New York. Y en aurait-il aussi à Montréal?

l'ont mis en garde contre les conséquences de son geste.

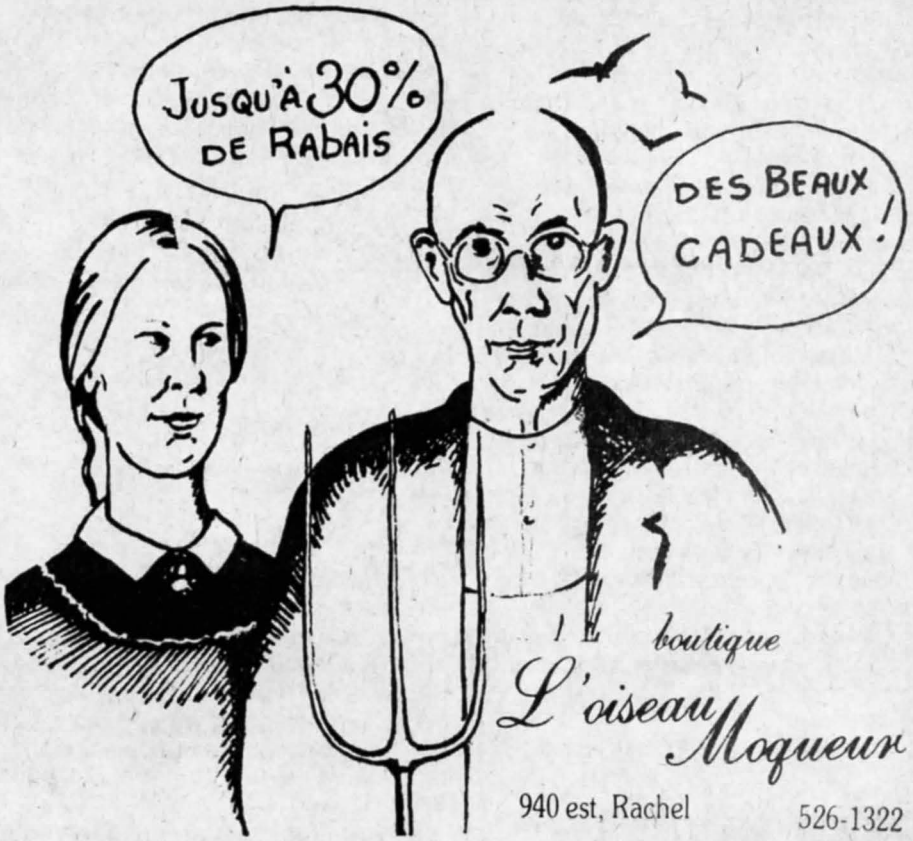
"Je savais qu'il était possible que mes parents reçoivent des menaces, que je sois battu ou harcelé par tous ceux qui détestent les homosexuels", dit Cochrane qui est aujourd'hui âgé de 38 ans.

Le sergent décida quand même de témoigner devant le Conseil municipal, pour défendre un projet de règlement municipal interdisant toute forme de discrimination, qui venait d'être rejeté. Après ce premier témoignage, Cochrane fut invité à participer à des talk-shows à la télévision et à prendre la parole devant les groupes de citoyens.

Récemment, le policier témoigna devant un sous-comité du Congrès à Washington qui étudie un projet de loi visant à rendre illégal tout refus d'embauchage fondé sur l'homosexualité des candidats.

"Ce dont j'avais le plus peur quand j'ai décidé de militer publiquement en faveur des homosexuels, c'était d'être affublé du

GRAND SOLDE DE PRINTEMPS



boutique
L'oiseau Moqueur
940 est, Rachel 526-1322



livres
pour :
enfants
lesbiennes
gais
féministes

librairie l'androgyne

3642, boul. st-laurent
2ème étage
au nord de prince-arthur
tél: 842-4765

titre de de "The Gay Cop" pour toujours", dit-il. Cochrane avoue que le plus difficile pour lui fut cependant de révéler son homosexualité à ses parents, deux jours avant de paraître devant le conseil municipal.

Le sergent dit qu'il a été surpris des réactions de ses collègues de travail. Personne ne l'a ridiculisé, il n'a reçu aucun coup de téléphone méprisant et aucun graffiti sur les murs des toilettes ne fait allusion à lui. Certains policiers lui ont avoué qu'ils étaient homosexuels, il en soupçonne d'autres de l'être, et il y en a quelques-uns qu'il aimerait bien qu'ils le soient. Même les homophobes l'acceptent, dit-il. Cela est dû, croit-il, au fait qu'il ne se prend pas au sérieux et qu'il appelle, par exemple, ses confrères "honey", en blaguant. "Je ne suis ni un gros ours, dit-il, ni une folle en robe rose montée sur des patins à roulettes. Un homosexuel, ajoute-t-il, n'est pas un obsédé sexuel et n'est pas qu'un homosexuel. Il se définit aussi par toutes ses activités professionnelles et autres, comme n'importe quel hétérosexuel."

(La Presse, 82-02-06)

Sénateur américain relevé de ses fonctions

SACRAMENTO Un sénateur de l'État de Californie, John Schmitz, s'est vu relevé de ses fonctions de dirigeant au Sénat californien pour avoir tenu des propos antisémites, antiféministes et anti-homosexuels lors d'une récente conférence de presse.

Le sénateur y avait fait état des audiences tenues par le comité sénatorial sur les amendements à la constitution, comité qu'il présidait. Suite à ses dires, la presse locale publia un article de deux pages s'intitulant: "Le sénateur Schmitz et son comité survivent à l'attaque des gouines en furie." Dans sa conférence, il avait décrit les militantes de la libre expression sexuelle ainsi "qu'une marée de (présumées!) femmes, Juives et dures", et a qualifié l'avocate féministe Gloria Alfred de "butch futée". On pouvait également lire dans ce même article des allusions aux "lesbiennes et autres meurtrières du mouvement pour l'avortement".

Suite à un tollé de protestations de toutes parts, le président du Sénat *pro tempore*, David Roberti, démit Schmitz de sa présidence du comité sénatorial sur les amendements à la constitution et de son poste à la commission sur le statut de la femme.

Un seul sénateur avait déjà perdu son poste au cours de la dernière décennie, ce qui rend le châtiment inhabituellement prompt et sévère. Schmitz est un candidat en lice pour le siège de S.I. Hayakawa au Sénat américain. En octobre dernier, Schmitz avait suggéré que la seule façon de garder l'ordre et de préserver la liberté individuelle aux États-Unis était un coup d'État militaire!!!

Article tiré de: The Advocate
traduit par Jacques Thibault

Ça bouge à Paris, du côté des lesbiennes en lutte

PARIS Le comité des femmes de l'ADGQ a reçu le numéro 2 de *Espaces... bulletin de liaison et d'informations entre lesbiennes radicales.* Sur du papier blanc imprimé en noir, il offre un lieu d'expression et de regroupement pour les lesbiennes radicales. Ce numéro de février contient 11 pages 8½ x 11½.

Voici quelques exemples de sujets traités. Sur la première page, on explique les divers modes d'abonnement (1) et on annonce une discussion avec Marie-Jo Bonnet, l'auteur de *Un choix sans équivoque*, livre dont nous parlait Mary Meigs dans *Le Berdache* nº 28.

Le groupe L'Orange Mauve nous fait part de son intention de créer un lieu lesbien à Paris. Ce sont des lesbiennes du FLR (Front des lesbiennes radicales) qui s'occupent de réaliser ce projet. Ce lieu se veut autonome et en rupture avec les lieux hétéros, commerciaux, féministes ou gais.

Claudie nous renseigne sur la documentation disponible concernant les femmes en prison et le transsexualisme. Elle nous donne également ses impressions sur le film *Ce même corps qui m'attire* (histoire d'une lesbienne solitaire...) qui fut diffusé sur Antenne 2 au mois de février 1982. A Montréal, nous avons eu l'occasion de le voir dans le cadre du Festival des films de femmes de Sceaux à la Cinémathèque québécoise.

Isabelle nous communique quelques réflexions sur la violence dans la communauté lesbienne lors de réunions, situation qui ne fait que servir les intérêts de nos ennemis. Un groupe réfléchira sur la question.

Un texte de Martine nous "parle" de l'hétérosexualité comme viol envers les femmes; elle n'accepte pas la division entre les mots viol et hétérosexualité qui est, en fin de compte, le reflet d'un mode de pensée phallocratique.

1.
Abonnement régulier: 24 francs pour 6 numéros.
Abonnement de soutien: 40 francs pour 6 numéros.
Abonnement groupé: 100 francs pour 6 numéros (10 exemplaires).
Indiquez à partir de quel numéro vous désirez vous abonner. Faire parvenir un mandat international à l'ordre de *Aline Barre* CCP No 32 732 04 W La Source à "Espaces..." a/s Les Mots à la bouche, 35, rue Simart, 75018 Paris.

Sylvie Laflèche

La sortie de la "lesbienne visible"

LONDRES, GAY NEWS Les lesbiennes ont encore moins accès aux media d'information que les autres groupes de femmes sauf, peut-être, les minorités ethniques. Les progrès des hommes gais durant la dernière décennie, aussi limités soient-ils, ont eu tendance à détourner l'attention des lesbiennes, dont la plupart ne sont toujours pas vues ou entendues, dans le monde gai autant que dans le monde non gai. Cette invisibilité se reflète dans tous les media, gais et non gais. Pour redresser ce déséquilibre, *Gay News* présente, ce mois-ci, une nouvelle chronique qui deviendra partie intégrante du journal. Cette chronique s'appelle "La lesbienne visible", son but: encourager et même solliciter des nouvelles, points de vue et intérêts des lesbiennes, de façon visuelle ou écrite.

Ce sont les femmes de la rédaction de *Gay News* qui réalisent cette chronique, au nom des lectrices lesbiennes, actuelles ou potentielles. Cette initiative d'une production collective est aussi un nouveau départ pour le journal et un exemple pratique de la façon dont les femmes de *Gay News* préfèrent travailler.

Le décès de *Sappho,* le mensuel-lesbienne, a créé un urgent besoin d'espaces de lesbiennes dans les journaux, auquel "La lesbienne visible" se veut une partie de notre réponse.

Pour plus de renseignements, communiquer avec Alison Hennegan ou Gill Hanscombe, à *Gay News* 1 A Normand Gardens, Greyhound Road,

London WI4 9SB, England.
P.S.: Gay News paraît aux quinze jours, au coût de 2,00$ pour le Canada.

Traduction: **Marie-Michèle**

Un cancer "non exclusivement gai"...

NEW-YORK Le fameux **cancer gai** dont on a beaucoup parlé ces mois derniers, autant dans les médias "straight" qu'au *Berdache* (nº 24, p. 23, et nº 27, p. 22), ne se limiterait plus aux gais. En effet, le journal new-yorkais *The Wall Street Journal* annonçait dans son édition du 25 février dernier: "Une nouvelle maladie qui est déconcertante et souvent mortelle, que l'on croyait limitée aux hommes homosexuels, est maintenant apparue chez des femmes et des hommes hétérosexuels."

Des experts médicaux du gouvernement fédéral américain disent qu'il y a 9 femmes, 23 hommes hétérosexuels et 12 hommes à l'orientation sexuelle non spécifiée qui s'ajoutent aux 207 cas de gais atteints de cette maladie; presque la moitié des cas connus se trouve dans la ville de New-York tandis que les autres se trouvent dans 17 autres États américains et 5 autres pays (d'après le *Body Politic* de mars 1982, il n'existe qu'un cas au Canada).

Les recherchistes ne savent toujours pas exactement qu'est-ce qui cause le cancer rare nommé sarcome de Kaposi (SK) ou le virus pneumonique qui y est relié, ni comment se transmet cette maladie ou qu'est-ce qui prédispose les gens à l'attraper.

Les 99 personnes mortes de cette maladie (près de 40% des cas) semblent toutes avoir été victimes d'un affaiblissement général du système immunitaire: pour certains, c'est le cancer SK qui les a tués (18 des 100 personnes atteintes); mais la plupart des autres victimes sont mortes d'un protozoaire normalement inoffensif, *pneumocystis carinii*, qui a causé la mort de 58 des 109 personnes atteintes.

La première hypothèse était à l'effet que les styles de vie ou pratiques sexuelles étaient à l'origine de cet affaiblissement, la présumée cause de ces mortalités. Maintenant qu'on a découvert cette maladie chez des femmes et des hommes hétérosexuels, il est fort douteux que cette maladie soit reliée à l'homosexualité ou à





sur Rendez-vous 731-9906

Pierre Pelletier, Ph. D
Psychothérapeute

Orientation sexuelle - Counselling

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE
TÉL.: 525-0853

BAR CHEMISE
INTERCONTINENTAL INC. ®



LE CHEMISIER INTERCONTINENTAL ®
BOUTIQUE 133
PLACE ST-FOY
ST-FOY, QUÉBEC
(418) 653-6057

PLACE QUÉBEC
GALERIE-DES-
BOUTIQUES
QUÉBEC
(418) 522-0600

CENTRE
LES RIVIÈRES
TROIS RIVIÈRES
(819) 378-6662

BAR
CHEMISE
SPORT
INTERCONTI-
NENTAL
GALERIES DES
BOUTIQUES
PLACE
BONAVENTURE
866-0669

MAIL CHAMPLAIN
BROSSARD
QUÉBEC
(514) 465-8770

LE CHEMISIER INTERCONTINENTAL ®
LES TERRASSES
MONTRÉAL
QUÉBEC
(514) 844-8144

l'usage de drogues, au dire même du *Wall Street Journal*... Pour une bonne nouvelle, c'est une bonne nouvelle: l'homosexualité ne cause pas le cancer!

Bernard Courte

Arrestations à New-York suite à "l'exécution" de deux hommes gais

NEW-YORK Un deuxième témoin important dans une affaire de meurtre, où les victimes étaient deux homosexuels, s'est remis entre les mains des autorités. Le détective Kenneth Bernhardt a déclaré au *Gay Community News* que l'homme en question allait confier son cas à un avocat et qu'aucune autre information ne serait divulguée.

Comme le premier suspect, Wilfredo Ramos, il sera inculpé de meurtre avec préméditation sur les personnes de Gregory Becket, 29 ans, et de Russell Rookstool, 27 ans. Le massacre aurait eu lieu dans un appartement de la 10e Rue ouest, le 17 janvier dernier.

Ramos est le frère du nouveau concierge de cet édifice, Michael Alicea.

Il semble que Becket ait été réveillé à 4 heures du matin par des hommes envoyés pour réparer la tuyauterie de l'édifice. Dès qu'ils eurent mis les pieds dans l'appartement, les hommes, que Becket avait dû reconnaître pour les laisser entrer à une telle heure, ont sorti une arme à canon scié et ont fait feu en direction de Rookstool, un ami de Becket qui dormait sur un divan-lit. Ils tirèrent ensuite sur Becket, l'atteignant au bras, et le poignardèrent au visage et au cou en vociférant des injures contre les homosexuels.

Cependant, un autre ami de Becket, couché dans un autre pièce, avait été témoin de la scène à l'insu des meurtriers. Dans le feu de l'action, il prit un pistolet à blanc et fit feu vers les assaillants, tout en se sauvant par la fenêtre. Il dut aller se réfugier au bar Ninth Circle, vêtu seulement de ses sous-vêtements, d'où le barman appela la police.

Lors de l'enquête préliminaire, la police n'eut pas longtemps à attendre avant de voir un des suspects se pointer sur les lieux du crime. Ramos

retourna en effet à cet endroit parmi les curieux pour voir ce qui se passait. La police suivit Ramos qui se dirigeait alors vers la rue Christopher où il avait rendez-vous avec deux hommes, présumément d'autres frères d'Alicea. Selon Bernhardt, les deux hommes devaient savoir ce qui allait se passer avant le crime, mais aucune charge ne put être retenue contre eux.

Rookstool est mort sur le coup, mais Becket, transporté à l'hôpital St. Vincent, put révéler le nom de Ramos avant d'expirer. Les deux autres occupants de la voiture furent relâchés et la police disait être à la recherche d'un quatrième homme, arrêté depuis.

Il semble que la question la plus difficile à éclaircir soit le mobile du meurtre. Brett Averill, éditeur du *Native* de New York, élabora quelques hypothèses dans un de ses articles. Becket était en mauvais termes avec son propriétaire et le fait qu'une somme inexpliquée: de 5000 dollars ait été trouvée sur Ramos et les deux autres individus dans la voiture laisse entrevoir la possibilité d'un règlement de compte effectué par un tueur à gages. Il semblerait pourtant étrange que même le proprio le plus rapace aille aussi loin. D'autres articles relataient le fait que Becket était un entremetteur dans le monde de la drogue pour payer ses études et que les meurtriers étaient en fait les voleurs sous l'effet de narcotiques. C'est à cette dernière hypothèse que la police a décidé de s'attarder, bien que rien ne semble avoir disparu de l'appartement. Suite à sa propre enquête, Averill est cependant convaincu que la haine des homosexuels était le seul motif véritable.

Article tiré du G.C.N
traduit par Jacques Thibault

Homophobies et morts violentes

Et moi aussi, je me suis senti prêt à tout revivre. Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution, et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine.

Albert Camus, L'Étranger.

NOCTUELLE
GALERIE D'ART

333 ST-LAURENT OUEST
LONGUEUIL QUÉBEC
J4H 1M8
TÉL.: (514) 670-9076

ATELIER
D'ÉPANOUISSEMENT

Découvertes des valeurs
Corporelles, par le massage et le mouvement
Affectives, par des processus et des échanges
Spirituelles, par la méditation

Du vendredi soir au dimanche
Nombre de participants: 15

Prochain atelier: 17-18-19 avril **$150.**

L'Institut pour le Développement et l'Épanouissement des Homosexuel(le)s
4938, rue Fulton Montréal Québec

Tél: 731-9906, 733-3919

La presse nord-américaine a fourni, ces deux derniers mois, une profusion de commentaires sur le rôle joué par l'homosexualité en regard des actes commis par deux Américains, Wayne Williams et William Bonin, accusés tous deux d'avoir commis une dizaine de meurtres. Leurs crimes sont qualifiés d'atroces par un public pourtant habitué aux actes de violence.

Les procureurs se servent de l'horreur causée par ces meurtres pour implanter chez le public l'impression qu'ils ont été commis dans le but de satisfaire des désirs homosexuels pervers. Même si les presses canadienne et américaine se font plus discrètes qu'autrefois — suite aux nombreuses poursuites dont elles ont été l'objet — le public réagit férocement à des crimes où l'homosexualité est impliquée, autant qu'il demande à connaître les détails les plus morbides. Les personnages officiels ainsi que la presse savent nourrir ce besoin du public.

Univers kafkaïen

Le procès de Wayne Williams, condamné à vie pour deux meurtres et soupçonné d'être l'auteur de plusieurs autres, a eu lieu à Atlanta à la mi-février. Les procureurs tentent d'établir qu'il est homosexuel parce que d'une part il n'est jamais sorti et que d'autre part on ne l'a jamais vu en compagnie de femmes. La défense, pour sa part, insiste sur le fait que Williams a toujours détesté les gais, ce qui devrait prouver son statut d'hétérosexuel.

A Los Angeles, William Bonin a été condamné à mort le 12 mars — la peine de mort existe en Californie ainsi que dans les deux tiers des États-Unis — pour les meurtres de plus d'une dizaine de garçons qui faisaient du pouce le long des autoroutes. Bien que Williams et Bonin ont évidemment commis les actes dont ils sont accusés, le militant homosexuel doit se poser une question: "Qui est le vrai meurtrier?" Nous reproduisons plus loin une lettre de Dean Doss de la banlieu de Pasadena, lettre qui fut envoyée au *Los Angeles Times,* le plus grand quotidien de l'Ouest américain. Selon Doss, l'unique coupable est la société où la suprématie hétérosexuelle est enseignée.

Le procès de Wayne Williams, condamné à vie pour deux meurtres et soupçonné d'être l'auteur de plusieurs autres, a eu lieu à Atlanta à la mi-février. Les procureurs tentent d'établir qu'il est homosexuel parce que d'une part il n'est jamais sorti et que d'autre part on ne l'a jamais vu en compagnie de femmes. La défense, pour sa part, insiste sur le fait que Williams a toujours détesté les gais, ce qui devrait prouver son statut d'hétérosexuel.

A Los Angeles, William Bonin a été condamné à mort le 12 mars — la peine de mort existe en Californie ainsi que dans les deux tiers des États-Unis — pour les meurtres de plus d'une dizaine de garçons qui faisaient du pouce le long des autoroutes. Bien que Williams et Bonin ont évidemment commis les actes dont ils sont accusés, le militant homosexuel doit se poser une question: "Qui est le vrai meurtrier?" Nous reproduisons plus loin une lettre de Dean Doss de la banlieu de Pasadena, lettre qui fut envoyée au *Los Angeles Times,* le plus grand quotidien de l'Ouest américain. Selon Doss, l'unique coupable est la société où la suprématie hétérosexuelle est enseignée.

Nous croyons qu'Albert Camus aurait aimé cette lettre qui juxtapose la cruauté de la société envers l'homosexuel et l'hypocrisie de cette même société qui condamne Bonin à la peine de mort. Car, dans notre société, qui est moins **étranger** que l'homosexuel qui a appris à se détester? À la fin du roman de Camus, Meursault, l'anti-héros, souhaite que la foule qui attend son exécution l'accueille "avec ces cris de haine". Nous entendons ces cris aujourd'hui venant des palais de justice de Georgie et de Californie; nous les voyons étalés sur les pages des quotidiens français et anglais du Québec.

Dans le cas de William Bonin et des prétendus "meurtres d'autoroutes", le procureur n'a pas cessé de matraquer le jury par des propos tels que: cet homme est un "homosexuel" ayant commis des actes "à caractère homosexuel" sur de pauvres jeunes garçons et doit par conséquent être condamné à mort. Ce qui revient à dire qu'un acte de violence à l'endroit de ces jeunes gens ne méritait la mort que parce que l'aspect homosexuel y était impliqué.

...L'attitude du procureur m'a fait prendre conscience du fait suivant: ce procès croyant condamner un homme pour meurtre, ne fait que laisser en liberté le véritable coupable et fait en sorte que ce dernier devienne le bourreau de Bonin.

Un garçon auquel on raconte qu'il est une abomination aux yeux de Dieu, qu'il est un lâche, qu'il n'est pas un "vrai homme" parce que les femmes ne l'attirent pas, qu'il moleste les enfants, arrivera à le croire. S'il est forcé, en silence, d'écouter des plaisanteries dévalorisantes à son endroit, s'il doit en quelque sorte participer à ces plaisanteries de crainte d'être battu par ses pairs, il se verra dépourvu de tout sentiment de respect envers lui-même; il apprendra à se haïr. Si, pendant longtemps, un garçon est confiné au rôle de monstre, il se verra tôt ou tard dans l'obligation d'incarner ce monstre.

...Un homme comme Bonin se persuade qu'il est straight et que ce sont plutôt ces jeunes hommes qui sont des "maudites tapettes". À eux la responsabilité de l'avoir "séduit" provoquant ainsi son désir. Il est alors en mesure de se sentir en droit de faire ce que tout "vrai homme" ferait: violer, torturer, et tuer ces "tapettes".

L'homophobie est la seule vraie coupable. C'est elle qui envoie Bonin à la chambre à gaz, c'est de sa main que ces jeunes vies ont péri. Elle est le produit d'une société qui insiste sur l'uniformité du geste et de la pensée, et se venge sur des innocents.

Si cette société, si la mère de Bonin, ne l'avaient condamné à vivre une vie d'hétérosexuel contre son gré, si on l'avait plutôt appuyé, il aurait pu s'intégrer à la communauté gaie, trouver l'amour nécessaire à l'équilibre et à la restauration du respect de soi. On aurait pu éviter cette tragédie.

... Avant que vous ne décidiez d'avoir un enfant, vous devriez peut-être vous demander si vous l'aimerez pour ce qu'il est réellement ou pour ce que vous aimeriez qu'il soit. Éliminons la peur et la haine pour l'amour de nos enfants, straights ou gais.

Christiane Tremblay
Ted Stroll

Le
Berdache
a besoin
de gens
pour travailler
dans
la section
Action/Information
843-8671

CHRONIQUE

En Zig Zag

PAR JEANNE D'ARC JUTRAS

Lors d'une conversation enrichissante, surprenante et parfois fatigante avec madame Rhéa Bobcat V.V.D. (voyante-voyeuse diplômée), celle-ci me disait:

• Après beaucoup d'effort pour me concentrer, j'ai entrevu et vu...
• Avez-vous beaucoup vécu, madame Bobcat?
• J'ai un gros vécu, oui.
• Je vous ai interrompue, j'essaie de vaincre cette manie impolie.
• Je vois, je vois... qu'est-ce que je disais?
• Vous disiez que vous avez vu.
• Ah oui! j'ai vu leur plat principal.
• Je ne vous suis pas tellement. Voyez-vous madame Bobcat, vous êtes la seule à voir ce que vous voyez.
• Je serai brève. Je me suis transportée en février et en pensée il va sans dire, à l'hôtel Alpine Inn, dans les Laurentides pour assister incognito, au sommet extraordinairement suprême des ministres du cabinet Lévesque. En dépit de la non-transparence des lieux du débat, j'ai entrevu et vu.
• Activez, madame Bobcat, je n'ai pas beaucoup d'espace. Venez-en au fait. Arrêtez de tourner autour de la boule.
• Je m'exécute, je m'exécute.
• C'est ça, exécutez-vous.
• Donc j'ai... donc tout le monde avait pris place autour de la table ronde et sur les ordres précis du P.M., deux hommes costauds ont déposé un gros bol, collection Bleu de Roi, fabriqué par Alfred Meakin, England. Malgré la fumée souvent très opaque, ce que j'ai vu m'a littéralement jetée par terre, au point d'en perdre presque la boule.
• Continuez, continuez.
• Ma chère, vous m'entendez bien, chacun plongeait à qui mieux mieux dans le bol avec sa cuiller à dessert et mangeait de la poutine.
• D'la poutine, vous voulez rire!?
• Mettez-vous mes talents de V.V.D. en doute?



• Voyons donc madame Bobcat, je vous crois sur parole.
• Le ministre Parizeau disait à M. Bédard: "Si t'as le goût d'en prendre une, prends-en donc une vraie."
• Bizarre, avez-vous vu et entendu autre chose?
• Non, ma concentration baissait comme la poutine. Mais plus tard, dans un autre ordre d'idée, j'ai vu la sortie d'un prochain roman écrit par Gloria Feskommel et inspiré de la dramatique *Arioso*. Il pourrait y avoir des changements de dernière heure mais pour en résumer l'histoire: Une jeune lesbienne, Julie, à la suite d'un accident provoqué par son amante, demeure paralysée. Le temps passe et Julie récupère. Elle fait de la physiothérapie, marche à nouveau, suit des cours de karaté, balance son amant homophobe. Elle déménage au centre-ville dans un deux-pièces loué aux Appartements Saguenay, angle Sherbrooke et Saint-Laurent. Par un concours de circonstances, elle rencontre au Cargo, rue Saint-Denis, Jackie, une chauffeure de truck-van sur longue distance. C'est le coup de foudre. Julie (elle est écrivaine) voyage avec elle un peu partout au pays et aux U.S.A. Cela lui donne l'occasion de connaître des femmes de différents milieux et de divers engagements. Julie écrit un roman, *Nous deux*, et remporte le prix Goncourt. Julie, folle de joie et de gloire, achète une flotte de trucks-vans à sa Jackie aussi "transportée" qu'elle.

Mais bientôt Julie se rend compte qu'elles ne sont pas faites l'une pour l'autre. Trop de choses les séparent. Jackie, elle aussi, commence à avoir son voyage! Elle retourne boire dans des brasseries douteuses et insiste pour que Julie l'accompagne. Sans pudeur, elle se décrotte le nez un peu partout. Julie, dégoûtée, lui en fait la remarque. Jackie lui répond vertement que cette manie est en réalité une thérapie pour elle. Les choses s'aggravent quand, une nuit, dans un club sélect du Vieux, le Monte Carlo, elles sont la risée de quelques personnes. Oh malheur! Jackie portait comme à l'accoutumée ses bottes Cougar, une chemise à carreaux et des "fatigues". Trop, c'est trop. De toute façon, ce coup de foudre n'était en réalité qu'un feu de paille. Julie lui demande d'aller se décrotter le nez ailleurs. Elle l'avait assez vue.

A son tour, Jackie se fâche, la traite de P.F. (poudrée-frappée). Julie la chasse de son bachelor, intente un procès dans le but de récupérer les trucks-vans, ce qui lui permettrait d'acheter un club de hockey féminin, les S.G. (super-géantes). Quant à Jackie, pas question de céder les trucks-vans, car elle veut faire l'acquisition de Volks Beetle pour la location: la Jackie Promenade.
• Vous êtes sûre de voir tout ça, madame Bobcat?

JEA-MART

QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TELE. · DOUCHES
1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393

PORTES · CHASSIS · ARMOIRES DE CUISINE

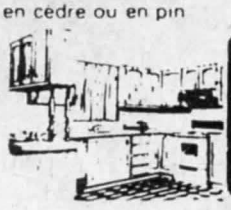


Spécialistes en rénovation
ESTIMÉ GRATUIT

- Portes patio en bois, vinyle ou aluminium
- Portes extérieures en acier et en cèdre 2¼"
- Rampes de tous genres

'Visitez notre salle de montre'

Fenêtres à battants en cèdre ou en pin





Domicile J.L. Inc.

7879 ST-DENIS
MONTREAL, QUE. H2R 2E9
TEL. (514) 273-1644

MARCEL F. RAYMOND

SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT

TÉL.: 521-0897

Richard Maurais, d.d.

DENTUROLOGISTE

4238 AVE. DE LORIMIER MONTRÉAL H2H 2B1

- Doutez-vous de mes talents de V.V.D.?
- Je pense que Jackie va en manger une maudite!
- Gloria Feskommel nous laisse en suspens. Julie gagnera-t-elle son procès, Jackie gardera-t-elle les trucks? La réponse est dans le prochain roman. Il est question d'une dramatique à Radio-Canada à condition que Jackie meure dans un carambolage monstre sur la Trans-Canadienne, non loin de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.
- C'est mourant...
- Je suis fatiguée, j'ai les yeux sortis de la tête.
- Moi aussi, j'en ai assez vu pour aujourd'hui.
- Merci beaucoup madame Bobcat. A la prochaine.
- C'est moi qui vous remercie, Cheerio.

8 mars

De plus en plus mixte, la marche des femmes. Mais sous notre bannière "A.D.G.Q. Comité des Lesbiennes" nous étions un groupe de 16 à 17. Nous avons eu droit à une courte interview par une journaliste de la presse parlée de Radio-Canada.

Au cégep du Vieux, sur le mur près de l'accueil, une série de photos (apportées par je ne sais qui... merci beaucoup) où on voyait les bannières des Femmes Autonomes, des Sourcières et des Lesbiennes. C'est la première fois que je vois ça. Nous reprenons du poil de la bête. Nous aurions pu distribuer pour le 8 Mars des milliers de *Berdache* avec son dossier Femmes.

Le groupe rock Ma T'chum, un groupe de femmes visible; ça bouge avec elles, et sérieuses à part ça. Ça fait du bien à notre monde éparpillé. A voir et à entendre.

Il avait été question, en novembre dernier, lors du colloque "Perçons le mur du silence", d'un manque flagrant d'information des activités des femmes surtout pour le 8 mars. Cette année, l'information a mieux circulé.

Jeanne d'Arc Jutras



A London

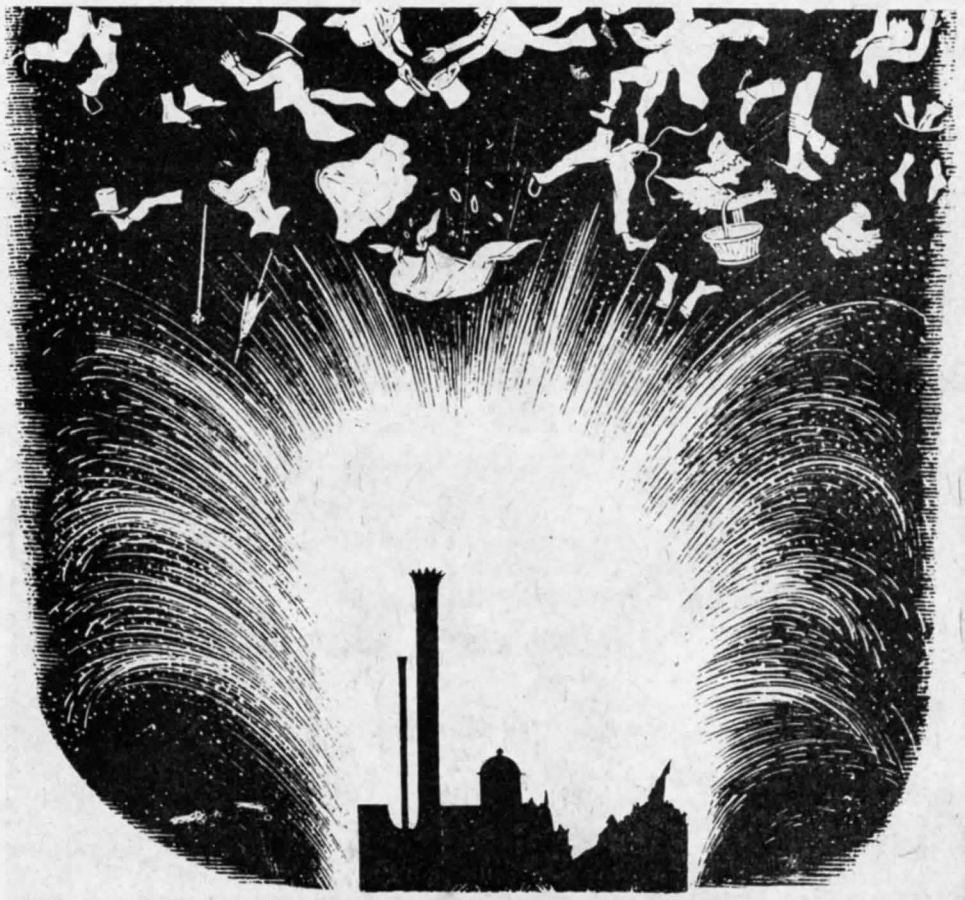
SURPRISE, LA VILLE CONSERVATRICE DORMAIT SUR UN VOLCAN

Mon meilleur ami se payant des vacances à London, Ontario, j'ai donc décidé d'aller lui rendre visite pour une fin de semaine.

Départ accompagné d'un autre de mes copains le vendredi midi, la route est longue, huit heures, deux crevaisons, un coffre arrière qui refuse de s'ouvrir. Arrivé en début de soirée, installation dans un des nombreux motels de la rue Wellington. Jusqu'à présent, rien à dire, même pas un "pouceu" sur la route.

Toilette rapide et départ en reconnaissance. London est typiquement une petite ville du sud de l'Ontario, paisible, propre et conservatrice. À notre grande surprise, nous découvrons que l'on y trouve deux associations gaies, deux bars gais et un très vaste sauna.

Un de ces deux bars est situé au 229, rue Dundas en plein centre de London. Deux étages: au rez-de-chaussée, bar disco avec un très grand espace de cruising. C'est vendredi soir, c'est plein à craquer, nous y rencontrons notre ami. Au deuxième: une grande salle type restaurant salle de jeu. On y trouve une table de billard et la musique est douce, c'est l'endroit idéal pour jaser.



Le samedi soir, il semble que tous se retrouvent au deuxième bar qui est en fait une activité organisée par HALO. L'Homophile Association of London Ontario possède en effet un très grand local où l'on retrouve en plus des bureaux et des salles de travail une grande salle style Bar Disco où l'on tient deux danses par semaine les vendredis et les samedis et une salle de jeux où l'on peut cacasser en paix. L'ambiance y est superbe et le monde est beau.

Ce qui surprend le plus, c'est de voir qu'autant au bar commercial qu'au barde HALO la clientèle est partagée en partie presque égale entre femmes et hommes et que tous et toutes semblent fraterniser sans problème.

HALO existe depuis 1974 et, en plus du bar-disco, on y retrouve les soirées de "Coffee House", des services communautaires. L'association publie également un bulletin de nouvelles et possède un comité jeunesse pour les personnes de 16 à 21 ans.

La Western Gay and Lesbian Association est rattachée à l'université Western. Une activité importante de ce groupe est The London Gay Line (679-6423) où l'on vous informera sur toute la vie gaie de London et des environs.

On m'a également parlé d'une église qui tient des célébrations spécialement pour les lesbiennes et les gais: le Metropolitan Community Church.

Si la fréquentation des deux bars et l'amabilité des gens de London ne vous a pas comblé, il reste le Club Baths London au 722, rue York. Un sauna d'une propreté impeccable et proprice à l'amitié.

La route de retour fut aussi longue que l'aller mais le voyage valait la fatigue; d'une part j'y ai rencontré mon ami et, d'autre part, les gens gais de London sont si amicaux que le détour valait la peine.

Jean-Michel Lagacé

Florida

L'OMBRE D'ANITA ET LE DANGER D'ÊTRE SOI-MÊME

Comme bien d'autres Québécois et Québécoises, les rigueurs de l'hiver m'ont soufflé vers le sud. Je me suis rendu jusqu'à Fort Lauderdale en Floride, là où l'on a construit un restaurant de la chaîne Rôtisseries Saint-Hubert pour ne pas trop dépayser les Québécois en visite! Cette ville compte aussi une quarantaine de bars, restaurants, auberges et saunas pour gais et lesbiennes.

Un de ces bars-restaurants, Jimmy January's, allait attirer mon attention pour trois raisons. La première étant sa bonne nourriture à prix abordable, la seconde sa clientèle unique. En effet, c'est bien surprenant — et réconfortant — de regarder autour de soi une fois attablé et de se rendre compte qu'un tiers du groupe est composé de couples de filles, un autre tiers de couples de garçons et enfin, des familles ou couples hétérosexuels... La troisième et plus importante raison est le duo formé de Carol Neal et Mary Jane qui y donnait des spectacles.

Ces deux femmes ont un répertoire de chansons américaines des plus variés allant du "town and country" au "classics" et elles s'enorgueillissent de pouvoir jouer **toutes** les demandes spéciales. L'atmosphère devient joviale durant le spectacle et le contact avec l'auditoire est chaleureux. A plusieurs reprises, des femmes de l'auditoire sont montées sur scène pour placer une demande spéciale, un pourboire ou un baiser...

Quand nous y sommes retournés le vendredi suivant, Mary Jane était absente (en repos forcé, à cause d'une laryngite) et Carol Neal avait maintenant une jeune fille qui l'accompagnait. Nous apprenions quelques minutes plus tard que Kelly, qui était à la batterie, était âgée de quinze ans et que Carol était sa mère! Carol ajoutait par la suite que Mary Jane était la belle-mère de Kelly et cette déclaration a eu pour effet de rendre les trois dames de la table d'à-côté très confuses... Il me fallait rencontrer ce groupe pour *Le Berdache* et je fixai un rendez-vous pour le lendemain.

La rencontre eut lieu à 19h30, après le spectacle du "Happy Hour", entre Carol, Kelly, Mary Jane, une amie, et moi. Je leur ai montré quelques exemplaires du *Berdache* et nous en avons parlé un peu. Mary Jane ne pouvait pas parler; elle s'est mise à écrire une note qu'elle a ensuite déchirée. La conversation portait sur l'homosexualité et l'atmosphère était tendue. Carol ne voulait vraiment pas en parler et nous avons laissé tomber le sujet.

Carol: "Dans notre groupe, Mary Jane joue l'orgue et chante; Kelly, une addition récente, est à la batterie et moi, je chante et joue le piano. (...) Notre groupe a un contrat chez Jimmy January's jusqu'en avril 1982 après

"**Jacques Brel** is alive and well and living in Paris" — le groupe Carousel.



quoi nous avons l'intention de partir en tournée ("on the road"). Nous faisons notre propre instrumentation et nos arrangements musicaux. Des critiques ont dit que nous étions les meilleures duettistes des vingt dernières années ("the greatest duet of the last twenty years"). Un long-jeu intitulé "Country to Classic" sortira en février chez ICI Records."

Et voilà pour l'entrevue! Carol et Mary Jane veulent que leur vie privée reste privée et je dois respecter cette demande. De plus, Carol ne veut pas que Kelly, sa fille, soit étiquetée de quelque façon et il faut admettre que cette situation mère-fille est assez inusitée. Elle m'a aussi laissé entendre que, pour elle, la carrière et l'argent comptaient par-dessus tout. J'ai cru comprendre que le militantisme gai n'y avait pas sa place. Je repartis donc quelque peu piteux et ébranlé par la brutalité avec laquelle on me fit remettre les pieds sur terre — aux U.S.A. le militantisme ne paie pas, au contraire, il coûte cher!

Ah! mais comme ces bars-restaurants sont plaisants; ils permettent d'oublier (ou de noyer) ses peines... Une autre découverte allait me remonter le moral: le dîner de l'Épiphanie au restaurant-bar Roof Top. Voici un autre restaurant qui a un cachet spécial. En effet, Fort Lauderdale vu de l'étage supérieur de l'édifice Kenann offre un charme certain et le spectacle auquel nous avons assisté allait s'ajouter à merveille aux délices du repas. Un groupe du nom de Carousel présentait des extraits de la pièce musicale "Jacques Brel is alive and well and living in Paris!" Il me fallait donc aussi rencontrer ce groupe pour *Le Berdache*...

On se donnait rendez-vous au "Tea Dance" de l'hôtel Marlin Beach, cet événement quotidien où les gais s'en donnent à coeur joie en dansant frénétiquement sous les yeux des passants ébahis moins bien "informés" du boulevard South Atlantic! Après s'être cherchés plusieurs minutes dans cette foule d'hommes clairsemée de femmes, je réussis enfin à trouver deux des trois membres de Carousel, Neil Martin et Adam Geller. Nous nous sommes installés à l'extérieur, près de la piscine et loin des bruits assourdissants.

B.C.: *Quand votre groupe s'est-il formé?*

Neil Martin: "Notre premier spectacle a eu lieu au bar-restaurant Together le 28 juillet 1981. C'était la première fois que nous présentions "Jacques Brel..." et s'était aussi la première fois que cette pièce était présentée par un groupe composé d'hommes exclusivement. Nous étions cinq mais nous sommes maintenant trois: Michael Ward est baryton et notre chef de choeur, Adam Geller est ténor et notre énergie vocale, et moi, je fais les arrangements musicaux de base et je joue du piano."

B.C.: *Quel est votre répertoire?*

N.M.: "En plus de chansons américaines, nous faisons des chansons françaises de Bécaud, Brel, Aznavour et Piaf... On nous reproche parfois de jouer les missionnaires ("Some parts are too preachy"). Si des chansons comme 'If we only had love' donnent l'impression d'un départ en croisade, nous préférons répondre que nous sommes des chanteurs ambulants ("traveling minstrels"). Nous voulons faire des chansons qu'on n'entend pas partout. Notre objectif ultime est de développer un culte comme celui pour Piaf. Nous voulons faire du cabaret; Las Vegas ne nous intéresse vraiment pas."

Adam Geller: "J'adorerais jouer à Montréal."

B.C.: *Vous êtes un jeune groupe. En êtes-vous tous à vos débuts?*

A.G.: "Pour ma part, j'ai déjà joué le deuxième homme de "Jacques Brel..." en juin 1979 au Hollywood Playhouse de Hollywood (Floride) et "the Artful Dodger" dans "Oliver!" du Hollywood Playhouse en octobre 1978."

En juin 1979, le critique culturel du *Sun-Tattler*, un journal d'Hollywood, écrivait: "Ce beau jeune homme a une belle carrière devant lui s'il continue à s'y mettre. Il est déjà un artiste raffiné *(Il n'avait alors que dix-sept ans.)* Il apporte de l'esprit, de la grâce et du style dans son travail dans 'Jacques Brel...'."

Le *TWN (The Weekly News)* est un journal hebdomadaire gai à but non lucratif qui est distribué gratuitement dans les bars, discothèques, restaurants et librairies gais de la Floride méridionale. Dans un article du *TWN* intitulé *"Jacques Brel":* A vibrant musical tale", Dan-Michael écrit: "Des pièces comme "Jacques Brel...", d'une qualité artistique certaine, avec une mise en scène délicate et créatrice, ne peuvent que permettre le renforcement de la culture gaie de la Floride méridionale et faire avancer l'appréciation des arts."

Peut-être qu'on verra un jour Carousel jouer "Jacques Brel is alive and well and living in *Montréal*!"

Bernard Courte

CLUB VOYAGES
LE CLUB VOYAGES DES QUÉBÉCOIS
Métro Bérri
1700, rue Berri, suite 40, Montréal, Qué. H2L 4E7
Tél.: (514) 288-8688

FESTIVAL BACH DE MADERE
du 12 au 20 juin 1982
à partir de USD705.00
occupation double
tarif aérien en sus

DEVENEZ PHOTOGRAPHE

école populaire de photographie

LA BONNE PHOTO
• Technique
• Contenu
• Composition

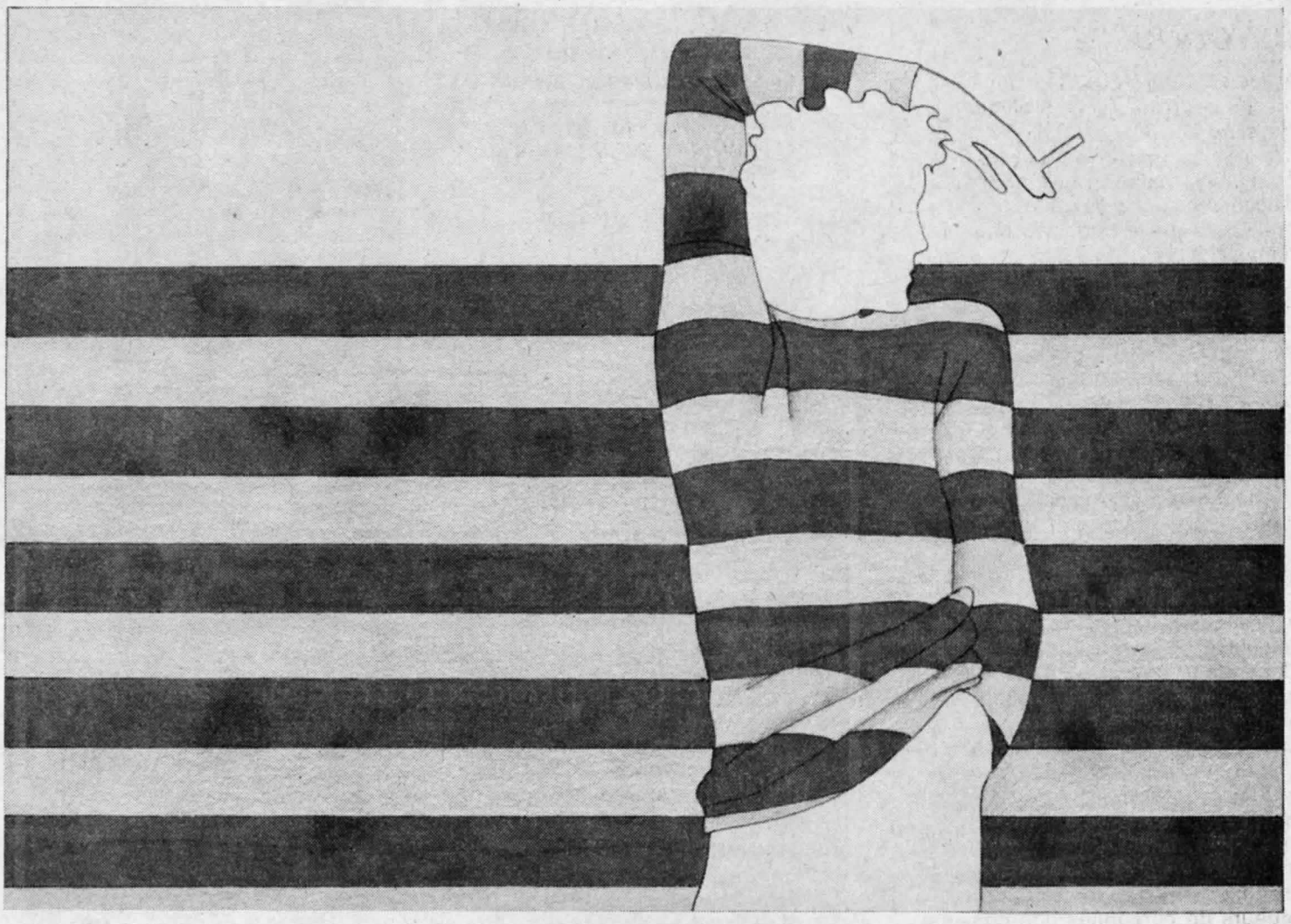
COURS I débutants
COURS II intermédiaires
COURS III avancés

CHAQUE COURS 5 SEMAINES (2 heures par sem.) pour $40

Théorie - Pratique
Laboratoire
• Prise de vues
• Tirage en noir et blanc
• Tirage en couleurs
Les cours débutent chaque mois
Pour inscriptions
931 • 2248
490 rue Guy
(Guy & Notre-Dame)
3e étage

Une division de: THE PROFESSIONALS ILLUSTRATIVE PHOTOGRAPHY

JORGE NASCIMENTO



PROSTITUTION
Vice ou service

TEXTES RÉDIGÉS PAR YVAN CHAYER + SERGE BERGERON

Au début de janvier 1981, un groupe de bénévoles, intéressés au problème de la prostitution des mineurs, voyait le jour à Montréal.

Le but: venir en aide aux jeunes prostitués. Le groupe se composait à l'origine de cinq personnes ressources venues de différents milieux d'activités.

Le groupe se proposait de parrainer des jeunes qui rencontrent des difficultés au plan familial, scolaire, travail et orientation sexuelle. On souhaitait amener les jeunes à solutionner individuellement leur problème en les aidant à être conscients de ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent être, et en leur offrant des services adéquats et des choix valables pour leur situation.

Le groupe de bénévoles compte maintenant quinze personnes qui se partagent le travail. Il fonctionne depuis un an et demi. Depuis deux mois, ils ont adopté le nombre de Projet d'Intervention auprès des Mineurs Prostitués (PIMP).

Dans un prochain dossier, nous serons en mesure de présenter quelques entrevues avec des membres du PIMP. Il sera possible de donner des précisions sur le travail accompli et sur ce qui reste à faire. Ceux qui voudraient se renseigner sur les activités du groupe ou lui référer des jeunes qui sont en difficulté, pourront contacter le PIMP au 844-1737, au Bureau de Consultation-Jeunesse.

Introduction

Introduction: Claude Beaulieu. Des guides pourront servir à alimenter la discussion. On devra définir ce qu'est la prostitution, qu'est-ce qu'une personne prostituée, mais on peut se mettre d'accord qu'il y a prostitution s'il y a relation sexuelle négociée pour rémunération.

On oublie souvent quand on parle de prostitution qu'elle implique nécessairement qu'il y ait deux personnes. Ce n'est jamais un geste isolé, il y a toujours en présence *une personne prostituée* et le client qu'on pourrait appeler le *prostituant*. (...) Au début de l'ère chrétienne, le rejet de la prostitution originait d'une élite plutôt religieuse, qui se voulait moralisatrice. Cela n'a cependant pas empêché le commerce de la prostitution de survivre. Aujourd'hui, au Canada, la prostitution n'est pas illégale. Jamais le législateur canadien n'a osé affirmer l'illégalité de la prostitution. Cependant, beaucoup d'activités entourant la prostitution, elles, sont illégales: solliciter pour fin de prostitution, vivre des fruits de la prostitution, être dans une maison de débauche sont tous des actes jugés illégaux.

Il y a également d'autres lois qui sont indirectement liées à la prostitution. Par exemple, une loi traitant des moeurs de personnes non chastes (s'appliquant aux femmes seulement) fait en sorte qu'une jeune fille mineure ayant eu des contacts sexuels en se prostituant ou non, ne peut être considérée comme étant l'objet d'un viol ou détournement de mineur.

Un jugement de cour récent (1978) à Vancouver énonce que seule une femme peut se prostituer. Cependant les lois citées plus haut sont utilisées souvent par les policiers pour justifier des arrestations, comme dans le cas des accusations d'avoir fréquenté une maison de débauche. Et cela quand il s'agit d'hommes homosexuels; même si aucune activité de prostitution n'a eu lieu *effectivement.*

La même interprétation "élargie" est utilisée en ce qui concerne la loi sur la sollicitation. (...) On peut se demander ce qui explique l'acharnement des policiers à Montréal et ailleurs dans le monde, contre les personnes prostituées.

Dans les congrès de chefs de police, la question de rendre les règlements plus sévères face à la prostitution est toujours soulevée. À tel point qu'on a même tenté de faire définir une automobile comme un "lieu public"!!!

Témoignage

Les témoignages sont véridiques et nullement inventés. Ils sont simples et non complexes dans le but de faire comprendre au monde où pour différentes raisons la prostitution pour certains devient une question de survie. (...) Dans les pages suivantes, des témoignages plus complets et plus détaillés vous permettront de comprendre ou de répondre aux questions difficiles que pose ce phénomène à notre société.

On peut poser la question: si la prostitution est un crime, qui est la victime? Et pourquoi est-ce la victime aussi qui est arrêtée?

On peut distinguer quatre types de prostitution: des femmes se prostituant avec des hommes; les hommes se prostituant pour les hommes; des hommes se prostituant pour des femmes; la prostitution de femmes pour des femmes, cette dernière catégorie étant très rare.

Les statistiques sont peu claires sur le nombre exact de personnes se prostituant; 5 000 pour la région de Montréal seulement, y compris vrais prostitué(e)s et occasionnels.

Financièrement, 500 personnes prostituées gagnent 200$ par jour, travaillant 365 jours par an, créent la fabuleuse somme de 35 500 millions de dollars par année.

Quels sont les recours du consommateur? Qu'est-ce qui arrive si vous n'êtes pas *satisfait* des services rendus? *(Rires)*

La question des motivations est aussi intéressante à explorer. Concernant les personnes prostituées, on commence à savoir assez clairement ce qui les motive. Mais les motivations des prostituants sont encore assez méconnues. Et il serait important que nous comprenions *pourquoi* on devient client.

Il existe maintenant des organismes regroupant les personnes prostituées un peu partout dans le monde. Une tentative s'est faite à Montréal par deux femmes exceptionnelles lors du passage du règlement 54 et 64. Elles ont subitement disparu de leur domicile sans laisser de traces...

La question centrale que nous pourrions débattre se formule ainsi: *Qu'elle devrait être la position d'un organisme comme l'ADGQ en regard de la prostitution?*

Richard, 15 ans

"Au centre-ville de Montréal, je me mis à faire du pouce. Un homme d'environ 35 ans m'embarqua et m'offrit 5 piastres pour une relation sexuelle avec lui. J'ai accepté, cela faisait bien mon affaire puisque je n'avais pas mangé de toute la journée."

Débat

Intervenant: J'espère que l'ADGQ en tant qu'organisme va être très ouverte, très large et compréhensive face à la prostitution. (...)

Daniel Gravel: Je veux bien faire l'effort de mettre de côté mes préjugés, mais je ne peux pas m'empêcher d'observer que la prostitution est un phénomène d'exploitation avec ou sans consentement. Et que des incidences sociales et psychologiques sont certainement perceptibles chez les jeunes qui pratiquent ce métier-là.

On a oublié de cerner le milieu dans lequel vivent les jeunes qui se prostituent.

Intervenant: La prostitution se vit dans d'autres contextes de façon très différente. Amsterdam, par exemple, est beaucoup plus libéral et plus sain comme milieu. La prostitution est ouverte, protégée par la loi.

Intervenant: Je suis d'accord avec la perception du milieu d'Amsterdam. Cependant, ce qui se passe à Montréal ou Paris est très différent. Dans des

lectures, j'ai découvert que très peu de gens sont vraiment d'accord pour faire ce métier, la plupart viennent d'un milieu social précaire, déficient. Une fois entrées dans le circuit de la prostitution, très peu de femmes vivent à leur propre compte. Elles sont dépendantes et soumises à un proxénète ou un organisme. (...)
Michel Dorais: Il me semble qu'on parle de choses différentes maintenant. Le thème annonçait, **Prostitution service ou vice?** on ne suggérait pas prostitution homosexuelle ou hétérosexuelle. (...) J'aimerais qu'on précise un peu de quoi on parle quand on parle de prostitution pour mieux se comprendre.
Sylvain Bellerose: (...) On pourrait commencer par définir c'est quoi la prostitution, qu'est-ce qu'on en pense et quel est le tableau de la prostitution à Montréal, puis regarder plus spécifiquement la situation de la prostitution homosexuelle.
Animateur: Je vais lire la conclusion d'un rapport datant de 1965: *Etude sur la prostitution des mineures (France)* "Du côté du milieu de la prostitution, seuls les moyens de répression sont à envisager, car nous ne croyons pas à l'efficacité des "bonnes paroles" sur des gens pour quoi seule compte l'exploitation financière des vices de leurs contemporains. Les peines prévues pour l'incitation des mineurs à la débauche devraient être renforcées et appliquées inévitablement plus un indicateur de police politiquement influent. Il est possible et est certain que la plupart de ceux qui vivent de la prostitution sont des anormaux atteints qu'ils sont de perversion sexuelle et perversion morale mais il importe d'abord de les empêcher de nuire. "On intervient sur un psychopathe parce qu'il est dangereux pour les autres" et dans un second temps, de voir s'il relève d'une rééducation ou de mesures coercitives. De toute façon, la prostitution, odieuse exploitation de la femme qu'elle soit elle-même consentante, est plus odieuse encore quand il s'agit de mineures. Fléau social, elle devrait être combattue au même titre que les autres fléaux sociaux et avec la même ardeur. Si la tuberculose par exemple a trouvé l'unanimité contre elle, ici, il en va de même et ce qui explique la prostitution trouve des complicités actives jusque dans leprétendues hautes sphères de la société et chez bon nombre de pseudo honnêtes gens pour qui la prostitution est un mal nécessaire, à condition que ce soit les filles ou femmes des autres qui en fassent les frais." (Docteur Paul Lemoille, psychiatre.)
Intervenant: Entendre des conclusions de ce genre est aberrant et sans allure. Le docteur qui a écrit cet article est rétrograde. La France a toute une histoire sur la prostitution. (...)
Autre intervenant: Est-ce que ça pourrait être un bien nécessaire?
Intervenant: Oui, mieux qu'en clandestinité.
Intervenant: Ils mêlent tout, ils parlent des jeunes et des mineurs, etc. On est tous d'accord là-dessus.
Sylvain: (...) La prostitution comme telle, c'est quoi? Est-ce que c'est vraiment une *vie* sexuelle? (...)
Daniel: Je pense que la religion, on devrait la mettre de côté. Puis cerner le problème. (...) On a le goût d'exprimer quoi et jusqu'où va notre limite de tolérance face à ce sujet. La pudeur d'en parler en public ou non? Quand on dit que les jeunes ne sont pas formés mentalement, je trouve que c'est un "hostie" de gros jugement de valeur. C'est considérer le jeune pour un peu moins qu'on voudrait qu'il soit considéré au sein de notre société.
Daniel: Je vois dans la prostitution masculine à Montréal une exploitation éhontée, pis qui vient probablement de notre éducation et du fait de notre manque de libéralité au niveau de l'éducation sexuelle. (...)
J.-Guy Nadeau: Quand on parle de la prostitution comme un mal nécessaire ou comme un bien nécessaire, on en parle comme une nécessité de conserver l'ordre établi. On dit ce mal-là est nécessaire parce que, si on n'accepte pas d'avoir une prostitution qui soit réglementée ou non, il va s'en suivre des débordements sociaux. Quand on parle des prostituants (question que vous avez apportée au début), une chose que j'ai découverte..., c'est que nous sommes tous sujets à être clients un jour ou l'autre. On risque tous de l'être soit avec des femmes ou des hommes. (...)
Intervenant: Je pense à ce moment-ci de répondre à la question que Daniel avait amenée, à savoir quelles sont les attitudes sociales envers les mineurs et de voir si c'est bien ou pas.
Intervenant: Je crois que lorsqu'on parle de la prostitution des mineurs, on parle aussi de la réalité des jeunes dans la société. C'est aborder la société dans une relation de domination. Qu'on parle de prostitution des mineurs, faut bien considérer la place des jeunes dans la société d'une part. D'autre part, au niveau de la sexualité, c'est qu'on peut considérer la prostitution comme un miroir de la sexualité d'une société de consommation. On vit dans un environnement social qui amène les gens à consommer la sexualité comme on consomme autre chose. À partir de là, on peut considérer le protrait du jeune prostitué, un jeune homme qui vient de tous les milieux sociaux en général. C'est très difficile de simplifier la complexité de ce phénomène parce que ce qui amène un jeune à se prostituer, c'est parce qu'il a envie d'actualiser une orientation sexuelle.
Jacques: Parce que c'est un moyen de survivre, parce que financièrement parlant, il n'a aucune autre possibilité.
Intervenant: D'après les données, d'où proviennent ces gens du milieu de la prostitution?
Jacqués: Le jeune vient de toutes les origines sociales comme le client vient de toutes les origines sociales, et on retrouve dans la prostitution les mêmes stratifications sociales. Il y a de la prostitution de luxe, de la prostitution "cheap". Et la répression se fait toujours en fonction des plus démunis.
Richard: Les données qu'on possède à ce jour, viennent de jeunes qu'on a rencontrés.
Richard: Moi, ce que j'ai remarqué dans ce que vit le jeune prostitué qui diffère de l'adulte qui se prostitue, c'est que le jeune lui ne peut pas se prostituer par le biais d'une annonce de journal et recevoir son client chez lui comme le fait le prostitué adulte. (...) Le

Pierre, 16 ans

"J'ai une 9e année d'études. J'ai l'intention de retourner aux études un jour, pas tout de suite. Si vous voulez tout savoir, je ne suis ni malheureux, ni triste, ni croche, ni dégoûté. La seule chose qui me manque, c'est le grand amour...

jeune manquera ses études. Et pour se prostituer, il n'a pas d'endroit spécifique où il peut recevoir son client, manger et dormir. (...)

Intervenant: J'aimerais ajouter les points suivants: Même si on n'a pas de données statistiques, on peut pas vous mentir un beau petit rapport en vous le disant. Ça serait le rôle des CSS, des DPJ de le faire. Il y a beaucoup de façons dont est vécue la prostitution. (...) Il faut qu'ils mangent, qu'ils se logent pis c'est la seule ressource qu'ils ont pour un paquet de raisons de vendre leur "body" sur la rue. Y a un prolétariat de la prostitution si on veut. Il y a des gens qui le font de façon très organisée. Moi, j'ai connu à Québec un groupe de jeunes qui se prostituaient durant l'été comme emploi d'été, soit de mai à septembre sans que papa-maman le sache et durant le reste de l'année allaient aux études. Il y en a qui sont très organisés, qui paient leurs études au cégep de cette façon-là. Il y en a d'autres par contre qui font de la prostitution de luxe, en utilisant certains réseaux (...). Il y aurait beaucoup à dire sur ceux qui s'occupent des réseaux. C'est peut être pas les prostitués qui font le plus d'argent mais le **chef de réseau**.

L'origine sociale des prostitués, c'est sûr que ce qui saute le plus aux yeux quand on regarde la rue Saint-Laurent ou le carré Dominion; on a l'impression que c'est surtout des gens de milieux défavorisés, mais je ne serais pas prêt à dire que tous ou toutes les prostitué(e)s sont issu(e)s de milieux défavorisés, je pense que c'est simplifier beaucoup les choses. On oublie que dans la prostitution adulte aussi, ce ne sont pas forcément des gens défavorisés économiquement.

On oublie de dire que dans la prostitution des mineurs, la majorité se situe entre 14 et 18 ans, mais on commence à avoir des indications qu'il y a des endroits où on utilise des jeunes en bas de 12 ans allant jusqu'à 8 ans. C'est un peu tout ça la prostitution. Quand on parle d'exploitation, peut-être que le client exploite et domine le prostitué. Mais on en vient parfois à se demander si le prostitué lui-même n'exploite pas son client, s'il ne domine pas aussi son client...

Ce qui me paraît clair autant au niveau des mineurs que des adultes, autant au niveau des prostitués que des clients, c'est que c'est très souvent le reflet de notre misère sexuelle. Le client, c'est vraiment monsieur-tout-le-monde, il y en a de tous les âges, de toutes les conditions sociales. (...)

On ne peut pas donner des choses classées, c'est la société qui se retrouve des deux côtés. On doit éviter de se faire des images des pauvres prostitués ou des clients qui soient trop typés.

Intervenant: Ça fait ressortir le préjugé qu'une personne prostituée jouit terriblement de son métier. C'est peut-être pour ça qu'on la condamne. Ce serait la seule personne qui jouirait en faisant sa job!

Intervenant: J'ai travaillé en institution où je recevais des jeunes délinquants ou avec des policiers. Adultes ou mineurs, hommes ou femmes, ne parlent pas en général de la prostitution parce que c'est pas quelque chose qui les valorise. C'est une des raisons qui fait qu'on a pas de données. (...) La femme de banlieue ne racontera pas à ses amies qu'elle a payé son lave-vaisselle avec les revenus de la prostitution. (...) Le travailleur social ou le travailleur de rue est en contact avec ceux qui veulent vraiment en parler ou qui veulent s'en sortir, et n'ont pas d'autre choix pour s'en sortir que d'en parler.

Intervenant: Au sujet des données, je suis assez d'accord que derrière le client et le prostitué, il y a des stratégies très différentes. À la limite, chaque individu prostitué ou client a une stratégie différente quant à ses objectifs. C'est difficile d'en faire un phénomène unitaire. (...)

Intervenant: Si on est tous concernés, qu'est-ce qu'on peut faire?

Intervenant: Qu'est-ce que tu veux dire? La réprobation sociale des gens, qui refusent ou rejettent le prostitué?

Intervenant: Il n'y a pas de réaction sociale unitaire. Le fait que l'ADGQ, par exemple, qui est un groupe important n'ait jamais abordé le sujet avant. Il y a un malaise. (...)

Intervenant: Encore une fois, c'est tout ce qui entoure la mauvaise atmosphère autour de la prostitution. (...) Il n'y a personne qui arrive à trouver un aspect positif à la prostitution. J'ai 45 ans, j'ai rencontré des jeunes et j'en rencontre encore. Je ne tords pas les bras à personne. Les jeunes qui m'arrivent qui sont "pognés" avec leur milieu social, etc. je les respecte. J'établis un rapport humain aussi. Il n'y a pas seulement une histoire de "bagatelle". J'ai un besoin et quand j'éprouve une envie sur un jeune homme, je vais aller vers lui. S'il m'offre honnêtement de faire un échange, je vais le faire en toute sincérité. Je m'attends à ce que ce soit bien fait. La prostitution "instantanée", je trouve ça moche.

Intervenant: Ce qui est certain, c'est que la prostitution attire beaucoup de monde.

J'aimerais savoir pourquoi les gens sont venus ici?

Intervenant: Je ne les ai jamais incités à continuer. Si je sentais qu'ils étaient dans une situation et que c'était à l'encontre de leurs principes, je leur suggérais d'en sortir.

Quand on parle de mineurs, je suis d'accord que ceux que j'ai rencontrés étaient presque tous des jeunes marginaux, délinquants en puissance. Un fort pourcentage étaient de milieux bourgeois avec promenade familiale le dimanche après-midi, etc. Mais ce genre de vie ne leur plaisait pas. Ils préféraient l'aventure des rencontres au hasard.

Un ami a rencontré un jeune qui ne répondait pas à ses avances dans l'auto mais qui a bandé lorsqu'il lui a montré un billet de vingt dollars.

Intervenant: Je ramène la question, qu'est-ce qui vous a attiré ici ce soir? Ceux qui n'ont pas parlé, c'est le moment. Qu'est-ce que vous attendez d'une réunion comme celle-là?

Intervenant: La prostitution pour moi c'est une bonne chose. C'est du vécu, on peut pas le rayer. Beaucoup de gens en ont besoin.

Intervenant: On parle de prostitution en terme d'argent. Je me rends compte que je suis un peu prostituant, d'une certaine façon. Je ne suis pas encore capable de payer pour avoir quelqu'un. Mais quand je vais chez Bud's, le jeu du charme, c'est un peu de la prostitution. C'est pas plus malhonnête ou honnête, c'est ça!

Intervenant: Je ne suis pas sûr que le fait qu'il y ait argent soit nécessairement de la prostitution.

Intervenant: En tant qu'ancien prostitué, pour avoir vécu dans le milieu, j'avais souvent des contacts

Francis, 15 ans

"Là, je suis encore plus mêlé, surtout depuis que je couche avec des hommes pour de l'argent parce que ce n'est pas toujours pour ça que je fais ça."

avec des clients auxquels je ne demandais pas d'argent. Eux m'en offraient parce que j'étais mal pris et qu'ils avaient les moyens de m'aider en nous permettant d'avoir un contact sexuel.

Intervenant: Il y a eu un phénomène l'été dernier. Des jeunes qui venaient de l'extérieur qui cherchaient une relation passagère pour avoir un lit pendant deux ou trois jours. Est-ce qu'on peut appeler ça de la prostitution? On définit la prostitution comme un échange entre deux personnes moyennant argent ou service. Ça veut dire que je peux aller dans un bar et le fait d'être là debout, c'est de la prostitution. C'est très large nant: Quelqu'un disait tout à l'heure finalement.

Intervenant: Quelqu'un disait tout à l'heure que la prostitution est d'une certaine manière le reflet de notre misère sexuelle. Il faut qu'on avance en tant qu'homme ou comme groupe dans la libération globale de la sexualité, qu'on cesse de la confiner à des gestes ou pratiques spécifiques, pour la situer dans un contexte plus large qui régit des normes sociales. On peut alors avoir un autre questionnement face à la prostitution et arriver à dire que finalement c'est pas une nécessité si grande que ça. La relation économique est pas si *centrale* que ça.

Intervenant: Le cas particulier de Xaviera Hollander démontre que la prostitution peut être l'occasion d'un service très important rendu à des individus. (...)

Intervenant: Je crois tout de même que la majorité des personnes qui se prostituent le font parce qu'elles sont *obligées* de le faire. Et que leur situation souvent difficile exige qu'on se demande ce qu'on pourrait faire pour les aider.

Intervenant: Il ne faut pas oublier que plusieurs prostitués sont très attirés par l'aisance économique que leur permet les revenus de la prostitution.

Est-ce qu'on doit prendre position face à la prostitution ou si c'est face à la répression dont les prostitués sont victimes? Si c'est face à la répression, on ne parle pas du tout de la même affaire.

Intervenant: Les prostitués en général n'aiment pas faire du 9 à 5. Mais quand le jeune commence, s'il veut se faire une clientèle, il est obligé d'en faire, du 9 à 5. (...) Est-ce que dans les sociétés dites plus libérées sexuellement, il y a moins de prostitution inévitablement? La prostitution quelle qu'elle soit regarde deux individus. La société ne peut pas prendre position globalement. On pourrait seulement regarder ce qu'il est possible de faire devant la répression. Ce serait probablement plus important.

Intervenant: Je suis venu pour entendre parler de la prostitution comme un service et comme un service amusant. J'entends toujours parler de la prostitution comme quelque chose de négatif, d'emmerdant. On a entendu des aspects positifs sur la prostitution. C'est ça que je suis venu chercher. Est-ce que ça fait du bien d'être prostituant ou prostitué?

Intervenant: Vous essayez tous de définir le prostituant ou le prostitué. Les mieux placés pour se définir, c'est sûrement ceux qui pratiquent la prostitution. On est peut-être pas vraiment dans le sujet.

Intervenant: Avec des amis, on a pris conscience une fois que tous, une fois ou l'autre, on s'était "prostitué". Est-ce que des gens voudraient s'exprimer là-dessus?

Intervenant: Je me sens concerné parce que je vis dans une société où ce phénomène existe. Des enjeux sociaux qui dépassent ce qui arrive entre deux personnes. On est amené à prendre des positions collectives nécessairement. Je suis contre toute forme de répression. En même temps, je suis contre une société qui n'offre pas d'autres choix à ceux qui se prostituent. On devrait être capable de proposer autre chose. Est-ce qu'on peut tolérer qu'une société pousse un certain nombre de gens à peu ou pas de choix?

Intervenant: Je vois la question comme concernant deux individus surtout au niveau moral.

Ça concerne aussi les personnes dans ce qu'elles vivent le plus profondément en tant qu'individus. S'il y a du monde qui considère que ce n'est pas moral ou qu'ils ne se respectent pas là-dedans, je pense qu'il faut leur offrir d'autres choix. (...) Je pense que la société doit intervenir à deux niveaux. D'une part, ne pas condamner et permettre qu'il y ait des lieux de prostitution. Comme on a vu dans le cas de jeunes garçons, on peut le faire parce que l'on est dans un cul-de-sac économique. (...)

Intervenant: Je trouve ça légitime qu'on s'interroge sur ce qu'on va faire avec ça en tant que groupe et la communauté et les individus. Parce que si on est sensibilisé, on est capable de sensibiliser ceux qui ne le sont pas. (...) Il me semble, également, qu'on a pas à intervenir à tout prix.

Claude Beaulieu: Il me semble certain qu'on a pas à décider, car ce n'est pas décisionnel ici, comme je l'ai dit dans l'introduction, c'est un lieu de rencontre, on échange des idées.

Robert: Moi, je tiens à parler du **client**. Je pense que le client a le droit d'actualiser ses désirs. Dans la société actuelle, y a des "canons" qui régissent beaucoup l'interaction des gens à la sexualité et ça peut être un handicap pour certaines personnes. Quand on ne peut combler un désir à cause de retenu par rapport aux valeurs de la société qui ne coïncident pas avec le désir qu'on a, je pense qu'on a le droit d'actualiser et, dans ce temps-là, on prend les bons moyens. Je pense que la prostitution est un recours valable, est nécessaire. (...) Parce que ça permet d'entrer en contact avec ce que les classes sociales souvent dans un contexte de travail ne nous permettent pas, dans un contexte personnel d'amis ne nous permettent pas. (...) Puis c'est ça l'école de la vie finalement, c'est de se frotter à tout. (...)

Intervenant: Je vais parler d'une expérience personnelle et repréciser des choses que j'ai pu dire plus tôt. Au niveau de l'expérience personnelle, j'ai vécu avec des gens qui se prostituaient et pas comme intervenant, je tiens à le dire. C'est peut-être mon vécu d'avant qui m'a donné le goût d'être intervenant à un moment donné. Car dans mon entourage, c'était des amis comme le groupe de jeunes que j'ai connu à Québec et qui le faisait de façon le "fun". Et à Montréal, du monde qui le faisait sur la "Main" qui est un milieu très dur et souvent des gens qui ne choisissaient pas de se prostituer. Ils sont obligés par manque d'emploi, et il reste le bien-être social. Le fait de vivre avec ces gens-là, de réfléchir sur la prostitution m'a amené à reconsidérer ma propre sexualité.

Marc, 16 ans (en centre d'accueil)

"Les gars pensaient que j'étais un homo mais ce n'est pas vrai. J'ai pas de plaisir à faire ça. Je fais la planche. Les gars m'écoeurent puis les éducateurs aussi."

Comment j'ai commencé à la vivre?

Et je me suis aperçu, à ce moment-là, que la seule chose différente avec ces gens-là, c'est que j'avais été trop niaiseux pour demander de l'argent. D'une part, il y a une autre expérience que j'ai vécue qui m'a peut-être mis en contact aussi avec le milieu de la prostitution. Arrivé à Montréal, j'ai donné mon nom dans une agence, expérience pas trop épanouissante. Ils m'ont pris toutes mes mensurations, même les plus intimes. Ils te demandent tes goûts sexuels et tout le bazar. Je peux pas dire que j'ai trouvé ça épanouissant. Je suis parti et je suis retourné peu de temps après. Ça fait que mon vécu m'a fait embarquer dans le PIMP. Cela dit, je voudrais quand même peut-être éclairer certains points.

Y a des jeunes qui le font de façon le "fun" et pourquoi c'est le "fun", quand pour d'autres ce ne l'est pas. Il y a des clients qui vivent leur relation avec les prostitués de façon le "fun" et j'en ai connu. Et dans ce cas-là, je me dis qu'au PIMP on n'a pas à intervenir là-dedans. Les gens avec qui on va intervenir, ce sont ceux pour qui ce n'est pas le "fun".

Jean-Marc Doucet:
Une question. Est-ce que dans la région de Montréal, les jeunes prostitués sont d'orientation homosexuelle.

Intervenant:
Pour revenir à celle-là et une autre posée plus tôt dans la discussion, il y a à l'heure actuelle une montée de prostitution chez les 14-16 ans.

Pour répondre à la question de tantôt, elle est croissante et je pense qu'elle va avec le taux de chômage chez les jeunes.

Et je pense que dans le territoire de la Rive-Sud où je travaille comme assistant-directeur au D.P.J. au CSS-Richelieu, la moitié des jeunes sont hétérosexuels et vivent une prostitution homosexuelle. Ça c'est une particularité.

Il y a deux ans, je croyais que tous les gens qui se prostituaient étaient d'orientation homosexuelle. Je ne pouvais concevoir le fait qu'un jeune hétérosexuel pouvait faire de la prostitution homosexuelle. Je n'avais pas vu qu'il n'y avait pas de clientèle manifeste. La plupart des jeunes me demandaient si je connaissais des femmes qui accepteraient de payer. Il y a avant tout une bonne proportion de ces jeunes qui sont hétérosexuels.

Intervenant: Le groupe de bénévoles ne s'appelle plus le groupe de bénévoles, mais le PIMP, Projet d'intervention auprès des mineurs prostitués. C'est un groupe qui a démarré dans la lignée de ce qu'on a dit. Le groupe a plusieurs objectifs, soit de comprendre le phénomène. Quelles sont les causes, quels types de besoins il exprime à travers ça et quelles ressources on pourrait mettre en place, dans le sens de ressources alternatives non institutionnalisées. Nous ne sommes pas persuadés que la prostitution soit négative, car il y a des choses très complexes qui concernent tout le monde. On travaille sur les préjugés sociaux et sexuels. C'est un groupe qui connaît le milieu, les milieux de la prostitution des jeunes à titre très différent et qui investit de l'énergie là-dedans.

Claude Beaulieu: Es-tu d'accord avec l'autre intervenant qui disait que les jeunes ne sont pas foncièrement homosexuels?

Intervenant: Oui, je suis d'accord.

Intervenant:
Tous les soirs de l'été passé, j'allais au parc Lafontaine et, pendant trois semaines, j'ai rencontré 50 jeunes et je leur posais une question sur leur orientation sexuelle. Beaucoup m'ont répondu qu'ils étaient bisexuels.

Intervenant: Je suis un ancien prostitué. Moi, donc, je l'ai vécu ma prostitution, ça n'était pas de la manière la plus intelligente. Je me promenais au parc Lafontaine un soir et un bonhomme me tend 20 dollars. Je l'ai pris... J'ai fait ça durant un bon bout de temps. Pis, à un certain moment, j'y allais quand j'avais besoin d'argent. Les premières fois, durant deux à trois semaines, j'ai eu des doutes, des remords. Mais je me suis aperçu que c'était lucratif et j'en ai fait du 9 à 5 là-dedans. Quand je le faisais, je le faisais quand c'était le "fun" mais, rendu à l'université, j'ai trouvé ça moins le "fun". La petite chosette, la petite sucette, le petit bec, pis fini. Pis, à un certain moment donné, sexuellement, j'étais rendu plus loin pis j'ai décroché.

Intervenant: Je trouve ça drôle que tu dises ça parce que moi aussi ça m'est arrivé et l'histoire d'aller plus loin là-dedans m'a fait décrocher. Des bonhommes qui viennent te voir pis t'as pitié d'eux. Quand ils viennent pour le cul, d'accord. Mais quand ils viennent pour de l'affection...

Intervenant: Quand t'es pas capable de *t'en* donner!

Intervenant: Une des raisons qui m'a fait décrocher, c'est que ces gens avaient des problèmes. Et je me suis senti menacé dans ma propre identité et dans mon propre état psychologique. La plupart des jeunes ou, adultes, hommes ou femmes, arrivent à un point de non-retour. Parce que le contact avec les clients ne donne plus aucune forme de satisfaction, et qu'ils n'ont plus personne à qui en parler.

Ils ne pensent plus que le monde est différent des contacts qu'ils ont avec les clients. Et que d'autres personnes pourraient les aider à changer, à réinventer leur sexualité.

Intervenant: Beaucoup de jeunes homosexuels qui sont rejetés par leur famille à cause de leur orientation sexuelle développent une grande culpabilité par rapport à leur sexualité. Et vivent souvent une grande solitude. Ils n'ont pas de place où se rencontrer.

Intervenant: Une question me vient en entendant tout ça: La jeune personne prostituée, homme ou femme, comment vit-elle sa vie émotive, affective, sexuelle?

Richard: Peut-être que l'adulte le voit moins qu'il se vit quelque chose d'intense chez les jeunes qui se prostituent. Les jeunes entre eux ont beaucoup de contacts et se partagent une grande partie de leur vécu. Une sorte de complicité.

Intervenant: Quand j'ai commencé ma sexualité à 12 ans, j'ai rencontré des hommes mûrs qui m'ont donné de l'argent. (...) Je retournais. Pis quand j'ai été mal pris, je faisais ça pour vivre. Face aux clients qui cherchent de l'affection plutôt que du cul, c'est sûr que ça change la relation. J'ai vu beaucoup de clients qui demandaient

André, 15 ans

"Ma travailleuse sociale sait que je fais de la prostitution avec des hommes. Mais elle ne m'en a jamais parlé. Ça fait trois ans qu'elle me suit. Si elle m'en avait parlé, j'en aurais parlé parce que je me pose des questions là-dessus."

Victor, 17 ans

"Depuis trois mois, je ne travaille pas. Je vais au Complexe pour chercher de l'ouvrage et je vois des jeunes partir avec des adultes. Je suis intrigué et m'approche d'un jeune repéré quelques minutes plus tôt. Il m'explique comment il fait son argent de poche, car ses parents ne veulent pas lui en donner. Je décide donc de regrouper 5 à 6 jeunes et de faire l'intermédiaire entre les commerciaux et les clients et je prends une "cote" sur chaque "passe". J'ai opéré durant quelques semaines et nous nous sommes fait coincer par la police. Enquête et procédure ont eu lieu et beaucoup de gens ont été arrêtés. Je suis envoyé en centre d'accueil pour deux ans, pour avoir vécu des fruits de la prostitution et avoir encouragé mes camarades à la débauche. Mais je ne regrette rien, car, si le gouvernement nous donnait des jobs, on ferait pas ça!"

ou qui cherchaient de l'affection en venant me voir.

Intervenant: Moi, je l'ai fait parce que j'avais besoin d'argent *pis l'affection c'est pas là que j'allais la chercher*. Je trouvais ça triste les clients qui venaient à moi pour chercher de l'affection. C'est une relation basée sur un faux rapport: celui de l'argent.

Intervenant: Tu supposes que deux gars qui n'échangent pas d'argent ont nécessairement un bon rapport. J'ai eu des amants moi et je t'assure que le rapport était pas toujours si correct que ça.

Intervenant: Si on arrivait à voir la prostitution comme un service "social", à voir la dimension positive, est-ce qu'on pourrait sensibiliser la société à apporter une aide de taille?

Intervenant: Moi j'ai lâché la prostitution parce que je voyais trop que c'était comme le reste de la société où tout le monde se marche dessus pour arriver à ses fins. Des rapports exécrables, plus de contacts autrement qu'à se payer pour baiser.

Intervenant: Moi je voudrais revenir sur la question de la vie émotive des jeunes prostitués. Dans mon bloc, y en a quelques-uns qui viennent me voir de temps en temps. Des émotions y en ont pas, parce qu'ils ont pas de vie émotive tout simplement. Ils savent pas ce qu'ils ressentent, si c'est correct ou pas. Dans ce sens, je pense qu'ils ont pas de maturité. Ils sont paniqués! Ils vont à la prostitution comme une barque va à l'eau. Ils essaient de flotter comme y peuvent pis un moment donné ils calent.

Intervenant: Ma question sur le fait d'accepter la prostitution de manière positive n'a pas encore trouvé de réponse. Comment on peut arriver à ce que ce soit un service?

Intervenant: On parlait tout à l'heure de vie affective. Les jeunes cherchent là-dedans à combler un vide affectif, ils recherchent un "daddy", un papa...

Intervenant: Moi, je pense que la prostitution est un phénomène collectif, engendré par l'ensemble des valeurs qui nous entourent. Ou bien tu touches juste à la prostitution ou bien tu changes globalement des morceaux du puzzle socio-culturel qui suscitent la prostitution. Et là, c'est des grosses montagnes à déplacer. La prostitution ça touche des choses très profondes dans l'individu et le collectif comme l'imaginaire, même l'esthétique. Pourquoi on trouve plus beau un jeune de 16 ans, blond, musclé, etc. et qu'on trouve ordinaire un gars de 50 ans, blond, musclé, etc.

Si on peut pas arriver à changer tous les morceaux du puzzle pourquoi ne pas récupérer le phénomène de la prostitution et le fixer dans des règles de jeu établies, claires et connues. Comme ça, ça pourrait devenir une activité sociale reconnue où les jeunes seraient plus valorisés.

Intervenant: C'est peut-être un grand manque de ressources finalement... de regroupement des forces intéressées à trouver des solutions. Je crois que l'hypothèse que j'ai émise de fixer des règles du jeu implique aussi que les prostitués soient au même titre que tout le monde obligés à payer les impôts, reçoivent les bénéfices sociaux (chômage, pension...) et soient protégés par les programmes d'aide auxquels tous les citoyens ont droit. Nous travaillons tous, on se prostitue d'une certaine manière au travail, je vois pas tellement la différence... si le prostitué perd ses couilles, c'est un accident de travail (rires), il peut recevoir les compensations, etc. (...)

Patrice: Pour répondre à la question posée tantôt... énorme. Personnellement la société je connais pas, je connais des gens qui font cette société. Ce qui a à faire, c'est un travail au niveau des mentalités. Dans la mesure où on arrivera à aller au fond de nos bibittes, de changer nos perceptions au sujet de la prostitution, qu'on pourra faire bouger quelque chose. Légaliser la prostitution avec la mentalité croche qu'on a actuellement et on va se trouver avec le même problème qu'avant. C'est d'abord un travail individuel de réflexion et aussi un travail de groupe mais on change des *mentalités*, pas une société au complet.

Intervenant: Il existe un organisme qui essaie d'ouvrir des corridors de communication... il a lancé des appels dans la communauté gaie et la réponse a été très faible. J'espère qu'une rencontre comme ce soir va provoquer plus de participation...

Robert: Les conjonctures sociales particulières font que certains phénomènes sont ou non abordés. Actuellement, c'est la pornographie qui est débattue, mais quand la conjoncture va le permettre, il va falloir saisir l'occasion de pousser encore plus loin le débat sur la prostitution.

Le Berdache
a besoin
de gens
pour travailler
à la section
Parole et Images
843-8671

ZODIAK



Un ONE MAN SHOW

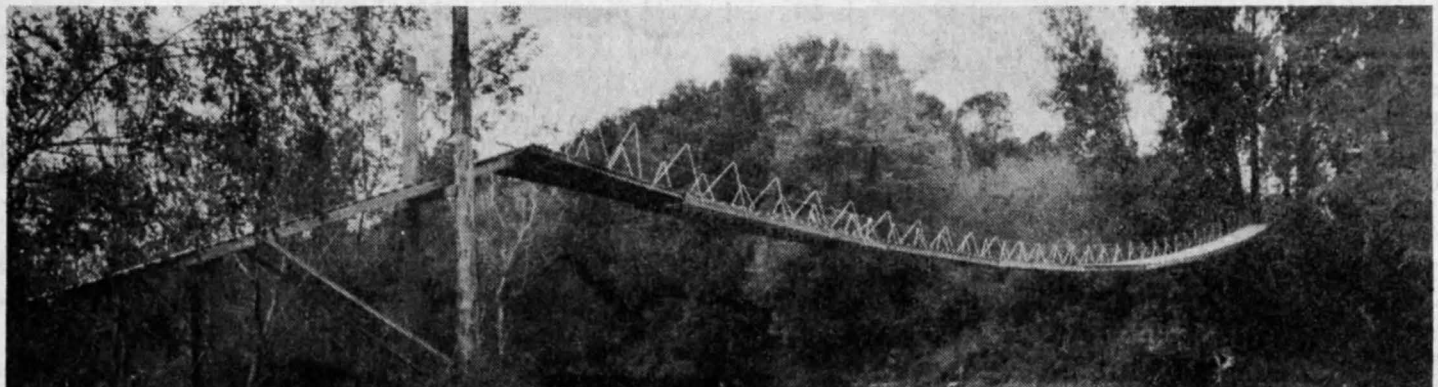
avec
MICHEL JODOIN
DANSEUR

À L'AUDIRORIUM
DU C.E.G.E.P. MAISONNEUVE

Samedi 3 avril 21 h.
Dimanche 4 avril 20 h.

Billets en vente
le soir même $8.00

VENEZ PASSER D'AGRÉABLES VACANCES DONT VOUS GARDEREZ LE PLUS BEAU SOUVENIR.



LA DIRECTION ET LE PERSONNEL DU DOMAINE GAY-LURON VOUS SOUHAITENT UN BEL ÉTÉ EN PLEINE NATURE.

CARTE DE MEMBRE OBLIGATOIRE: $4.00

DOMAINE GAY-LURON Tél.: (514) 568-3634
St-François du Lac, Cté Yamaska, P. Qué. J0G 1M0

Je désire réserver pour la
période du_____ au_____

Nom_____

Adresse_____

_____

Code postal_____ Tél.:_____

Montant total_____ Signature _____

BON DE COMMANDE

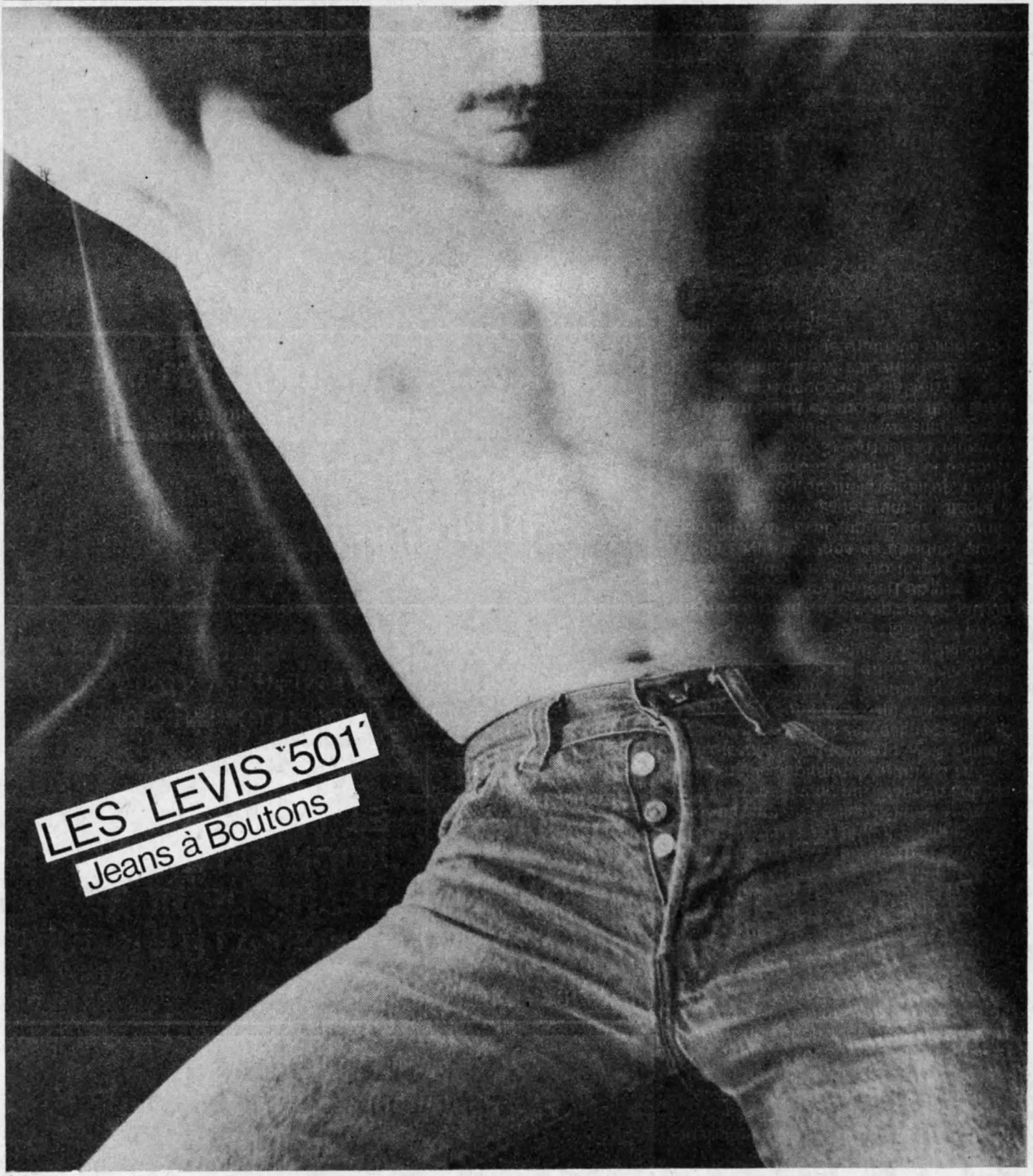
N.B. Vous bénéficiez d'une entrée gratuite à l'achat de votre carte de membre.

		JOUR	SAISON
ENTRÉE		3.00$ ☐	45.00$ ☐
	Après 18h.	2.00$ ☐	
TERRAIN		6.00$ ☐	150.00$ ☐
TERRAIN DANS ÎLE SAUVAGE		5.00$ ☐	125.00$ ☐
SERVICES: EAU, ÉLECTRICITÉ ÉGOÛT		2.00$ ☐	75.00$ ☐
CABINE	(Pédalo 2.00$ 1/2 h.)	14.00$ ☐	275.00$ ☐

PRIAPE

le sex-shop gai

1661 est, Ste-Catherine, Montréal, Qué. H2L 2J5 (514) 521-8451



PRIAPE

BERRI BEAUDRY PAPINEAU

Ce qui de Nelligan fut le dernier écrit

Depuis le 23 octobre 1925, le patient Nelligan était hospitalisé à la salle *Saint-Patrice* de l'asile Saint-Jean-de-Dieu. Le dossier alors ouvert à son nom portait le numéro 18136. Étrange destin de celui à qui, le 25 décembre 1879, lors de son baptême à l'église *Saint-Patrice* de Montréal, au lendemain de sa naissance, avaient été donnés les prénoms d'Émile Edwyn. Son grand-père paternel, qui lui servait en l'occurrence de parrain, autre coïncidence, se prénommait *Patrick*.

Le 5 février 1941, Émile Nelligan, souffrant, est transféré à la salle Saint-Léon du même hôpital, au troisième étage du pavillon administratif Bourget, là où sont logées les unités médico-chirurgicales.

Il requiert donc dorénavant des soins en médecine générale et c'est là qu'il mourra, le 18 novembre de la même année. Il est âgé de 62 ans et vit en institution depuis l'âge de 19 ans.

Des visiteurs autorisés, stagiaires ou scholastiques, sont régulièrement admis à visiter les lieux. C'est une religieuse, soeur Gabrielle Desrochers, qui a pour fonction d'organiser et de guider ces groupes à travers l'hôpital.

À ce titre, elle rencontre assez régulièrement Émile Nelligan, qui avait été affecté, comme les autres patients, à des tâches usuelles, dont celle effectuer les commissions entre les salles et les services en transportant des documents dans un sac de toile bleue scellé par un cadenas dont seuls les employés possèdent la clef.

Soeur Desrochers, infirmière, avait appris à bien connaître Nelligan, puisque, à l'occasion, certains visiteurs lui demandaient d'intervenir pour eux auprès du poète, afin qu'il leur écrive un petit mot, en guise de souvenir. Ce qu'il exécutait parfois de bonne grâce, ou que le plus souvent il refusait carrément, le patient, tout docile qu'il fût à la corvée, semble-t-il, affichant un comportement fort peu prévisible dès que son écriture était en jeu.

C'est au cours de l'une de ces visites que, reprenant à son compte les demandes qu'elle lui avait tant de fois transmises au nom des visiteurs, la religieuse s'approche de Nelligan et, lui tendant un feuillet qu'elle vient de détacher de son petit album d'autographes, lui demande s'il ne serait pas disposé à lui écrire quelque chose sur le thème de "la garde-malade". C'était le 5 avril 1941.

Nelligan, acquiesçant, aligne au recto le titre et un premier quatrain de ce qui allait devenir un sonnet, en prenant soin de contourner la fleur séchée, une pensée, dont le feuillet se bleute, en haut, à gauche.

Puis, au verso, un autre quatrain et les tercets qui complètent le tout qu'il date et signe de "Nelli Gan", en détachant distinctement la troisième syllabe de son nom et en l'introduisant par une majuscule.

Voici ce texte (en encadré, page suivante) dont les soulignements indiquent les variantes:

Or, Nelligan n'a mis que quelques minutes à rédiger ces lignes, comme en témoigne soeur Desrochers elle-même. Détail fort étonnant à prime abord, mais qui devient compréhensible lorsque l'on a réalisé le fait que ce poème n'est qu'une variante d'un autre poème de lui, intitulé "La Bénédictine". Ce texte, paru pour la première fois dans son entièreté dans "Le Journal de Françoise", le 13 septembre 1902, avait préalablement été publié dans "Les Soirées du Château de Ramezay", en 1900, mais amputé de ses 5e et 6e vers.

Variantes

On note 18 variantes d'un texte à l'autre, dont 6 substitutions, 8 de ponctuation, 2 interversions, un accent et une majuscule.

La majuscule à Paradis avait sans doute pour but de plaire à la destinataire qui, Nelligan n'était pas sans le savoir, attachait une importance capitale à ce saint lieu de convoitise.

L'accent à "fît" est une incorrection, probablement due à quelque distraction.

La première interversion, au 7e vers, "La garde, au cou, lui mit..." se justifie par l'emploi de garde, dissyllabique à terminaison muette qui requérait d'être suivi d'une féminine pour respecter la scansion de l'alexandrin. Interversion qui donne d'ailleurs de la densité au texte et qui ajoute à l'ensemble, par le rythme syncopé de l'incise, une note d'insistance et de suspense, une mise en exergue de l'image, ce qui améliore sans conteste le texte initial.

Quant à la seconde interversion, au 11e vers, "Les yeux au ciel levés", si elle respecte tous les codes du dodécasyllabique, elle n'ajoute ni ne retranche rien au poème premier.

Les signes de ponctuation omis, ajoutés ou modifiés traduisent des états d'âme légèrement différents d'un texte à l'autre et des attitudes quelque peu modifiées de l'auteur face à son texte, ou ne sont peut-être même en certains cas que des oublis ou des distractions. Ce qui se comprend aisément, quelque quarante-deux années s'étant écoulées entre les deux versions et Nelligan se voyant interdire à l'Hôpital toute lecture et sachant donc, qu'il n'a pu que très rarement feuilleter son propre recueil, publié quatre ans après son internement (Paul Wyczynzki, *E.N.*, Fides, 1967, page 32).

La Bénédictine

Elle était au couvent depuis trois mois déjà
Et le désir divin grandissait dans son être,
Lorsqu'un soir, se posant au bord de sa fenêtre,
Un bel oiseau bâtit son nid, puis s'y logea.

Ce fut là qu'il vécut longtemps et qu'il mangea
Mais, comme elle sentait souvent l'ennui renaître,
La soeur lui mit au cou par caprice une lettre...
L'oiseau ne revint plus, elle s'en affligea.

La vieillesse neigeant sur la Bénédictine
Fit qu'elle rendit l'âme, une nuit argentine,
Les yeux levés au ciel par l'extase agrandis:

Or, comme elle y montait au chant d'un choeur étrange,
Elle vit, demandant sa place au paradis,
L'oiseau qui remettait la lettre aux mains d'un Ange!

La garde malade

Elle était au couvent depuis **deux** *mois déjà*
Et le désir divin grandissant dans son être
Lorsqu'un soir, se posant au bord de sa fenêtre,
Un bel oiseau bâtit son nid, **il** *s'y logea.*

Ce fut là qu'il vécut longtemps et qu'il mangea,
Mais comme elle sentait souvent l'ennui renaître
La **garde, au cou, lui mit** *par caprice une lettre*
L'oiseau ne revint plus, elle s'en affligea.

La vieillesse neigeant sur la **Visitandine**
Fit qu'elle rendit l'âme, une nuit **anodine**
Les yeux **au ciel levés**, *par l'extase agrandis*

Or, comme elle y montait au bruit d'un choeur étrange
Elle vit, demandant sa place en **Paradis,**
L'oiseau qui remettait **sa** *lettre aux mains d'un Ange.*

Restent les six substitutions. Au premier vers, *deux*, au lieu de *trois*, me paraît relever d'un instinct poétique encore plus sûr que celui qui avait présidé à la composition de son premier poème, du fait qu'il évince le seul *r* de cet alexandrin et restaure par là le parallélisme des sonorités à l'intérieur de ce quatrain.

Le phonème *r*, en effet, est utilisé trois fois dans chacun des vers médians du quatrain, alors que dans la version originelle, le premier vers, seul des deux autres, le portait, à la 9e syllabe, sans nulle compensation sonore, donc au 4e.

Toute autre variable étant égale, le second texte constitue donc, à cet égard, une nette amélioration sur le poème initial.

Au 4e vers, de plus, "il" remplace "puis", oblige à une pause, ce qui le rend conforme et l'intègre à l'atmosphère générale d'attente et d'insistance que l'interversion aussi contribue à atteindre. Mais la bilabiale sourde de la première version était plus en accord avec les sonores de "bel" et de "bâtit".

Au 7e vers, "la garde", au lieu de "la soeur", s'accommode à la demande de soeur Desrochers et s'harmonise très bien au texte, tant sur le plan rythmique que sémantique.

Deux substitutions à la rime, chose plus difficile parce qu'obligeant à faire un choix parmi un nombre plus restreint de mots: "La Visitandine", au lieu de "La Bénédictine", au 9e vers. Ce que soeur Desrochers était effectivement.

Au 10e vers, la nuit, "d'argentine" qu'elle était, se fait "anodine". La dentale sonore "d", exigée par le "d" de Visitan*d*ine, redonne à ce vers la rime riche que tous les autres vers arborent et sans laquelle le poème tout entier aurait souffert d'une grave faiblesse à cet endroit.

Ultimement, au 14e vers, "sa" lettre, au lieu de "la", personnifie davantage et met davantage l'accent la personne (sujet), l'auteur de cette missive (nulle autre, en fait que la destinataire du poème), plutôt que sur la lettre (objet) elle-même. Sans doute manifestation d'un plus grand humanisme.

Corollaires

Devant ces faits, dès lors, comment peut-on prétendre que celui qui, en quelques minutes, a adapté ce texte, après plus de quarante années d'internement et d'interdiction de recourir à la chose versifiée, comment celui qui l'a adapté de façon telle que

tous les codes de la prosodie, de la sémantique et de la syntaxe soient intégralement respectés, et dont la rythmique en ressortait améliorée, comment a-t-on pu dire que cet homme était fou?

Peut-on admettre que celui qui, à 62 ans, avait conservé une telle mémoire de ses textes, dans les conditions que l'on sait, ait été fou?

Que celui qui s'orientait si bien dans le temps, — il a correctement daté son texte, — qui s'orientait si correctement dans l'espace qu'il a pu tisser tout un réseau cohérent de liens et d'allusions entre l'auteur, le texte et sa destinataire ait été fou?

Que celui qui s'orientait si bien "dans la sphère du moi", pour employer la terminologie en cours, au point qu'il a signé son texte, — sachant pertinemment à qui il s'adressait, — ait été fou?

Que celui qui allait mourir quelques mois plus tard d'une "inflammation des glandes endocrines" ait été fou?

Interné, oui. Mais fou, point.

Or, combien de semblables textes Nelligan a-t-il, au cours de sa vie, composés? Où sont-ils donc passés? Pourquoi les trois carnets qu'il a écrits lors de son séjour à la Retraite Saint-Benoît n'ont-ils jamais été publiés? En 1925, Émile Nelligan entrait à Saint-Jean-de-Dieu comme *patient public*, c'est-à-dire que plus personne ne payant sa pension, c'est l'assistance publique qui le prenait à sa charge. Est-ce que c'est ce défaut de paiement que l'on voudrait pudiquement taire? Et dans quel but?

Quels intérêts se cachent derrière le mythe Nelligan? Qui aurait eu bénéfice à la non-publication de textes tels que *Remembrance*?

Les valeurs, comme les temps, qui leur sont alibis, changent. Il serait peut-être temps et sain d'admettre enfin, pour rendre un triple hommage à Nelligan, à nous-mêmes et à la vérité, qu'à la lumière de ces faits, les exclusions, les inclusions qui nous sont adressées ou que nous formulons nous-mêmes (la norme s'intériorise si facilement!) nous agressent mutuellement et font de nous de réciproques victimes et que Nelligan, devant l'énormité de l'ostracisme, de l'incompréhension et de l'indifférence générale (qui n'admet, qui ne se sécurise que devant le *rentable*), a préféré démissionner et jouer le jeu, plutôt que d'avoir à s'épuiser en vain à des efforts pour devenir esclave, lui qui avait goûté tous les prestiges et les plaisirs du verbe.

Pierre Val



Du lundi au vendredi 11h à 25h
Samedi et dimanche de 10H à 25H
Aussi: Fleuriste et Epicerie naturiste

Nous annonçons la création de

L'INSTITUT POUR LE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉPANOUISSEMENT DES HOMOSEXUELS

ateliers et consultations psychologiques et spirituels
informations et rendez-vous 733-3919, 731-9906

LES GAIS MEXICAINS ET LES PRESIDENTIELLES

MEXICO Les gais et lesbiennes du Mexique auront pour la première fois, le 4 juillet prochain, leur mot à dire dans le choix du prochain président de leur pays.

Certes, il est déjà acquis que le grand vainqueur sera le candidat du parti gouvernemental, Miguel De la Madrid Hurtado, prestigieux dauphin du Parti révolutionnaire *(sic)* institutionnel (PRI), au pouvoir depuis 50 ans, et du chef d'État sortant, M. José Lopez Portillo.

Mais les "jotos" ou "putos" (tapettes ou putains) ont décidé de se faire entendre et valoir auprès des "bugas" ou "cabrones" (straights ou machos) et de souligner leur préférence lors de l'enjeu électoral.

En plus de présenter des candidats gais à la Chambre des députés, soit Claudia Hirojosa et Max Mejía, ainsi que deux substituts, également des deux sexes, le mouvement homosexuel a réussi à faire l'unanimité autour du Parti révolutionnaire des travailleurs (PRT) dont la candidate présidentielle, Risario Ibarra de Pierda, soutient, seule d'ailleurs, les revendications, les autres partis de gauche n'ayant pas su se rallier derrière elle.

En reconnaissance de cette union électorale tactique inusitée, avait lieu, le samedi 20 février, dans un chic hôtel de la rue Hamburgo, en plein coeur de la Zona Rosa, célèbre "colonia" de drague homo — quoique à Mexico tous les quartiers et recoins de la ville sont propices à cette activité — la très publicisée et attendue Conferencia nacional de las lesbianas et los homosexuales para las elecciones de 1982. Organisé par les divers groupes gais de cette gigantesque cité millénaire, soit le Grupo Lambda de liberacion homosexual, le Grupo homosexual de accion revolucionaria (GHAR), successeur du défunt FHAR (*LeB.* 18) et le collectif des lesbiennes OIKABETH/ chapeautés par le Comité de lesbianas y homosexuales en apoyo a Rosario Ibarra (CLHARI), ce rassemblement a permis aux militants gais de dénoncer "el histogamiento (harcèlement) sexual"*, la violencia contra las mujeres y hombres homosexuales", de préconiser la libération des "exploitados, oprimidos y perseguidors" et de recevoir formellement et publiquement le soutien de leur candidate qui les a exhortés, devant la presse, à non seulement souscrire à la liberté sexuelle et à la lutte contre la répression mais aussi à appuyer les demandes "de leurs frères paysans et ouvriers" parce que seule l'unité des réprimés pourra changer ce pays "très injuste".

Plus loin, la seule femme sollicitant la magistrature suprême du premier pays hispanophone du monde ajouta: "Qu'on sache que la révolution n'a pas de sexe. Personne ne se retournera pour savoir si la personne armée est un homme ou une femme, ou si elle est homosexuelle. On luttera pour la liberté et pour changer le système."

Le comité organisateur se félicita du franc succès de la conférence, estimant avoir franchi un pas de plus vers l'application du programme du mouvement de libération gaie, à savoir "la lutte contre la répression policière et sexo-politique, le combat contre les institutions et les mensonges utilisés pour maintenir la discrimination sexiste, l'ignorance et la misère sexuelle de la population et la création d'une nouvelle société, libre d'injustices et de préjugés".

Pour plus de renseignements sur le mouvement gai et sa publication intitulée *Nuevo Ambiente*, écrivez au Grupo Lambda, Apartado Postal 73-130, México 12, D.F. en adressant la correspondance non espagnole à Arturo Vásquez.

Yvon Thivierge

* En décembre dernier, au restaurant VIP's-Hamburgo, une des nombreuses cafeterias de drague de cette mégalopole, le chef cuisinier refuse de servir 4 gais. Des militants du mouvement, qui subissent le même sort le lendemain, ripostent en organisant une protestation à l'angle des rues Génova et Hamburgo.

YVON THIVIERGE





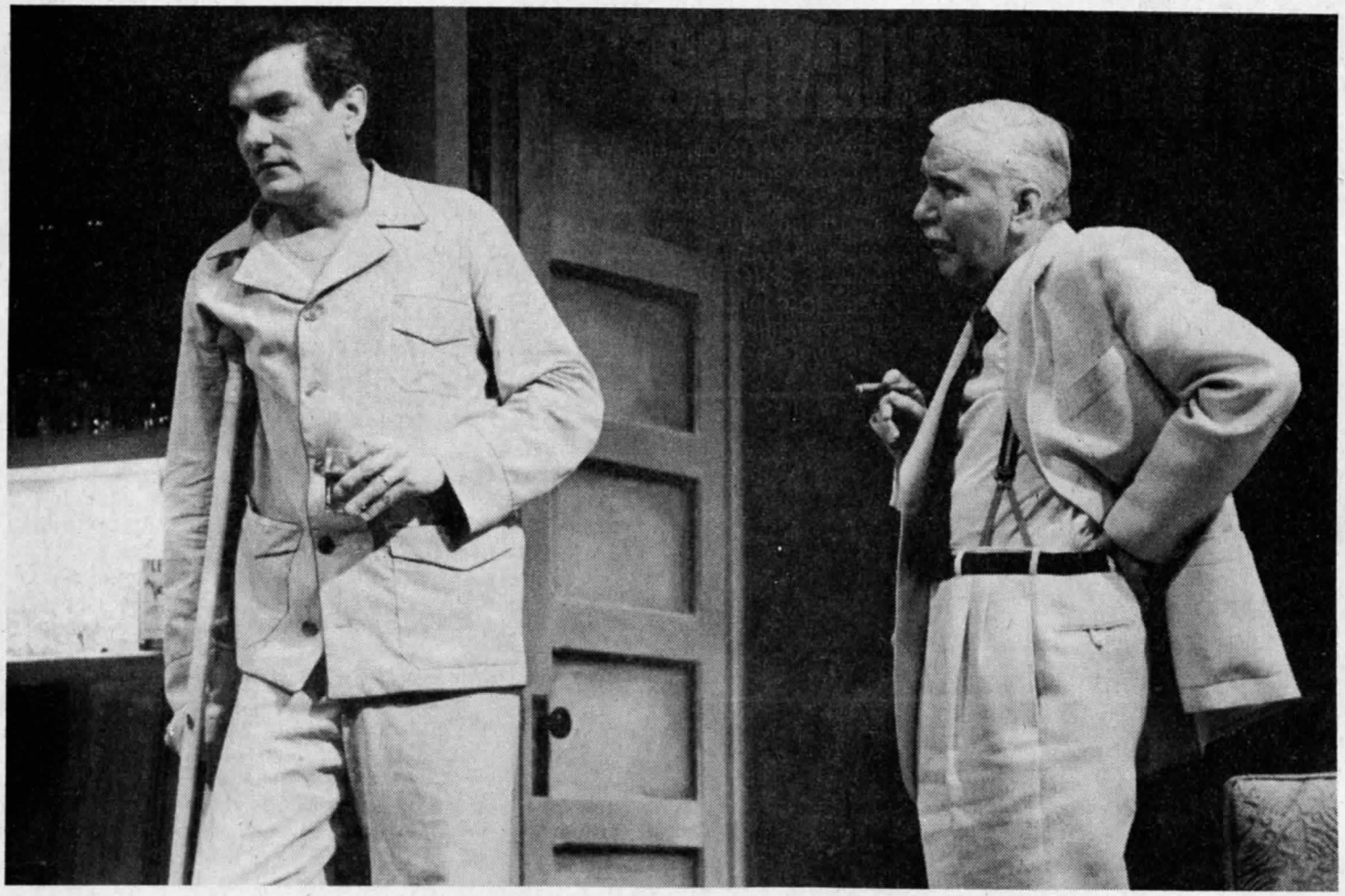
A gauche — affiches publicitaires du Comité de lesbianas y homosexuales près du métro Insurgentes; en haut — message électoral du GHAR dans une rue de la Zona Rosa gaie à Mexico.

Fuir

L'INSOUTENABLE VÉRITÉ UNE PATHÉTIQUE FIGURE D'HOMOSEXUEL

Un des avantages à ne pas fréquenter le théâtre (de même qu'à ne pas suivre les continuités dramatiques à la télévision), c'est qu'on risque, à chaque fois qu'on s'y rend, de découvrir, sinon un auteur, du moins un comédien. La dernière fois — c'était l'automne 1981 — je découvrais Germain Houde dans *L'Homme-Éléphant.* Cette fois-ci, dans *La Chatte sur un toit brûlant* — cette excellente pièce de Tennessee Williams, qui était sa préférée d'ailleurs, à ce qu'il nous raconte du moins, dans ses *Mémoires* — que la Compagnie Jean-Duceppe nous offrait récemment au théâtre Port-Royal, c'est Michel Dumont.

On peut dire que, dans l'ensemble, la production est honnête. La petite fille, qui n'avait que quelques mots à dire, les a bien dits. J'en parle (elle n'est même pas mentionnée dans la distribution) parce que la chose est rare: elle méritait d'être soulignée. Messieurs Louis de Santis et Roger Lebel jouaient sans éclat des rôles qui sont presque de figurants: on ne saurait le leur reprocher. Dans celui, assez modeste, de bon père de famille, plutôt moche, grossier et même un petit peu dégueulasse à certains égards, monsieur Pierre Gobeil, m'a-t-il semblé, fut parfait. En revanche, dans leurs rôles de femmes un peu sottes, mesdames Béatrice Picard et Marthe Choquette ont déçu: on se serait cru



trop souvent au vaudeville, voire au guignol: on ne devrait jamais perdre de vue que même les sots, les excités, les hystériques doivent être joués intelligemment. Je ne connais pas madame Choquette, je crois savoir que madame Picard a déjà eu du talent: je suppose qu'à force de jouer des sketches insipides à la télévision... Enfin...

Monsieur Jean Duceppe a joué comme d'habitude: c'est-à-dire bien, mais sans surprise. Certes, ce n'est pas à son âge qu'on finira par lui apprendre la diction. Néanmoins, il conserve toujours les qualités essentielles à tout bon comédien: la générosité et la justesse de jeu. Monsieur Duceppe joue toujours dans ses cordes, jamais au-dessus. Je doute cependant qu'il ait été le comédien idéal pour tenir le rôle de ce vieux monsieur Pollitt que j'imagine plus *terrible*. Quand je cherche le comédien à qui j'eusse confié ce rôle (notez que je connais à peine, comment dit-on: la "colonie artistique" de Montréal?), je vois feu Ovila Légaré.

Je regrette d'avoir à dire que madame Sophie Clément, elle aussi, a déçu. Je le regrette parce que c'est une comédienne que j'aime et que je considère excellente. Sans doute n'est-ce pas son premier grand rôle mais c'est le premier que je lui vois tenir.

Que s'est-il donc passé? Je crains que madame Clément n'ait pas assez travaillé son personnage. Car, enfin, le drame de cette femme est épouvantable: elle est follement amoureuse d'un homme qui ne peut pas l'aimer! Or, cette souffrance atroce — être dédaignée d'un être qu'on adore
— on ne la sent pas assez! Surtout, cette "chatte", en réalité, est une lionne! Prête à tout pour conquérir son mari et pour toucher le formidable héritage du vieux qui va bientôt mourir. Or, madame Clément, qu'on surprend parfois à "réciter" son texte plutôt qu'à le **vivre** et qui donne parfois à son personnage des allures tirant un peu trop sur la midinette, ne réussit pas à nous convaincre de la détermination farouche, presque animale, de son personnage, de sa violence, de sa passion.

Suis-je trop injuste? J'avoue qu'en écrivant cela je ne cesse de penser à Elizabeth Taylor qui, pour ce rôle de "chatte" (qu'elle a donné au cinéma), avait tout ce qu'il fallait et, en premier lieu, du "chien".

Reste Michel Dumont. Je l'ai dit déjà: il a été pour moi une découverte. Son rôle était difficile. De ce personnage, Brick, le mari de la "chatte", il s'agissait essentiellement de rendre deux choses: d'abord une sorte d'absence au monde, de distance quasi infranchissable, de solitude extrême de celui qui a choisi de fuir dans l'alcool la vérité insoutenable de son désir (ainsi que le souvenir de la mort de son ami dont il est indirectement responsable); ensuite cette terreur d'être reconnu par autrui — à chaque allusion, innocente ou perverse, on le sentait touché à vif — tout autant que celle de se voir tel qu'il est, en sa terrible vérité. Or, cette détresse pathétique du personnage, Michel Dumont l'a rendue magnifiquement!

Pour la communauté gaie, l'intérêt de ce personnage (et conséquemment, de la pièce) est double: d'abord, il vient du fait que l'auteur a très bien réussi à montrer le drame d'un être qui, comme on dit, a intériorisé la morale dominante, en est une victime parfaite, au point de croire que l'homosexualité est une abjection (ne le voit-on pas s'emporter, protester avec véhémence de la *pureté* de son amitié passée, et qualifier de *saleté* le moindre rapport charnel insinué par autrui); ensuite, du fait que ce *cas* est encore largement représentatif et donc concerne une bonne partie d'entre nous.

Malgré le titre — un peu trompeur sur ce point — je crois, en effet, que le drame de Brick est le drame principal de cette pièce. Mais il n'est pas le seul: il y a encore celui de Maggie; celui du vieux monsieur Pollitt qui se sait atteint du cancer, etc. D'ailleurs, peut-être l'une des grandes qualités du théâtre de Tennessee Williams est-elle de confronter, dans une même pièce, plusieurs drames à la fois. Et peut-être que l'une des explications de son succès vient-elle du fait que ces drames, loin d'être ceux des grands de ce monde ou des personnages de mythologie comme c'était le cas, par exemple, au Grand Siècle, bien au contraire, sont ceux d'à peu près tout le monde: petites misères et grandes tragédies des gens du commun — ou de la classe moyenne, ce qui revient au même — en lesquelles toute une Amérique s'est reconnue.

On sait comme, depuis quelque temps, le thème de l'homosexualité se vend bien sur le marché de l'art. On peut penser que le personnage de Brick, inventé par Tennessee Williams, demeure l'une des plus vraies et des plus pathétiques figures d'homosexuel qu'ait produites le théâtre (et le cinéma) américain.

Pierre Quesnel

La Chatte sur un toit brûlant, de Tennessee Williams; mise en scène de Claude Maher; jouée par: Sophie Clément (Maggie; Michel Dumont (Brick); Béatrice Picard (Mme Pollitt); Jean Duceppe (M. Pollitt); Marthe Choquette (Mae); Pierre Gobeil (Gooper); Roger Lebel (Beck); Louis de Santis (Tooker).

DANSE

Paul-André Fortier, chorégraphe

Lors de la Conférence Danse-Canada qui s'est déroulée durant l'été 1981 à l'Université du Québec à Montréal, tous les danseurs et les professionnels de la danse du Canada réunis à Montréal à cette occasion ont pu constater, avec les spectateurs montréalais, que la danse se porte admirablement bien à Montréal mais pas n'importe quelle danse. Montréal, en effet, est le centre au Canada, d'une forme d'expression où le mouvement s'allie au théâtre pour adhérer à ce qu'il est convenu de nommer: la danse-théâtre.

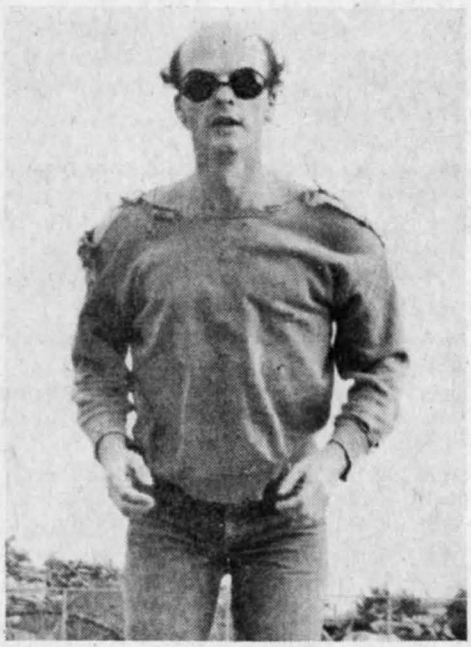
Ce phénomène n'est évidemment pas nouveau et Noverre au XVIIIe siècle avait déjà préconisé une forme de danse plus axée sur la dramatisation du mouvement et qui a donné naissance au ballet d'action. La danse au fond a toujours fait alterner des époques où tantôt l'on privilégiait l'histoire à raconter et où, tantôt, la recherche de la forme pure prédominait. Pourtant, avec l'avènement de la *modern dance* au début du siècle, la danse s'est inscrite, avec Marta Graham principalement, dans un courant plus actualisé et dès lors la danse, à l'image des autres formes d'art, s'est préoccupée de refléter le milieu social, politique et culturel qui la fait naître et qu'elle représente. Or, l'époque que nous vivons n'a rien d'idyllique et notre monde est dominé par la peur multiple, par la violence omniprésente et la danse, de pure, d'éthérée, de symbolique qu'elle a pu être certaine époque, fait appel de nos jours, à l'expression du geste et de l'attitude pour exprimer ces violences ou ces peurs, pour les dénoncer ou



pour les sublimer. Avec Béjart déjà, la danse n'était plus recherche d'une forme, perfection d'une ligne ou symbole d'un mythe. De nos jours, le chorégraphe allie à sa recherche sur le mouvement quelques principes d'expression jusque-là réservés au théâtre pour créer un style nouveau qui ne peut se traduire que par le néologisme, danse-théâtre.

Cette forme d'expression fleurit à Montréal et Paul-André Fortier me semble ici, le chorégraphe en ce sens le plus créateur. Paul-André Fortier a été danseur professionnel au groupe Nouvelle Aire de 1973 à 1979. Au cours de ces années, il a dansé à Halifax, Toronto, New-York, à Cuba, au Brésil et en Europe. Sa carrière de chorégraphe a commencé en 1978-1979, alors qu'il signait deux chorégraphies pour le groupe Nouvelle-Aire, *Derrière la porte un mur* et *Rêves*. Ces deux oeuvres témoignaient déjà d'une idéologie novatrice en danse mais l'esthétique se rattachait encore à la *modern dance*. En 1979, il forme sa propre compagnie: le Groupe de danse-théâtre Paul-André Fortier, et en 1979, il crée une oeuvre intitulée *Parlez-moi du cul de mon enfance*. En 1980, il chorégraphie une oeuvre qui s'intitule *Violence*. Il présente en 1981 lors du colloque *Danse Canada* à l'Université du Québec à Montréal, alors qu'il recevait le prix Chalmers 1981 de chorégraphie, une oeuvre intitulée *Fin*. Il présenta récemment au Centaure sa plus récente chorégraphie intitulée *Pow... t'es mort*.

Partout où Paul-André Fortier et son groupe dansent le scandale éclate. Le public refuse les images chorégraphiques qui lui sont proposées. Pour certains, ce n'est pas du théâtre et pour d'autres ce n'est plus de la danse. Pour d'autres encore, hélas, beaucoup trop nombreux, l'art prononcé avec un grand A, majuscule et grave, c'est quelque chose de Beau. La peinture, pourtant, n'est pas faite pour décorer, la musique, encore, ne sert pas à masquer le vide et la danse, enfin, n'est pas un divertissement. Les thèmes de Paul-André Fortier s'inscrivent dans le réel de notre quotidien: la lâcheté, la haine, la peur, la jalousie, la possession que l'on nomme pourtant amour, le viol, la délation. Les musiques qu'il utilise sont celles qui nous assaillent dans le métro, au marché, partout où les gens qui passent doivent, coûte que coûte, passer et, s'inspirant des personnages de bandes dessinées, Paul-André Fortier dresse, d'oeuvre en oeuvre, la suffocante fresque de nos travers pourtant humains. L'art de Fortier n'idéalise rien, ne masque rien. Son art est percutant. Il y a pourtant une dimension essentielle à toutes ses oeuvres qui est son sens revigorant de l'humour et les situations les plus scabreuses qu'il met en scène, jamais ne deviennent vulgaires ou choquantes. Et c'est en souriant que l'on assiste à ces scènes de la vie quotidienne débarrassées qu'elles sont par le chorégraphe des conventions de pacotilles que la société a créé pour camoufler leurs évidences cruelles et



ce qui me chagrine le plus, c'est que la majorité du public se révolte contre le créateur qui démasque plutôt que contre les habitudes qui maquillent la réalité qui nous opprime.

Paul-André Fortier me paraît être un créateur d'une extrême importance. Sa dernière oeuvre pourtant: *Pow... t'es mort* laisse entrevoir, peut-être, la nécessité d'élaborer une thématique moins collée à la réalité, car, enfin, la limite entre l'art et le réquisitoire est ténue et cette dernière création ressort plus, à mon avis, de la harangue qui est pour moi une forme aussi pernicieuse que tout ce que le chorégraphe veut pourtant dénoncer.

Henri Barras



3644 st-laurent
montréal québec
844-3233
H2X 2V4

Daniel Léveillé reçoit le prix Jacqueline Lemieux 1982

Daniel Léveillé, jeune chorégraphe de Montréal, a reçu le prix Jacqueline Lemieux, à la dernière d'une série de représentations du *Sacre du Printemps.*

Le prix Jacqueline Lemieux est décerné au candidat le plus méritant de chacun des deux concours annuels de Bourse en danse. Daniel Léveillé, danseur et chorégraphe, a dansé professionnellement avec le Groupe Nouvelle Aire, Axis et Qui Danse.

Le Sacre du Printemps a obtenu, lors de sa récente présentation à Montréal, une critique très favorable de la presse, de même qu'un accueil exceptionnellement chaleureux de la part d'un public enthousiaste et nombreux. Bravo!



Daniel Léveillé

CINEMA

La nécessité des artistes

NOUS ÉTIONS UN SEUL HOMME
de Philippe Valois

Cette critique avait été écrite suite à la présentation du film à la Semaine de cinéma gai du groupe Sortir et avait paru dans le numéro 12 du **Berdache.** *Le film, aujourd'hui passant en salle commerciale (enfin!), il nous a semblé opportun de faire reparaître cette critique d'un ancien collaborateur. Certaines parties de l'original furent amputées du présent texte, elles concernaient un ature film de Philippe Valois.*

Dans *Nous étions un seul homme*, deux hommes luttent sans que nous ne sachions trop l'enjeu du combat: à première vue les romantiques y verront la danse nuptiale de deux puissants étalons, l'expression d'un amour



Stylisme et Coiffure

* Coupe
* Mise en plis
* Balayage
* Teinture
* Permanente
* Maquillage
* Manucure
* Bronzage U.V.A.
* Electrolyse

Soins Esthétiques du Visage (hommes et femmes)

Esthétique du Corps (femmes)

* Massage manuel-G5
* Boues volcaniques
* Ionisations etc...

Clinique Universelle d'Esthétique
843-7612
1236 St.Hubert - Mtl

SORTIES

Les Quilles ou l'Amour?

Pour la troisième année consécutive, les membres de la Ligue Lambda étaient les invités des Mardi-Gai de Québec; sauf que cette année, cette rencontre avait lieu sous les auspices de St-Valentin. Je ne saurais affirmer si c'est la véritable cause du grand succès de cette fin de semaine qui fut des plus bienfaisantes et des plus agréables pour tous les participants, mais ce dont je suis certain, c'est que l'Amour a pris une place aussi importante que les quilles à l'intérieur de ces deux jours trop vite passés.

Comme à tous les ans, nos hôtes avaient pû établir un programme qui laissait deviner que nous n'étions pas venus à Québec pour nous ennuyer, et après le verre de l'amitié offert par les Mardi-Gai au Ballon Rouge, c'est à la salle de quilles que s'est déroulé le duel tant attendu. La lutte fut très chaude et ce n'est qu'au dernier carreau que l'équipe finaliste de Montréal a baissé pavillon devant Québec par sept points. Mais cela a été bien loin de refroidir l'ardeur de nos membres et c'est dans la joie la plus complète et presque dans le délire que tous se sont rendus déguster un succulent repas.

Puis ce fut le dynamique Jean-Claude Roy, président des Mardi-Gai, qui fit la remise des prix aux finalistes, sans oublier un magnifique présent pour le président de Montréal, en souvenir de cette fin de semaine inoubliable, qui fut couronnée par un super spectacle offert par les employés du Bar Sélection, de la Taverne Sélect, ainsi que du Restaurant Noctiluque. Et c'est à regret que les membres de la Ligue Lambda se sont retrouvés dans l'autobus spécial qui devait les ramener à Montréal; mais aussi heureux de savoir qu'ils seraient de nouveau à Québec le 27 mars prochain pour terminer ce tournoi (2 dans 3), et une fois de plus avoir le plaisir de fraterniser avec tout ce beau monde des Mardi-Gai et de Québec.

Merci encore les Mardi-Gai pour cette belle aventure et mille fois Bravo!

Claude Mailhot

Denys Castiglio

Psychologue

Consultation sur rendez-vous

273-6326 (soir)

BAR L'ENTRE 2

430 RUE PRINCIPALE, GRANBY

378 - 6334

LIBRAIRIE et TABAGIE

PERREAULT

4485 ST-DENIS
Montréal H2J 2L2
849-2001

MAGAZINES ET REVUE DE NUS POUR ELLE ET ELLE ET LUI ET LUI

REVUES ET JOURNAUX IMPORTÉS
ENCENS, PAPIER D'ARMÉNIE, CADEAUX, ETC...

BIENVENUE

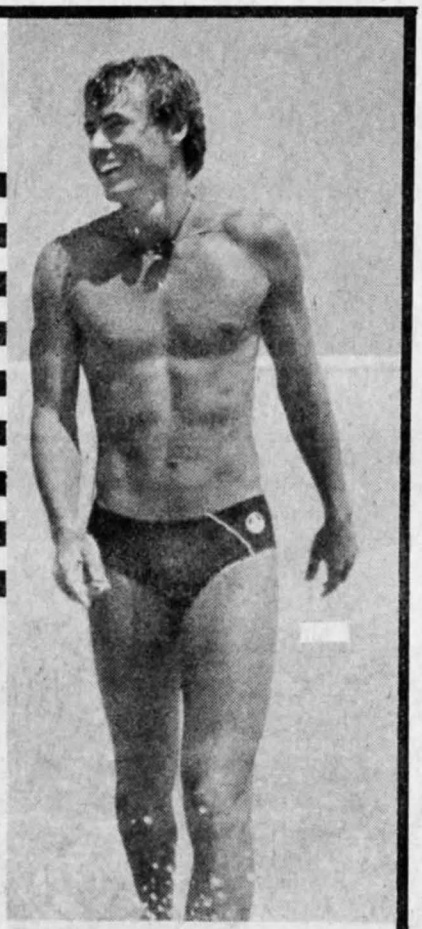
BARBARA

COUTURES ET NETTOYAGES DE TOUS GENRES
TISSUS—CUIR—FOURRURE

1638 Amherst
Montréal

TÉL.: 523-9637

La Feuille de Vigne



VOYEZ NOS MAILLOTS 1982

la feuille de vigne inc. 1251 Bleury

(514) 932-0303

PIERRE-IVAN C. GRAFTIEAUX, PH.D.
PSYCHOLOGUE
CONSULTATIONS SUR RENDEZ-VOUS

1625 OUEST, BOULEVARD DE MAISONNEUVE
SUITE 1500 MONTREAL, QUEBEC H3H 2N4

SERVICE D'ACHAT
À DOMICILE
VENTE • ESTIMATION GRATUITE
Bo-Tapis INC
RÉSIDENTIEL • COMMERCIAL
325-1776

fougeux et contraint, et finalement impossible. D'autres encore pourront y voir le combat d'un aliéné de la pensée (Guy sort de l'asile) mais dont l'instinct sauvage, "naturel", domine avec le représentant par excellence de l'ordre institué, Rolf, soldat allemand, cependant que ce dernier refoule ses "pulsions fondamentales"; le vieux conflit en somme de Gilgamesh et Aikidu, de l'individu "sauvage" et de la société "civilisée". Je préfère personnellement ne pas inscrire les protagonistes dans un cadre emboliste déterminé. Pour moi, Guy est un homme profondément intolérant et démuni de toute possibilité de communication avec lui-même et avec son entourage: il tue avec satisfaction les coquerelles et les souris qui ne se conforment pas à son univers; il tuera le chien que Rolf aime pour tenter de le posséder et ultimement il assassinera Rolf pour se l'approprier "à jamais". Il est un monstre de possessivité et nul ne peut exister s'il ne se soumet à sa loi. De fait rien d'autre n'existe que lui-même, et ce qui l'environne, il le croit partie de lui, comme l'enfant dans le sein de sa mère ne se distingue pas d'elle: il n'a pas conscience de *lui*. Et même si vaguement (quand par exemple il autorise Rolf à l'enculer) il sent la possibilité de permettre à l'autre de se différencier de lui, ça n'est que très fugacement. Pour Guy, "nous" est vraiment un seul homme: lui. Rolf, dans des modalités toutes autres, lui est semblable: c'est un homme structuré, socialisé, très conforme à ce qui l'entoure (il est dans l'armée), de pensée "normale", lavé, coiffé, il présente la photo de sa soeur comme étant celle de sa fiancée pour peut-être ainsi mieux camoufler certains "désirs" latents dont il ne semble pas être conscient. De fait, il est perdu dans le monde comme le monde se perd en Guy: Rolf n'est constitué que de ce qui lui est extérieur. Ainsi Guy et Rolf sont aliénés d'eux-mêmes: ils n'existent pas, ils ne sont pas nés; pour Guy l'autre n'est pas, pour Rolf l'autre est tout ce qu'il hait. Il est bien compréhensible que le rapport entre ces deux hommes ne puisse être qu'un rapport de domination et comme Rolf n'existe pas par lui-même, et que Guy le considère partie de lui, il va de soi que Guy s'avère finalement le plus fort. Où peut-on dans ce contexte imaginer des rapports homosexuels si ce n'est entre eux et "leur monde": le monde est homologué à Guy et Rolf est homologué au monde (donc aussi à Guy). J'aurais tellement aimé mieux une belle histoire d'amour ... avec fesses...

Certains laissent entendre que la femme dans *Nous étions un seul homme* est la fiancée de Guy qui, dans un geste de passion pour Rolf, l'abandonne, qu'elle accepte ainsi leur amour naissant, elle, si compréhensive, etc. J'accepte mal cette vision puisque Guy est incapable d'aimer qui que ce soit (d'autres): cette femme est bien plus un vagin exutoire, et un des lieux de la démonstration de sa supériorité sur Rolf. Elle n'est rien de plus qu'une "souris" morte ou une bouteille qui se vide et qu'on remplit.

En terminant, j'aimerais retenir la réflexion qu'il ne suffit pas qu'une oeuvre semble gaie pour l'être. Beaucoup de notre vécu homosexuel est au fond partagé par tous les hommes; il pourrait alors être profitable de bien voir ce qui nous distingue et d'en parler, comme d'une valeur propre et originale. De plus, le travail de l'artiste dans ce qui me semble une nécessité absolue ne peut qu'innover et remettre en question les conformismes (y compris les conformismes gais, et je pense au "Tambour" de Schlöndorf...) Nous évoluons rapidement, mais nous n'avons pas de temps à perdre.

Pierre Quenneville



Gratia Plena — les phantasmes sexuels et morbides d'une jeune religieuse étouffée par la réclusion. 1er prix, compétition internationale.

Le 3e festival international super-8

La troisième édition du **Festival International du Film Super-8 du Québec** s'est tenue à Montréal le dernier week-end de février, malgré tous les problèmes de gestation qu'on lui a connus. L'*Association pour le Jeune Cinéma Québécois* et *Richard Clark* ont rendu les armes, sacrifiant leurs intérêts particuliers à la survie de cet événement annuel dont ils se disputaient l'organisation. Et du 25 au 27 février, les festivaliers eurent à faire les frais du seul vestige de cette querelle: la programmation distribuée dans deux salles, de part et d'autre de la rue Saint-Laurent à Montréal (UQAM et Conservatoire Concordia).

Le spectateur qui voulait amortir les quatre dollars qu'il déboursait pour participer au festival pouvait se repaître de 123 films dont 77 seulement faisaient partie des trois compétitions. Nourriture pas toujours comestible, me direz-vous; certainement mais à peine plus pénible que ce qu'il nous est donné d'ingurgiter parfois dans certains festivals de films professionnels. On rencontre dans les productions Super-8, comme dans celles d'autres formats, des moments délicieux, des films qui vous font croire encore que le cinéma n'a pas fini d'être inventé.

Cette année, j'espérais beaucoup de la compétition internationale dont les films provenaient de seize pays du monde. Or il eut été préférable que moins de nations y participent pour que les films intéressants ne soient pas noyés dans une fange de réalisations douteuses. Ce sont aux États-Unis, au Brésil et à la Belgique que revenaient tous les mérites. De Chicago, un collectif américain nommé **Horses** présentait pour la première fois à Montréal quelques-uns de leurs nombreux courts métrages. Ce groupe constitue, à mon avis, la révélation du festival. Depuis quatre ans, les huit membres ont fondé une maison de production indépendante qui leur permet de réaliser quatre à cinq films par année. C'est la première fois que des cinéastes super-8 se donnent des assises et une structure professionnelle pour affronter le marché. Joy Lieberman me confiait que les réseaux de télés communautaires américains diffusent parfois leurs productions mais que les ABC, NBC, CBS s'y refusaient, prétextant que "le public en général ne pouvait apprécier ce genre de films". "C'est incroyable, ajouta-t-elle, comme la télévision sous-estime l'intelligence du spectateur. C'est avec *La Petite Maison dans la prairie* qu'ils pensent apporter quelque chose à la culture américaine."

Quoi qu'il en soit, **Horses** nous présentait, entre autres, une fiction fort intéressante sur les stéréotypes gais tels que perçus (ou en partie créés) par notre entourage hétéro. Parmi les trois films gais que nous servait le festival, c'est bien le seul qui vaille la peine d'être souligné dans cet article. Réalisé d'abord en vidéo, sous la forme d'un documentaire traditionnel, *Gay is out* nous met en présence de trois gais et trois lesbiennes qui nous parlent d'eux, et à travers eux, bien inconsciemment, de l'image qu'ils incarnent. Leurs interventions sont tranchées ici et là par la définition modifiée et réinterprétée du mot "gai" dans le dictionnaire. Le film nous place dans une situation trouble, à savoir qu'il soulève une remise en question face à



Attitudes, du collectif américain, Horses

notre perception des homosexuels et voire même à celle qu'on se fait de son homosexualité. Un film à voir. On ne peut en dire autant du film gai italien *It is* qui est la preuve cinématographique qu'il ne suffit pas d'être gai pour avoir quelque chose à dire. En ce qui concerne *Le Danseur de Manhattan* de Robert Malengreau (Belge), qui aurait dû se titrer *Le Strip-teaseur de Manhattan*, le film nous en apprend plus sur la forme des fesses et la queue de ce jeune homme que sur la singularité de son existence. Pour reprendre une formule qui s'adapte bien à ce genre de navet: "ç'aurait pu être un bon film".

Heureusement, le cinéma super-8 belge se rachetait avec *50 Ans de bande dessinée belge* et un court métrage d'animation: *Bogus*. Le premier est un document très instructif, un peu incomplet peut-être, sur les personnalités qui se cachent derrière les Spirou, Tintin, Gaston Lagaffe et compagnie. Michel Deligne, Paul Cuvelier, Robert Velter nous parlent de leur passé de dessinateurs, de la création des personnages de B.D. devenus aujourd'hui de véritables institutions qui survivront à la plume de leurs auteurs. Ce bloc constitué de trois courts métrages s'intègre à un projet plus ambitieux: un long métrage de 1h30 sur la B.D. belge de 1929 à 1980 qui sera complété l'année prochaine. Voilà une voie d'exploration non négligeable pour le médium super-8. *Bogus*, une animation de 15 minutes, nous fait redécouvrir en même temps qu'un petit personnage de pâte à modeler, les objets connus d'une salle de bains. Une agilité technique étonnante, une image soignée et surtout une atmosphère sonore qui renforce habilement l'onirisme du film en font un morceau délicieux. Il faut voir Bogus (le personnage) traverser le miroir de la pharmacie et découvrir l'envers du décor.

Les amateurs de cinéma expérimental pouvaient assister aux trois films provenant du **Millennium Film Workshop** de New-York. Cet organisme dirigé par Howard Guttenplan (lui-même cinéaste) existe depuis quinze ans et regroupe divers réalisateurs d'avant-garde. Ils utilisent souvent le super-8 d'abord pour diminuer le coût des productions et aussi parce que le médium se prête allégrement à l'expérimentation. Les films qu'ils proposaient étaient tous trois dignes d'intérêt. Un d'eux nommé *Reagan: Due Process* est bâti sur un reportage télévisé: la tentative d'assassinat de Reagan en mars 1981. Il s'agit d'une décomposition visuelle et sonore de l'événement tel que perçu par la caméra vidéo, décomposition qui recourt à la fois à des procédés vidéos et à des procédés cinématographiques. S'il fallait qualifier la démarche apparente dans ce film, deux mots: violence esthétique.

Le Brésil, cette fois-ci, nous fournissait un des meilleurs moments du festival avec *Gratia Plena*, une fiction de vingt minutes coréalisée par deux jeunes auteurs qui, à l'instar de quelques-uns, ne manquent pas de matière. *Gratia Plena*, ce sont les phantasmes sexuels et morbides d'une jeune religieuse étouffée par la réclusion et la monotonie de son existence. Concis, clair et magnifiquement imagé, le film nous transmet l'essentiel du propos sans tomber dans la complaisance. Le style tient également de la recherche esthétique et de l'économie de moyens. Il est toujours préférable d'adapter le style au médium que de tendre à l'inverse (cela s'adresse à nombre de jeunes réalisateurs super-8). Bien heureux que les Brésiliens qui nous font subir trop souvent leur penchant mélodramatique, brillaient cette fois-ci sur tout le festival.

Troisième Festival International du Film super 8 du Québec

Palmarès

Compétition intercollégiale

1er Prix:	**Seeing is believing** de Juergen Mueller
2e Prix:	**Cul-de-sac** de Pierre Guay
Mention spéciale du jury:	**Humanoïde d'un temps** de Yves Lapointe
Vote populaire:	**La Pluie et le beau temps** de Daniel Thibeault et Michel Bouillon

Compétition nationale

1er Prix:	**This is a Musical** de Demetrios Estde L'Acropolis
2e Prix:	**Rushes** de Benoît Meek
Vote populaire:	**Rushes** de Benoît Meek

Compétition internationale

1er Prix:	**Gratia Plena** de C.P. Andrade et L.C. Neto (Brésil)
2e Prix:	**Bogus** de Ghislain Honoré et Jacques Iezzi (Belgique)
Mention spéciale du jury:	Pour le travail et l'oeuvre du groupe Horses de Chicago
Médaille Antenne 2:	Film québécois: **Hugues et ses ecchymoses** du Collectif La Chaloupe

La compétition nationale, cette année, c'était *It's a Musical* de Demetrios Estde l'Acropolis (un Montréalais). Humour et ennui, absurdité et fatalité, quelle étrange atmosphère règne dans ce film dont le sens est aussi difficile à cerner que celui d'un poème. Nul drame, nulle intrigue, seulement une vieille dame qui se berce et joue de la trompette, et un garçon qui mange des bananes. *It's a Musical* met le spectateur dans une situation trouble; il ne sait s'il doit rire, s'ennuyer ou même pleurer. C'est un film fait avec les tripes. Rien ne s'y passe, l'aiguille d'une horloge avance à peine et toute l'émotion est là vibrante, sur la pellicule. Et si la vieille dame chante dans une langue incompréhensible, phénomène intéressant, le spectateur scande le rythme avec ses mains. Quelle communication magique entre la salle et l'image! Ce film dont les failles techniques se marient presque à la facture, nous introduit dans un univers mystérieux et mouvant aux sensations de chair vive, une expérience qui nous laisse sur les dalles d'un quai, seuls et sans bagages.

Puisqu'on m'a commandé un article et non une thèse, je passerai sous silence certains films tout aussi dignes d'intérêt. Puisse se dégager l'essentiel du précédent compte rendu: comprendre les voies d'investigation multiples qui s'ouvrent au super-8. Il existe des caractéristiques inhérentes au médium, de la même façon qu'on pourrait le dire pour les autres formats. Naturellement, on ne fait pas du super-8 comme on ferait du 35mm, mais ce qu'il peut être utile de trouver, c'est dans quelles fonctions précises, le super-8 peut se différencier des autres formats. Plus loin que ses différences superficielles, c'est-à-dire la légèreté du matériel et la diminution des coûts de production, le médium exige aussi que l'on reconsidère le montage et la sonorisation selon les possibilités qu'il offre. Cela pourrait s'appliquer de la même façon à l'écriture du scénario et à la mise en scène. Horses, les Brésiliens ou Estde L'Acropolis (pour ne nommer que ceux-là) ont intuitivement compris cette nécessité et jamais il nous viendrait à l'esprit de dire à propos d'un de leurs films: "il est tellement bon qu'il aurait du être fait en 16mm". La facture étant intimement liée au format, il ne s'agirait plus du même film. De cette manière, le super-8 pourra conserver sa propre raison d'existence et cessera d'être perçu par certains comme un substitut.

Yves Laberge

L'OCCASE
769, Bellechasse
Métro Beaubien
Tél. 272-7600

Disques
B.D. usagées
Bandes dessinées neuves
20% de rabais
Achat - Vente - Echanges

Restaurant Chez Jean Pierre Bar
Cuisine française
Tél.: 849-5038

Lundi
Coquille St-Jacques, 6.95$
Mardi
Côtes levées et poulet, 6.95$
Mercredi
Côte de boeuf
"2 pour le prix 1", 6.95$
Jeudi
Lapin à la moutarde, 6.95$
Vendredi
Cuisses de grenouille, 6.95$
Dimanche
Brunch seulement, 4.95$

Cocktail tous les jours à partir de 16h
Spécial de brochettes du lundi au vendredi, 6.95$

SUPER 8

LE GANT DE VELOURS
À SURVEILLER LE STAFF-SHOW
Tél.: 849-6960

Lundi et mardi
Disco et danseurs nus de 21h à 3h.
Mercredi
Souper de Roast Beef à partir de 18h, 2 pour 1
Spécial du bar entre 23h et 24h
Spectacle de danseurs nus avec auditions à 23h
Jeudi
Spectacle de danseurs nus avec auditions à 23h
Vendredi et samedi
Danse continuelle
Dimanche
Brunch de 11h30 à 16h
Souper de Roast beef avec spectacle de danseurs nus à 23h.

2077 Victoria, Montréal
Réservations 849-5038, 849-6960

Tél.: 725-0968

Création Rosaire Blouin Inc.

Conseiller en bijouterie
Escompte spécial sur présentation de votre carte de membre de l'A.D.G.Q.
Montres-Bagues- Diamants-Cadeaux- Horloges

Sur rendez-vous 3365 rue Masson, Montréal

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard
Psychologue

Consultation à Québec et Montréal
Difficultés en rapport avec l'homosexualité

Denis-R. Paul
Avocat

1671 rue St-Denis
bureau Nº 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 284-3636

Salon de bronzage DIRECT SOL LTEE

POUR ELLE & LUI

DE 9hr. À 22 hr.
SUR RENDEZ-VOUS

524-3792

1253 MAISONNEUVE EST
MONTRÉAL H2L 2A2
MÉTRO BEAUDRY

TELEVISION

Arioso, pourquoi pas!

Radio-Canada présentait le 31 janvier à 21h30, aux "Beaux Dimanches", *Arioso*, un théâtre télévisé. Le texte est une oeuvre de Louise Maheux-Forcier; la photographie, une oeuvre de l'équipe Jean Faucher et les deux principaux rôles étaient joués par Dorothée Berryman (Julie) et Gabrielle Mathieu (Sandra).

Les oeuvres de femmes sur le vécu des femmes commencent à naître au grand jour de toutes sortes de façons. Je félicite Radio-Canada pour son initiative même si Henri Bergeron semblait quelque peu mal à l'aise lors de la présentation en ondes du sujet d'*Arioso:* une histoire d'amoure entre deux femmes. Il nous a même servi le terme "contre nature". Ne sait-il pas que l'amoure entre femmes est une orientation naturelle?!

Rarement, j'éprouve du plaisir à m'installer devant "la boîte à grimaces" mais ce soir du 31 janvier, je l'attendais, et ma soirée fut des plus agréables. Il ne nous est pas donné à tous les jours, nous, lesbiennes, de pouvoir se reconnaître dans des personnages télévisés.

Enfin! la lesbienne dans *Arioso* n'est plus la femme qui agit en "homme" et qui s'habille en "homme" mais une femme qui s'estime et vise à acquérir son autonomie que ce soit par l'écriture (Julie) ou par la vente d'immeubles (Sandra). Garder sa féminité (*sic*) n'est pas important, comme le prétend Jean Basile, dans sa critique d'*Arioso* qui paraissait dans *Le Devoir* du 2 février. Jean Basile ne sait-il pas que, de toute façon, il n'existe pas de portrait type d'une lesbienne et qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise lesbienne selon qu'elle reproduit ou non les comportements admis pour une Femme dans notre société.

L'auteure nous montre le vécu de deux femmes qui s'aiment. J'ai particulièrement apprécié les scènes sentimentales, tendres et intimes du vécu de Sandra et Julie. Malheureusement, l'histoire se termine mal: Sandra meurt et Julie devient infirme. Il paraît que dans l'année qui vient, les Etats-Unis produiront quatre films mettant en vedette des lesbiennes

et que dans chacun de ces films, elles meurent! Punition ultime pour ne pas avoir respecté les règles du patriarcat? Certes! Jeanne d'Arc Jutras nous faisait remarquer qu'au train où vont les choses, nous ne seront plus assurables...

Quand même, la récupération qu'on fait et qu'on fera sur le dos des lesbiennes aura toujours ses bons côtés, si minimes soient-ils. Je pense, par exemple, au film *Une question d'amour*, présenté par Télé-Métropole en janvier. L'histoire: une mère lesbienne doit se défendre contre son ex-mari devant les tribunaux pour conserver la garde de son petit garçon. A la fin du film, le jugement est rendu: elle perd la garde de son enfant. Ce film a fait l'objet d'une discussion très intéressante à mon travail, le lendemain. A l'accoutumée, mes camarades de travail (surtout des femmes) parlent souvent d'homosexuels mais très très très rarement des lesbiennes.

A quand un personnage dans les téléromans?

Sylvie Laflèche

LIVRES

Les velléités d'indépendance

Les Malheurs de Sappho par Jean-Pierre Jacques, *Bernard Grasset*, Paris.

Pour Jean-Pierre Jacques, le nom de Sappho la poétesse s'écrit avec deux *p's*, tandis que la Sapho d'un seul *p* est une créature imaginaire, qui a fait le voyage à une île de Lesbos imaginaire, créée par *eux* (les hommes) pour combler leur besoin d'*elles* (les lesbiennes, fictives et vraies). Le livre a pour sujet *celles* du XIXe siècle en France, héroïnes de maints romans érotiques et pornographiques (les lesbiennes ont toujours et sont encore aimées des pornographes), de poèmes, de rêves, de mémoires. Tous les écrivains, tous les peintres, paraît-il, étaient fascinés par Lesbos, "patrie des impériales voluptés", des furies, des calomnies, des énergies sexuelles inépuisables, qui auraient fait frissonner les recherchistes des moeurs lesbiennes d'aujourd'hui. Les lesbiennes qui habitaient les têtes masculines et peuplaient leurs oeuvres étaient mimées par les vraies, de Marie-Antoinette jusqu'à Natalie Barney et Renée Vivien, et ce phénomène, où la vie emprunte les formes de l'art au point que la différence est imperceptible, semble surprendre M. Jacques, même si l'on peut aussi bien en trouver des exemples chez *eux*. Dans son cas, il suggère que non seulement la Sapho imaginaire, mais aussi la vraie lesbienne, est fictive, que les deux existent grâce aux hommes, et que la vraie a volé le langage de Sapho, inventé par les hommes, pour parler d'elle-même. "Le plus consternant, dit-il, c'est que, lorsque la lesbienne prend la parole, elle sombre dans la même féminolatrie." De plus, elle cherche l'approbation des hommes, ce qu'il prouve en citant Jane de la Vaudère, Renée Vivien et Colette. "Les saphistes sont ainsi des nostalgiques de la masculinité", dit-il. "Loin de *lui*, c'est encore vers *lui* que volent leurs pensées."



Le ton du livre est plutôt irrévérent, et même comme lectrice lesbienne aux antennes super-susceptibles, j'ai été portée à rire de ce que j'ai vu d'abord comme l'impartialité de ses flèches. Car il se moque de tout, de la patriarchie, des maris, des lesbiennes, de l'Église, de la pornographie, de l'amour. Surtout j'éprouvais une espèce d'émerveillement à la découverte que la lesbienne était tant aimée au XIXe siècle, que la société ne pouvait pas fonctionner sans la lesbienne fictive et sa soeur réelle, qu'elle était partout, — dans les maisons aristocratiques, les couvents, les bordels, les écoles pour jeunes filles. "Tous et toutes, dit M. Jacques s'ils le veulent, peuvent être comblés de ses bienfaits: elle allume les uns et rallume les autres; elle console les épouses, affine les amantes, initie les vierges; irremplaçable et fidèle associée de l'homme, elle lui prépare un terrain sur lequel elle saura, s'il le faut, se montrer valeureuse." Mais on se rend vite compte de la menace cachée sous les apparences souriantes. C'est par la grâce des hommes que cette merveilleuse lesbienne pouvait vivre; "un saphisme qui ne voudrait pas partager ses joies avec l'homme serait condamné à un narcissisme exténuant". La désapprobation des hommes n'était pas dirigée contre la lesbienne complice mais contre celle qui osait affirmer son indépendance. Les hommes ont hésité à nommer comme péché quelque chose dont ils avaient tellement besoin. "La femme n'est pas créatrice, affirme Maupassant, après tant d'autres: créerait-elle un vice? Le péché de Lesbos n'est pas un vrai péché. Et on a du mal à le prendre au sérieux." Ces derniers mots sont ceux de Jean-Pierre Jacques, qui se confond trop souvent dans ma tête

Bur.: 273-6673 Rés.: 374-3107

Yolland Larosée
Notaire & Conseiller Juridique

6635, rue Fabre
Montréal, P.Q. H2G 2Z4

Résidence:
1653 est, Bélanger
Montréal, P.Q.
H2G 1B1



LES GÉMEAUX
PIANO BAR INC.

Vos hôtes
Laval et Pierre

TÉL.: 527-2689

1162 EST, STE-CATHERINE, MONTRÉAL, QUÉ.
près du métro Beaudry

"l'ultime bar pour homme"

ARTISTES INVITÉS
DU LUNDI AU JEUDI
POUR INFORMATION
527-2689

avec l'opinion qu'il cite. Le péché commence, dirait-on, au moment où l'on estime que la lesbienne se prend au sérieux. "Que celles qui auraient des velléités d'indépendance le sachent: lesbienne ou pas, une femme reste une femme, par conséquent une créature déficiente." C'était l'opinion d'*eux*, qui semble avoir perduré jusqu'à présent, liée à l'idée qu'une *"vraie"* lesbienne doit aimer... les hommes". Et Jean-Pierre Jacques, comme Marie-Jo Bonnet, cite Jean Lorrain: "On peut souffler sur le feu, ce qui n'exclut pas la joie d'un bon coup de tison."

Jean-Pierre Jacques ne partage pas nécessairement *leurs* opinions, mais son attitude ironique devient franchement irritée quand il parle de la "féminolatrie" des lesbiennes. Pourquoi insistent-elles tant à utiliser des termes masculins pour se décrire? Il cite le cas de Rosa Bonheur, qui, après avoir vécu une grande partie de sa vie avec son amie Natalie, se proclame "pure". "J'ai toujours mené une vie honorable, je suis restée pure et je n'ai jamais eu ni amants ni enfants." Évidemment M. Jacques ne croit pas qu'une relation non sexuelle entre femmes soit possible et suggère de l'hypocrisie de la part de Rosa Bonheur. Son irritation s'étend aussi à Marie-Jo Bonnet qui "ne se contient plus quand elle évoque Rosa 'la pure': 'Merveilleuse Rosa pour qui la pureté consiste à aimer une femme!'" Puis M. Jacques montre qu'il sait manier l'épée à deux tranchants: "Celle qui immortalisa les plus belles vaches du cheptel français mourût en 1899. On l'enterra aux côtés de Natalie dans un caveau sur lequel elle avait fait graver cette épitaphe: 'L'amitié c'est l'affection divine.'" On reconnaît ici le dédain masculin et pour les femmes peintres, et pour les lesbiennes qui ont idéalisé leurs amours.

On se demande si Rosa Bonheur, pour faciliter le travail des futurs Jean-Pierre Jacques, avait l'obligation de préciser la forme de sa relation avec Natalie, ou de choisir un mot qui ne dériverait pas du vocabulaire masculin. Les lesbiennes "qui auraient des velléités d'indépendance" ont toujours su qu'elles vivaient dans la patriarchie, que les hommes les guettaient et jugeaient durement tout signe de révolte. Même les lesbiennes d'aujourd'hui ont fait des offrandes sur l'autel masculin pour avoir un peu de paix. Pour moi, ces offrandes, telles que celle de Colette quand elle dit que "deux femmes enlacées"... goûtent, "mieux que tout plaisir, l'amer bonheur de se sentir pareilles, infirmes, oubliées", sont regrettables et reviennent nous frapper comme des boomerangs. "Loin de lui, c'est encore vers *lui* que volent leurs pensées", dit

M. Jacques après avoir cité Colette. A la fin du livre, M. Jacques semble prêt à verser quelques larmes à la pensée de la lesbienne, victime de "l'imaginaire masculin" qui voit le lesbianisme, même à notre époque, comme "symptôme, un produit dérivé, un vice avec exposant... Instrumentalisée et irresponsable, la lesbienne donne ainsi l'impression de s'être trompée de sexualité". De là viennent ses "malheurs sans nombre", dit-il tristement. M. Jacques n'a pas l'air d'avoir entendu nos bonnes nouvelles (ou bien ne veut-il pas les croire), qu'en Amérique du Nord, au moins, il existe beaucoup de lesbiennes qui ne sont pas du tout malheureuses.

Mary Meigs

Calamus

MALE HOMOSEXUALITY IN TWENTIETH CENTURY LITTERATURE, AN INTERNATIONAL ANTHOLOGY.
Edited by David Galloway and Christian Sabich. *Quill*, NY, 1982, 504 pages.

En lisant *Calamus*, j'ai pensé à Village People, à nos incartades délinquantes dans le monde des hommes. J'ai pensé aux déguisements qu'arborent les homosexuels pour donner un visage à leur sexe. J'ai pensé aux stéréotypes que nous endossons: allures de marins, soldats, débardeurs, motards qui nous proposent une virilité emblématique.

C'est de cette virilité dont il est question à travers la cinquantaine de "short stories" que recueille l'anthologie, pour affirmer que l'homo-érotisme qu'on pourrait qualifier de nord-américain, dont nous sommes les tributaires, va chercher ses lettres de noblesse dès la fin du siècle dernier et qu'il n'est pas plus américain que brésilien, japonais ou russe! *Calamus* est une révélation pour le lecteur désireux de comprendre la nature du désir gai. On y lira son essence même, ses contradictions les plus malheureuses et sa confrontation avec la mort, ses excès émotifs aux antipodes de la raison; de la sueur de cheval aux sexes poudrés, en passant par autant d'auteurs connus qu'inconnus (pas tous gais) nous faisons avec l'homosexualité dite littéraire un voyage à travers le temps, à travers un siècle d'anecdotes qui ont vraisemblablement marqué d'une manière déterminante notre life style...

Pour ceux qui lisent l'anglais *Calamus* est une source de petits chefs-d'oeuvre introuvables et l'ouvrage comme tel prend position par rapport à la notion de culture gaie (eh oui Daniq... elle existe bel et bien!) Dans leur "préface", les auteurs tentent



SARONY

Oscar Wilde

d'expliquer les particularités d'une littérature marginale, minoritaire donc internationale. Le défi était de taille, ils l'ont relevé tant bien que mal et réussissent à nous convaincre d'une cohérence et d'une cohésion culturelle entre l'Amérique de Burroughs, l'Angleterre scatologique de Oscar Wilde, l'Espagne déchirée de Neruda et le Japon de Mishima. Par ailleurs, ils échouent quand ils prétendent qu'une telle cohésion s'explique entre une forme de sexualité et une forme d'art, accordant d'emblée à l'homosexualité le génie des auteurs.

Daniel Carrière

Coming to Power

COMING TO POWER
Edité par les membres de SAMOIS, une organisation lesbienne/féministe SM.

SAMOIS est un groupe de lesbiennes-féministes de San Francisco qui partagent un intérêt positif dans le sado-masochisme. Quelques-unes d'entre elles sont impliquées dans le sado-masochisme depuis plusieurs années. Pour une fois le SM ne s'agite pas au niveau du fantasme. Il est de consensus mutuel, sans risques. Genre de vie qui implique pleine santé et positivisme. L'échange mutuel existe de la même façon que le pouvoir ne peut être sain que dans un groupe dont les éléments s'opposent.

Intéressant parce que de multiples approches sont possibles. On ne réfute pas, par exemple, le rouge à lèvres comme objet de fétichisme. Il n'en demeure pas moins que la dynamique de base est une puissance érotique négociée entre deux ou plusieurs partenaires sexuelles. Ce combat réquisitionne une reconnaissance et un support digne de toutes les minorités exploitées.

Partant de principes féministes, le groupe s'oppose à toute forme de hiérarchie sociale basée sur le genre, c.-à-d. la préférence sexuelle.



Restaurant-Bistro-Bar
3615 Boul. St-Laurent
843-3723

Rendez-vous avec l'originalité, la douceur de vivre, la simplicité.
Repas complet à partir de $3.25 le jour, du lundi au vendredi
Brunch du dimanche jusqu'à 18h
heures d'ouverture: 11h am à 2h am

Lundi à samedi

téléphone: **387 7111**

CLINIQUE MEDICALE
Métro: Henri Bourassa

750 est Henri Bourassa, suite 1, Montréal, H2C 1E6

Publicité
Le Berdache
843-8671

Le Clique
PIANO BAR

1258 Stanley
871-0057
Tous les jours de 21h à 3h
Pour messieurs, bien sûr

COIFFURE Accent

4455 rue St-Denis 849-1674

Les capotés de la coiffure
Alain Daniel Claudette Alain
Auront l'audace de l'improvisation

Coupe
Balayage
Permanente
Soins complets du visage
(hommes, femmes)
Electrolyse sans douleur
Manucure
Pédicure
Esthétique du corps
Massage manuel suédois
Centre de bronzage naturel,
système UVA



SAMOIS se définit comme "perversion radicale". Dans l'impensable de l'hormone, une série d'articles (30) variés dans la forme et le sujet (différentes manières) si bien que l'on ne se lasse pas de fouiller un thème aussi épineux.

Où tirer la ligne? tissages personnels, m'aimerez-vous encore attachée?, rêve de cuir et de soie, le code du mouchoir répété, la définition des tortures et des issues du consentement.

Panoplie qui ne peut être qu'intrigante, parce que non censurée, de l'interview des deux grosses lutteuses jusqu'au fétichisme des talons-aiguilles et aux dessins des dildos.

Enfin un livre lesbien sans restriction.

La dentelle et le blanc, la novice et la victorienne dans une camisole lilas. Il s'agit en fait d'aimer quelqu'une, le Kama Sutra Love Oil franchement un peu dépassé. Quand tu jouis, comment peux-tu souffrir, lèvres craquées sur un si fragile musc? Toujours pousser un peu plus loin pour voir où est la frontière. Le SM n'est pas un power trip ni un mind game, et tout ce qui peut apparaître à côté n'est que du sexe de vanille. Le SM est créatif et non pas ennuyeux, loin des religions et des autres superstitions.

Considéré comme dégradation de vie autant par communistes que protestants, les raids s'apparentent à la chasse aux sorcières. Guerre érotique, particulièrement pour les pédérastes, kérophiles, cette vision devient démoniaque et claustrophobe comme toutes les illégalités des relations sexuelles.

NAMBLA (North American Man/Boy Love Association) a tristement souffert d'attaques autant du milieu homosexuel, du gouvernement, de la gauche et des ligues féministes. Le SM stigmatisé et stéréotypé, ce livre vient démontrer le contraire.

Comme les Etats-Unis viennent de voter 20 millions pour la promotion de la chasteté adolescente, un courant de moralité tente d'exterminer la population sexuelle.

La bigoterie sexuelle et le conservatisme ont entravé toute recherche et éducation. Les mouvements sociaux s'opposent encore à la prostitution, l'obscénité, l'avortement, la contraception, la masturbation, etc., les quelques libertés bourgeoises élémentaires.

Comme si on pouvait délimiter une ligne de feu entre l'excitation et la loi! Un terrorisme sexuel, en fait l'homosexualité construit une menace

sociale, drastique d'hygiène.

Pubis en pleine face, des articles comme "Dangerous shoes" ou "What's a Nice Dyke like me doing in a get-up like this?

Menace du cuir et impromptu des chaînes: tous les drames érotiques du pouvoir.

Extrait d'un témoignage: "Proper Orgy Behavior" p. 211. (L'auteur aurait dû signer: le passage est plus significatif qu'une explication."

"j'aimerais sentir ce que c'est que le fouet; mes amies étaient ravies et trouvèrent une planche pour m'attacher.

Une par une, elles prirent leur tour, elles demandaient en premier la permission. je fus surprise de la façon que ça pinçait. j'ai protesté, elles ont ri, j'ai relaxé. Donc ça fait mal pour vrai, je n'ai plus le temps de penser, je supplie. La douleur m'envahit et je pleure. Elles continuent encore et encore, je perds le sens du temps et des personnes.

Je deviens alpha-intense, flottante, non-linéaire dans cette zone où je jouis autant de la blessure, du rythme et des sensations.

"Es-tu O.K.? Je fais signe que oui En veux-tu un peu plus?" Je souris je flotte, les barrières sautent, je descend à l'intérieur de moi, je me sens forte et en sécurité.

Je flotte tellement haut qu'elles s'arrêtent.

"Mais je viens de commencer!" dis-je.

"Je crois que c'est assez pour ta première fois."

Désappointée, je veux continuer, mais elles me détachent et me caressent en me disant: "Tu sais, tu peux recommencer n'importe quand!"

Au point où nous en sommes, parler de sexe équivaut à parler de marginalité. Le féminisme est une théorie, le lesbianisme, une pratique. Les librairies féministes ont refusé de vendre *SAMOIS* et toute publication ayant une attitude positive vis-à-vis le sado-masochisme. Le San Francisco Women's Building a récemment condamné le SM, l'inceste, la pornographie et le sexe public. Alors comment faire la parade ensuite pour "Le Droit des Gai(e)s".

La bête noire du lesbianisme vient de poindre, une opposition fasciste, déclin d'empire!, et comment réunir tous ces groupuscules?

Josée Yvon

BOUTIQUE LATINO QUEBECOISE

Artisanat et vêtements du Mexique



Onyx
Bijoux en argent
Reproductions de figurines pré-colombiennes

1851 Amherst
Montréal
Tél.: 522-4876

Dr Réjean Thomas

MÉDECINE GÉNÉRALE

CLINIQUE MÉDICALE DE L'OUEST
4647 Avenue Verdun St.
Montréal H4G 1M7 (Métro Verdun)
Tél. Bureau: 767-5304

GAIS?

Depuis maintenant plus de cinq années nous avons permis à des centaines de personnes de se rencontrer, de se connaître, de se découvrir... Vous aussi pourrez profiter de notre expérience, de notre sérieux, de notre efficacité... Sur simple demande de votre part il nous fera plaisir de vous poster, *sous pli confidentiel*, notre dernier catalogue décrivant plusieurs centaines de personnes qui, comme vous, ne demandent qu'à en apprivoiser d'autres!
Au Club Contact, nous nous sommes toujours distingués des autres... justement parce que nous sommes *distingais*!

LE CLUB CONTACT enr.

c.p. 245, succ. N. MONTRÉAL H2X 3M4

VIVRE

Sans toi, Le Berdache ne peut pas vivre.
Viens participer à la nouvelle équipe, écrire en noir et blanc le projet et l'histoire du mouvement, tracer l'archéologie gaie et lesbienne du futur, animer un lieu de création, de réflexion, de rencontres et d'écoutes.
Viens vivre avec nous



NOM _____

ADRESSE _____

_____

TEL _____

BERDACHE
CP 36 SUCC C
MONTREAL H2L 4J7

UNE HISTOIRE D'AMOUR

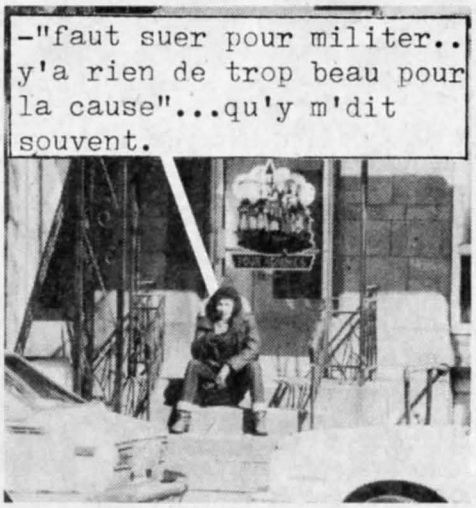
PHOTOROMAN

L'amant militant

TEXTE: **DANIEL CARRIÈRE**
PHOTOS: **JEAN-CLAUDE DUVAL**

















SORTIES PELE-MELE

Eva
Je fus vraiment déçu, moi qui l'aime tellement. J'admire sa voix, son style, ses textes depuis longtemps, mais je ne l'avais jamais vue sur scène. Elle était en rappel au Transit. J'y suis allé par un dimanche soir calme et lent comme les autres.

Elle entre en scène, chante un premier morceau, puis fracasse le charme en nous saluant: "Bonsoir, merci, merci d'être là si nombreux. C'est vraiment gentil d'être venu. Mais vous savez, il fallait pas. Parce que vous savez moi, si j'avais dû sortir pour venir me voir, je serais restée chez moi." Une heure dix plus tard, elle était rentrée chez elle et moi j'étais déçu d'avoir raté une soirée... ailleurs!

Désiré By Design
Autant l'un que l'autre m'ont enchanté. *Désiré* de Francine Langlois, présenté en avant-première à la Cinémathèque québécoise est une co-production Radio-Québec-IQC. D'une durée de 28 minutes, c'était à mon sens le plus intéressant des 4 courts métrages présentés ce soir-là. On y voit deux lesbiennes, amantes et partageant le même toit, vouloir donner un enfant à leur couple. C'est drôle, léger, amusant, une belle comédie de situation.
By Design de Claude Jutra fut tourné en anglais à Vancouver durant l'été 80. Ce long métrage, par une drôle de coïncidence raconte une aventure semblable à celle de *Désiré.* Les méthodes utilisées par les protagonistes et les fins des deux films diffèrent mais l'histoire reste semblable. Le ton aussi est drôle, vivant. Malheureusement, contrairement à *Désiré, By Design* n'a pas trouvé preneur et c'est bien dommage.

La présentation par la Cinémathèque, deux semaines après *Désiré*, était mon unique chance de le voir avant longtemps.

J'ai l'impression que s'il était doublé en français et distribué sur le marché francophone, il trouverait preneur: les Québécois, à moins sens, sont plus réceptifs et plus ouverts que les Anglos-Saxons du reste de l'Amérique. Ils ont assisté à *Arioso* à Radio-Canada en janvier dernier et verront *Désiré* à Radio-Québec durant l'automne 82.

Ce ne sont pas des films parfaits, mais *Désiré* tout comme *By Design*, ont le mérite de divertir, de faire rire, de parler et discuter de situations dont on ne parle pas souvent.



Madras, 1971, par Edouard Boubat

Bernard Haller
Après huit ans d'absence, il est revenu nous voir et nous enchanter à nouveau, au Théâtre Arlequin. Suisse d'origine, c'est un des grands comiques de ce monde. A travers des histoires rocambolesques, il nous fait réfléchir sur la vie, la mort, les relations humaines. Et il nous fait rire aux larmes en ridiculisant nos bêtises. Très fort. J'ai hâte qu'il revienne.

Sol
"Si j'étais pas revenu, on m'imposerait pas", tel est le titre du nouveau spectacle que Sol, cet autre très grand comique, québécois cependant, est venu nous présenter à la Comédie-Nationale jusqu'au 11 avril.

Après cinq ans d'absence et trois ans d'une fructueuse carrière en Europe. Sur le mode du vocabulaire fleuri, défriché, il nous entraîne dans un dédale de pensées et de réflexions sur nous, nos actions, notre style de vie et nos dires. Son verbe a une telle force qu'on a peine à en croire nos oreilles. Comment et où trouve-t-il tous ces jeux de mots et d'esprit, je ne sais! Mais j'en suis resté bouche bée et béat d'admiration. Par moments, on est obligé de se forcer à ne plus rire de

peur de rater une blague.

Vies privées
Derrière chaque porte se trouvent des absurdités et des frustrations.

Par le biais de jeux corporels, sonores et poétiques, Les Enfants du Paradis m'ont fait découvrir à Espace Libre, cette nouvelle salle du 1945, rue Fullum, ces gens que l'on voit aux coins des rues sans les remarquer, "ces philosophes de la rue" qui parlent à leur monde intérieur. J'assistais pour la première à un spectacle de cette compagnie et elle m'a beaucoup étonné.

Veille
Créée l'an dernier au Théâtre Expérimental des Femmes, *Veille* de Anne-Marie Alonso est reprise au Théâtre de la Grande Réplique 200, rue Sherbrooke ouest depuis le 17 mars, tous les soirs sauf le dimanche, à 20h30.

On y reprend la même production que l'an dernier, mêmes comédiennes et même metteure en scène, que la critique avait salué de ses hommages.

J'y avais été envoûté par la forme poétique du verbe très bien maîtrisé. Mes yeux autant que mes oreilles y avaient été comblés et charmés. C'est à ne pas rater!

Edouard Boudat
La galerie Photogramme du 2043, rue Saint-Denis, vous invite, jusqu'au 10 avril à venir admirer les oeuvres du photographe français de renommée internationale, Edouard Boudat. On peut y voir 34 oeuvres de l'artiste datant de 1947 à 1981.

Jacques Prévert, son ami, le surnommait "le correspondant de la paix".

Gay Fathers
Reçu récemment, c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai lu la petite plaquette du groupe *Gay Fathers of Toronto* (Box 187, Station F, Toronto, Ont., M4Y 2L5). Disponible uniquement en anglais, *Gay Fathers* regroupe des témoignages et des récits d'expérience ainsi que des conseils pour et par des hommes gais pères d'un ou plusieurs enfants.

De lecture facile et d'un ton très positif, il se veut un outil de "sortir" pour tous les hommes gais pères et les épouses de ces hommes. On veut propager la bonne nouvelle que ce n'est pas si difficile finalement de "sortir" de l'angoisse et de l'obscurité pour vivre au grand jour!

Christian Bordeleau

Du nouveau à Québec

SAUNA ABRAHAM

OUVERT 24hres

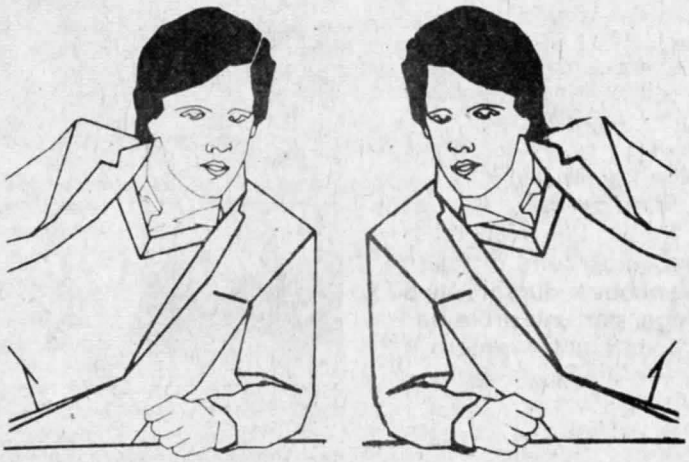
UN BONJOUR GAI

560, côte d'Abraham, Québec 524-6913

Armel Larochelle, prop.

LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève Montréal Tél.: 527-2237



Souper les jeudis: Roti de boeuf, 3.99

Dimanche: souper 2.99 avec spectacle

AVRIL	2-3	France Janin
	5-6-9-10	Jano Bergeron
	8	**Souper "Cabane à sucre" gratuit de 17h à 22h, avec spectacle**
	11	**Souper de Pâques: 3.99$ Spectacle de travestis avec Jeanne Chandler et Bill Corbay**
	12-13-16-17	Jeanne Chandler et Bill Corbay
	19	**Jean Niveau: minuit, magie; 1h30, hypnose**
	20-23-24	Bruna Sabaz
	22	**Défilé de mode par La Feuille de Vigne**
	26-27-30	Rosita Salvador
	MAI	
	1	Rosita Salvador

Tous les jeudis et dimanches souper de 17h à 22h avec spectacle

PETITES ANNONCES GRATUITES

Nos petites annonces sont gratuites; nous les offrons à la communauté. Ne craignez pas d'en profiter. Pour nous faciliter la tâche, vos textes doivent être dactylographiés en utilisant un interlignage double.
Nous n'acceptons pas de publier d'annonces pour les commerces ou les professionnels (mais nous leur vendrons volontiers de la publicité payante).
Envoyez vos annonces à **Petites annonces,** *Le Berdache,* C.P. 36, succursale C, Montréal H2L 4J7

Rencontre pour femmes

Compagne gaie — Femme, cherche compagne gaie, qui travaille ou étudie, pour partager 5 pièces, centre-ville est, près métro UQAM, honnête, propre, calme. *Environ $150. par mois.* **Après 18h 525-7656**

Le comité des femmes de l'ADGQ — Recherche une graphiste et/ou une dessinatrice pour la conception d'affiches, de tracts qui serviront à publiciser les activités du comité. **Contactez Sylvie au 843-8671**

Compagne recherchée — Célibataire 42 ans, secrétaire légale à temps partiel et bénévole auprès d'handicapées, sobre, ne fumant pas, aimant la musique classique, arts, cinéma, théâtre, musicienne à ses heures, recherche compagne cultivée, distinguée, 30-50 ans, goûts identiques. Droguées, alcooliques, bisexuelles s'abstenir. **Lise au 256-0902**

A l'adresse des lesbiennes— Jeune homme gai 27 ans, *français d'origine.* Ayant 2 tours du monde à son actif, longtemps séjourné en Australie et en Extrême-Orient (Viet-Nam, Laos, Thaïlande) Suis tombé en amour avec le Québec et un Québécois. Aussi, j'aimerais rencontrer une femme gaie désireuse de séjourner ou peut-être même de s'établir en Europe. **Inf: Daniel au 522-7155**

Rencontre pour hommes

Compagnon recherché — Handicapé de 29 ans, doux et affectueux, recherche compagnon. **Appelez Louis au 524-1442**

Via la Colombie — Estimados, soy Colombiano y deceo tener correspondencia con jouenes que sean culos y serios. Y nombre es Miguel A. Reyes tengo 18 años, estudio y trabajo. Pueden, escribir en ingles, frances, pero prefiero el español.
Apartado Aereo 197449 Bogota, Colombia Sur América
Je suis Colombien, j'ai 18 ans, j'étudie et je travaille. Mon nom est Miguel A. Reyes et j'aimerais correspondre avec des jeunes hommes sérieux. Je peux écrire en anglais et en français mais je préférerais l'espagnol.

Coeur en détresse — Je voudrais rencontrer un homme gai dans la trentaine, amitié particulière. Réjean Dupéré **au 279-7787**

Beau garçon — Cancer 25 ans, beau garçon, 6' — 160 lbs, intérêts diversifiés, cherche un ami équilibré (à ton sens), évolutif jusqu'à 29 ans. Peut-être de couleur. Pour soirée sportive, culturelle, flyée et/ou simplement tranquille à la maison. Taponneux, possessifs s'abstenir. **Denis C.P. 356, Succ. DeLorimier, Mtl, H2H 2N7**

Américain — Gai d'origine française, 45 ans, blond, taille moyenne, prof. Ne connaît ni le Canada ni les Canadiens. Désire correspondre avec francophone ou anglophone de n'importe quel âge ou origine. Rencontre et plus possible dans l'avenir. Esprit ouvert, goûts raffinés, sensible. Amateur de natation, cuisine, jardinage, art, nudisme et voitures de sport. No drugs! Photo si possible s.v.p. **Ecrire: R.B., P.O. Box 482 Andover, Mass. 01810 USA.**

Copain demandé — 26 ans, apparence agréable (5'8", 135 lbs) petite moustache. J'habite près métro Villa-Maria. Aime la musique, le cinéma, les soirées tranquilles et quelquefois sorties dans les bars. Je travaille dans l'éducation. J'habite seul. Mon but est de me faire un ou des amis gais sérieux. S'il y a compatibilité, on verra. Discrétion et réponse assurée. Photo appréciée. **Jean Charlebois, Case postale 132, Station Champlain, LaSalle.**

Copain demandé — Jeune homme, 22 ans, 5'10", 130 lbs. Je désire rencontrer autre jeune homme de moins de 22 ans, simple, sincère et sérieux. Je suis très sociable, compréhensif et je peux recevoir. Barbus, obèses et efféminés s'abstenir. Contacte-moi: **Michel au 254-1547** ou C.P. 114, Succ. Rosemont, Mtl. Québec, H1X 3B6

Un p'tit nouveau... Nouvellement arrivé dans la région Ottawa-Hull, j'aimerais rencontrer un homme. J'ai 37 ans, je suis professeur, aime tout ce qui est beau; les arts, la poésie, la musique. **Ecrire à Paul, C.P. 1421, Succ. B, Hull, P.Q., J8X 3Y3.**

A la recherche... Homme, belle apparence, sophistiqué, affectueux, esprit ouvert, cherche autre homme d'origine vietnamienne, phillipinos, coréenne ou japonaise. Suis bilingue et aime tous les plaisirs de la vie. Discrétion assurée. Femmes gaies sont les bienvenues. **Bruce au 932-2861**

Professionnel... 32 ans, recherche un ami qui pourrait devenir un amant. J'aime la nature, les choses simples (essentielles) de la vie. Physiquement je suis mince, 135 lbs, yeux bleu-vert, 5'11", moustache, cheveux châtains courts. **731-9075 entre 17 et 22 hres.**

En français S.V.P.! — Je suis intéressé à correspondre avec des gais québécois afin d'améliorer mon français écrit et peut-être trouver un copain tout à la fois. J'ai 31 ans 5'9", 148 lbs, cheveux bruns, moustache, yeux noisettes. Etudiant/professeur de musique. Je m'intéresse à la musique, la littérature et à la politique. Réponse à tous. **James Tennyson, 330 Clinton St., Toronto, Ont. M6G 2Y8.**

Professionnel à l'aise financièrement, mais... Plutôt seul côté sentimental et sexuel, je suis à la recherche d'un compagnon dans la vingtaine qui pourrait m'apporter la splendeur et l'enthousiasme de sa jeunesse en retour d'un amour profond et durable, d'une sécurité affective et matérielle de tous les instants. Dans la cinquantaine, en excellente forme physique et intellectuelle, (5'8", 145 lbs), je me sens très affectueux, un peu obsédé même par tout ce qui est beau et grand dans l'érotisme sain. Je t'invite à une magnifique aventure marquée au coin d'un authentique dialogue et de chaudes relations humaines. **Photo appréciée. René, C.P. 3552, St-Roch, Québec, G1K 6Z7.**

Jeune homme — 21 ans, blond, yeux bruns, 5'9"-150 lbs. Aime la musique, le cinéma, le théâtre, la campagne, le camping. J'aimerais rencontrer un compagnon pour but sérieux. Je le vois assez grand, bien bâti, cheveux noirs et une moustache. Si tes affinités répondent aux miennes, ça me fera plaisir de te rencontrer. Ob., sado-maso., eff., profiteurs s'abstenir. Photo souhaitée, la mienne en retour. **Alain Beaulieu, 1635, St-Christophe, Mtl, Qué., H2L 3W7**

Jeune homme — 27 ans, désireux de correspondre avec des gais du monde entier, de tout âge. Faire parvenir votre description et photo révélatrice, mienne en retour. Réponse ass. à tous si photo. **P.H. Gaudreault, 237 A- Principale, St-Aimé-des-Lacs, Charlevoix, Qué. G0T 1S0.**

Recherche amitié durable — J.H., 27 ans, 5'7"-130 lbs, brun, désireux de connaître une personne 20-35 ans, amitié durable et poss. de co-habitation si affinité, personne sérieuse seulement. Prof., avent., ob., drog. s'abstenir. Ecrire à **C.P. 724, Clermont, Charlevoix, Qué. G0T 1C0**

Rivière-des-Prairies, homme de 34 ans... Châtain, yeux bleus, moustache, poily, affectueux, bon caractère. Vis seul et possède une maison et une auto. Fume pas mais prends un verre occ. Musique, bonne bouffe avec vin. **But: amitié, on verra par la suite...** Recherche 18-30 ans, faible pour les jeans et bottines de travail. Prof., ob., drog., eff. s'abstenir. Je désire un homme véritable... **Gratien Beauchemin, 12425- 58e avenue, R.d.P. H1E 2P3**

Tu parles espagnol... Homme désire échanger correspondance avec personnes de sexe masculin de mon

pays et du monde entier qui parlent espagnol. J'ai 31 ans. **Oliver Costamagna, L. de la Torre, 475.2447. San Vincente, Provincia de Santa Fe, Argentina.**

La Gaspésie, ça t'intéresse... Homme de 31 ans, 5'7", 155 lbs, châtain, yeux pers, teint basané. Pêcheur en Gaspésie. Désire correspondre avec gais du monde entier 18-23 ans. Recherche aide-pêcheur costaud et beau pour la saison (avril-novembre). Aussi pour l'hiver prochain, je recherche un copain pour un voyage au Brésil. Plus de 23 ans, ob., eff., avent., drog., superf. s'abstenir. Photo appréciée. Ecrire à **M. André Bélanger. Cap-au-Renard, comté Matane G0E 1C0**

Logement à louer, à partager, à sous-louer

Logement à louer — Plateau Mont-Royal, près du Parc Lafontaine, 7 pièces, eau chaude, tapis mur à mur, installation laveuse-sécheuse, pour juillet $275. **Gaétan ou Jacques au 522-8396.**

Co-locataire — Nous voulons partager un grand 6 pièces, luxueux sur le boul. St-Joseph, coin Mentana, près Métro Laurier. Nous cherchons une personne gaie, stable, responsable et autonome. $180./mois. 523-8204

Appartement à louer — Sur le boul. Rosemont, face au parc Maisonneuve, 2 pièces et demi, meublé, chauffé, eau chaude, taxe d'eau, libre le 1er juillet; **Inf. Robert au 729-2721.**

Logement à louer — 5 pièces, chauffage électrique, convertissable en bureau, $600. par mois. 524 rue Cherrier. Inf: **Marcel Brouillette au 288-9468.**

Appartement à sous-louer — 5 pièces, $195. par mois, coin Henri-Julien et Duluth, libre le 1er mai. J'aimerais vendre tout ce que je possède (vêtements, bibelots, meubles) cause: départ pour l'étranger. **Gilles 843-8048**

Logement recherché — Aimerais un grand vieux et propre logement ensoleillé de 5 pièces, entre St-Urbain, ave des Pins, Durochers, Sherbrooke ou a proximité. Avec balcon, entrée pour laveuse-sécheuse. Pas de sous-sol, chauffé à l'électricité ou au gaz. Sous-location à discuter. Pour le 1er août. **Jean-Pierre Brassard au 844-6851 de 18h à 21h, sauf le lundi.**

Appartement à partager — 4 pièces à partager. Age sans importance. Pour personnes sérieuses seulement. **Réal au 523-8477 ou 284-1136**

Chambre à louer — A Rivière des Prairies dans maison privée, endroit tranquille, bon chez soi, $30. par semaine, pour jeune travailleur gai, honnête, propre. **Inf: Gratien au 648-1851**

Ça coûte cher, partageons. Beau petit logement, 3 pièces tout meublé. Près du métro Laurier. A partager avec un autre homme tranquille, discret et honnête. Non fumeur et non obèse. Prix très raisonnable. Ecrire à: **C.P. 214, Succ. C, Montréal, H2l 4K1**

A vendre, à donner ou à échanger

Stéréo — Désire acheter un stéréo pour moins de $100. **Lucien 495-1026**

A vendre — Système de sonorisation pour la voix comprenant 2 colonnes de son plus un amplificateur de marque "Traynor". Prix à discuter. **Pierre au 526-9506**

A vendre — Manteau de suède vert émeraude, usagé, grandeur 10 ans. Laissez votre message à la répondeuse et spécifiez que vous appelez pour le manteau. **288-4749**

Emploi, offre de service

Modèle masculin demandé — Je suis artiste peintre 32 ans et je cherche un modèle qui viendrait poser pour moi occasionnellement. Ce serait pour des croquis préparatoires à des tableaux et pour poser nu, habillé, costumé, farfelu, etc. J'exige la fiabilité, sérieux ' travail, patient, détendu et sympathique. Ambiance agréale et simple. **Normand au 527-1626 entre 17 et 22h.** Appels sérieux seulement. Je cherche aussi à rencontrer d'autres artistes gais (peintre, sculpteur, potier, etc.) pour échanger sur l'art, amitiés et peut-être pour exposer.

Du travail — Jeune homme cherche un travail comme livreur dans un restaurant ou pompiste dans un garage les week-ends. **Réal 389-2063 après 18 h.**

CALENDRIER

1er avril: jeudi
"Gays and the Law" with guest speaker
Lesbian and Gay Friends of Concordia
Local H-333-6 4 to 6 pm
Concordia University
1455 ouest, boul. Maisonneuve

2 avril: vendredi
Danse Gay McGill
3480 McTavish
Université McGill

Coffee House; 8:30 to midnight
Lesbian and Gay Friends of Concordia
2060 Mackay St.; Métro Guy

3 avril: samedi
Danse du symposium
Organisée par Gay McGilln ACHUM, Lesbian and Gay Friends of Concordia. Dans les jardins intérieurs du cégep Maisonneuve
Heure 22h à 3h.
3800 est, rue Sherbrooke
Entrée par Bourbonnière; Métro Pie-IX

3-4 avril: samedi, dimanche
Troisième symposium québécois sur les homosexualités
Cégep Maisonneuve
3800 est, rue Sherbrooke; entrée Bourbonnière

info.: Alain Bouchard, 523-9463

5 avril: lundi
La communauté homophile chrétienne fête Pâques.
Centre Newman
3484, rue Peel, 688-9071

Comité de la permanence de l'ADGQ
19h30; 263 est, Ste-Catherine

6 avril: mardi
Comité du *Berdache* de l'ADGQ
19h30; 263 est, Ste-Catherine.

Débats-midi, 12h30; organisé par l'ACHUM
Homosexuel/es et hétérosexuel/es; entente ou conflit?
Local 3295; 3200, Jean-Brillant, U de M.

20h; Film Truxx
La descente dans un bar à Montréal
Local 7006, pavillon Lionel-Groulx,
3200, Jean-Brillant, U de M.

7 avril: mercredi
Sexually Transmitted Diseases Presented by Gérald Croteau from the Montreal General VD Clinic
6 to 8 pm; local H-333-6
Concordia University, 1455 ouest, boul. Maisonneuve

8 avril: jeudi
Réunion du Collectif de l'ADGQ
263 est, Ste-Catherine; 19h30.

Group Discussion, Topic T.B.A.
4 to 6 pm, Local H-333-6
Concordia University, 1450 ouest, boul. Maisonneuve.

11 avril: dimanche
Partie de sucre organisée par la Ligue Lambda Inc.
Prix $15 par personne comprenant transport et dîner.
Départ 10 am, retour 5 pm.
Endroit, rue Rachel coin Brébeuf.
Pour réservations:
André Leclair, 526-7585.
Dave Duclos, 523-8026.

12 avril: lundi
Comité des femmes de l'ADGQ
19h30; 263 est, Ste-Catherine.

Discussion: une amitié entre gai(e)s, une alternative aux bars.
Centre Newman
3484, rue Peel; 688-9071.

13 avril: mardi
Comité du *Berdache* de l'ADGQ.
19h30; 263 est, Ste-Catherine.

Soirée rencontre de l'ACHUM
Thème: Gai(e)s et hétéros, entente ou conflit.
Local 7006, pavillon Lionel-Groulx
3200, Jean-Brillant, U de M.

14 avril: mercredi
Débat: La gauche et l'homosexualité: deux solitudes.
Local de l'ADGQ; 263 est, Ste-Catherine.

15 avril: jeudi
Comité politique de l'ADGQ
19h30; 263 est, Ste-Catherine.

17 avril: samedi
Danse rétro des Berdaches
Organisée par l'ADGQ, de 21h à 3h.
Cégep du Vieux-Montréal, Ontario et Sanguinet; Métro Berri.

18 avril: dimanche
Assemblée générale annuelle de la Ligue Lambda Inc.
18h; 350 est Boucher, Métro Laurier; info.: 526-1967.

20 avril: mardi
Comité du *Berdache* de l'ADGQ
19h30; 263 est, Ste-Catherine.

27 avril: mardi
Comité du *Berdache* de l'ADGQ,
19h30; 263 est, Ste-Catherine.

29 avril: jeudi
Comité politique de l'ADGQ,
19h30; 263 est, Ste-Catherine.

Je te propose... Si tu détestes la conduite automobile pour effectuer un long trajet ou autre, je peux t'offrir mes services. Prix à discuter. Communiquez avec **Roger au 527-0904.**

Vacances, sorties, voyage

Vacances à partager — Professeur, 30 ans disposant d'une tente, d'une auto et d'un mois de vacances (juillet ou août) est à la recherche d'un jeune homme mature et responsable, désireux de partager ce laps de temps pour voyager de façon simple et détendue (Canada et USA). Compatibilité physique souhaitable, compatibilité de caractère essentielle. **Appels sérieux le week-end. Michel au 729-2721.**

Partir pour... Hello! Besoin d'un lift pour Provincetown, Boston ou New-York. **Allain au 845-1565.**

Venez visiter Montréal... Si tu désires passer une journée ou une fin de semaine à Montréal, je te propose un séjour particulier dans ma maison (ta chambre, foyer, très accueillant, près du métro Jarry) à quinze minutes du centre-ville. $20. par jour pour 1 personne et $30./jour pour 2 personnes, petit déjeuner compris. Je suis amical, simple et décontacté. Bienvenue. **Marcel F. Raymond, 7879 St-Denis, Mtl, H2R 2E9, 495-2980**

Bain gai de nature — Domaine isolé, calme, tranquilité. Camping, lac et forêt. Aussi disponible pension. Idéal pour une journée de repos ou des vacances plus longues. La nature t'ouvre ses bras et son... Tu ne le regretteras. Bienvenue. Aut. des Cantons de l'est, sortie 68 à Granby. **Res.: 1-514-375-4765**

Voyage au Québec — Nous sommes deux lesbiennes qui voyageront au Québec l'été qui vient. L'une est noire, l'autre est Porto-Ricaine. Nous vivons à Oakland, en Californie. Nous aimerions des informations sur la comm. lesbienne. Y a-t-il une comm. antillaise? Nous aimerions être héberger... 1er voyage au Québec. L'aide que vous pourriez nous apporter sera grandement appréciée. Y a-t-il des choses que nous devrions savoir, prévoir pour ce voyage? **Morena A/S C.P. 384, Succ. La Cité, Mtl, H2W 2N9**

Vacances d'été — Offre pension à la campagne, $50./semaine, logé, nourri, 5km de la ville. Rens., réserv., écrire à **P.H. Gaudreault 237 A Principale, St-Aimé des Lacs, Charlevoix G0T 1S0**

Divers

Renseignements... Mon amante et moi aimerions obtenir des informations sur des couples avec 1 ou plusieurs enfants et par là connaître les problèmes que cela pose du point de vue social, législatif et psychologique pour l'enfant... etc... Inf. aussi sur l'adoption et l'insémination artificielle. Tout cela en vue de préparer notre union à la venue d'un enfant. Serait-il possible d'être en contact avec des femmes vivant ou ayant vécu ces expériences? **Anne A/S C.P. 384, Succ. La Cité, Mtl. H2W 2N9**

Chanteur de Californie — Je suis un auteur-compositeur-interprète de 33 ans qui adore Montréal. Propriétaire d'une maison à Los Angeles, je désire correspondre avec un propriétaire de Montréal pour éventuellement acheter (rénover) une maison ou un appartement au centre-ville (Plateau ou quartier St-Hubert). Aussi, je suis à la recherche d'un parolier pour la musique que j'écris. Je serai à Montréal l'été prochain. Ecrire a: **Steve Goldin, C/O Encore Answering Service, 7033 Sunset blvd, suite 309 California, 90028 USA**

Avis aux intéressés — Demande volontaire pour passer un questionnaire sur le comportement

COMMUNAUTE

Vous n'y êtes pas, il y a une erreur, écrivez-le à: Petit Berdache, C.P. 36, succ. C, Montréal, Qc H2L 4J7, avant le 10 du mois.

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR, P.O. Box 931
Dublin 4, Irlande

International Lesbian Information Service
(ILIS)
PL 45 00251
Helsinki, 25 Finlande

Charlevoix

Association des droits des gais de Charlevoix (ADGC)
C.P. 724, Clermont
Charlevoix, Qc G0T 1C0
(418) 439-2080

Hull

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)
C.P. 1215, succ. B
Hull, Qc J8X 3X7
(819) 778-1737

Lennoxville

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop
C.P. 631
Lennoxville, Qc J1M 1Z7
(819) 563-2230

Montréal

ACTION POLITIQUE
Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
C.P. 36, succ. "C"
Montréal, Qc H2L 4J7
(514) 843-8671
Local:
263 est, rue Sainte-Catherine
Permanence:
lundi au vendredi 19h30 à 22h
vendredi 13h à 16h

Le Collectif du Triangle rose
C.P. 434, succ. LaSalle
LaSalle, Qc H8R 3V4

Comité d'auto-défense gai
a/s de l'ADGQ, Gai-écoute, Gayline ou Librairie l'Androgyne

Comité de soutien aux accusés du Truxx
a/s 3642, boul. Saint-Laurent, 2e étage
Montréal, Qc H2X 2V4

Coop-femmes
C.P. 223, succ. DeLorimier
Montréal, Qc H2H 2N6

ALCOOLIQUES GAI-E-S
Aime-toi (gais)
6518, rue Saint-Vallier
Montréal, Qc H2S 2P7
(514) 739-9994
Rencontres: les jeudis à 20h30

Alternatives
(groupe pour hommes gais surconsommateurs de drogues)
3440, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, Qc H2J 1L2

Le Goéland
4652, rue Jeanne-Mance
Montréal, Qc
(514) 739-9994
Rencontres: les samedis à 20h30

Vivre gai
110 est, rue Sainte-Catherine
Montréal, Qc
(514) 739-9994
rencontres: les lundis, mardis, vendredis à 19h30 et 20h30

INFO/SERVICES
Clinique des jeunes
CLSC Centre-Ville
Métro Guy (sortie rue Guy)
Lundi, mercredi, vendredi, après 17h
(514) 842-8576

Contact-t-nous
(maladies vénériennes)
(514) 861-6753

Gay Info
C.P. 610, succ. NDG
Montréal, Qc H4A 3R1
(514) 486-4404

Librairie l'Androgyne
3642, boul. Saint-Laurent, 1er étage
Montréal, Qc H2X 2V4
(514) 842-4765

Parents de gai(e)s/ Parents of Gays
C.P. 153, succ. Victoria
Montréal, Qc H3Z 2V5
(514) 486-4404

Groupes de discussions
pour les hommes:
mercredi 19h30 (francophones)
lundi 20h00 (anglophones)
5, rue Werdale Park
Westmount, Qc H3Z 1Y5

Gai-écoute (hommes)
Mercredi, jeudi, vendredi, samedi, 19h à 23h
(514) 843-5652

Lesbiennes à l'écoute
Mercredi, jeudi, vendredi, samedi, 19h à 23h
(514) 843-5661

Gayline (anglophones)
Tous les soirs de 19h à 23h
(514) 931-8668 (hommes)
(514) 931-5330 (femmes)

Gay Women's Information Line
(514) 931-5330

Jeunesse Lambda Youth
"The Yellow Door"
3625, rue Aylmer,
2e étage
Montréal, Qc H2X 2C3
Rencontres tous les vendredis soir à 20h
pour "teenagers" hommes, femmes, francophones et anglophones

MÉDIAS
Le Berdache
CP 36, Succ. C,
Montréal, H2L 4J7
(514) 843-8671

La rumeur des Berdaches
radio: CIBL-FM, 104,5, Montréal
Lundi 20h
(514) 526-1489

Productions 88
CP 188, Succ. C,
Montréal, H2L 4K1
(514) 522-4372

Côte à Côte
télévision: canal 9 relâche
radio: CINQ-FM 102,5, Montréal
Lundi 16h

Les Sourcières
CP 384, BER, Succ. La Cité
Montréal H2W 2N9
(514) 288-4749 *(répondeuse)*

socio-culturel des homosexuels. Ce premier questionnaire (composé de 80 questions) est d'ordre général. Il s'adresse uniquement aux homosexuels masculins (personnes éprouvant un désir sexuel plus ou moins exclusif pour les individus de son propre sexe). D'autres questionnaires portant sur le même sujet (l'homosexualité) mais s'adressant aux hétérosexuels, hétérosexuelles et lesbiennes seront disponibles, nous l'espérons, d'ici au premier mai 1982. Toute personne interrogée conserve son anonymat et peut refuser de répondre à une ou plusieurs questions. A noter que tous les renseignements recueillis sont susceptibles de paraître dans une thèse ou une publication. **288-0763 (après 5hres P.M.)**

Cours de danse — Tu veux apprendre à danser avec ton ami(e)? Tu ne veux pas fréquenter les studios! Je te donne des cours privés de danse sociale. Pour les gens gais(es). Je me déplace à domicile. Tarif raisonnable. **Robert: 277-1997 entre 10 et 17hres.**

Musicien(ne) — Si vous êtes musicien(ne), que vous êtes intéressé(es) à former un corps musical amateur pour la fête nationale, communiquez avec **Luc, au 937-4913.**

Discussion pour famille monoparental(es) gai(es) — J'aimerais former un groupe de rencontre et discussion de manière à partager entre nous des expériences et des solutions face à nos enfants. Inf: **Jean-Louis 523-5653**

S.O.S. — Collectionneur désespéré, recherche le numéro 7 du *Berdache.* Merci. **Armand au 483-2839**

Français... 33 ans, lecteur assidu du *Berdache,* recherche les no 1 à 5 pour compléter ma collection. Qui peut me les procurer? J'habite la banlieue de Paris et peut recevoir éventuellement. **Delorier Gérard, 16 Place Salvador Allende, 93160, Noisy le Grand, (1) 305.75.12**

Collectionneurs?... Je collectionne des **photographies érotiques**, si tu veux la mienne en retour, tu n'as qu'à la demander avec l'envoie. **Léo, 24 ans avec moustache... C.P. 61, Laval-des-Rapides, Laval, Qué., H7N 4Z2**

Musique — Cours de piano et de violoncelle disponibles pour élèves avancés et débutants. Violoncelliste cherche musiciens avancés pour faire de la musique de chambre (pianiste, violoncelliste, altiste, violoniste) **Jean-Paul au 844-5381**

Cours de français écrit — (français correctif). Avis aux secrétaires, étudiants, "patrons", correction de travaux par un spécialiste en littérature et en français commercial. **Doris-Michel 388-4006**

On demande homme/femme seul(les) ou en couple Vivant des relations homosexuelles depuis au moins un an, afin de répondre à un questionnaire psychologique: Tercu. Il s'agit d'un questionnaire servant à évaluer les processus de perception inter-personnelle des individus à l'intérieur du couple ou dans ses relations affectives. Les résultats de ces tests seront confidentiels et pourront vous être communiqués individuellement pour une meilleure connaissance de vous-même et/ou de votre partenaire, vos traits de caractère, estime de soi, satisfaction dans le couple... La compilation de ces tests serviront à des fins de recherche sur l'homosexualité. Inf: **Danielle Vanasse 820 St-Pierre, Drummondville J2C 3X3, 819-478-3760** (frais virés acceptés)

Photographies érotiques... Recherche gai pour faire photographie amateur à titre gratuit. Peux me déplacer à compter d'avril, partout au Québec. Faire parvenir photo révélatrice et description. Peux recevoir. Peu importe l'âge, poids, grandeur, race. **P.H.G. 237A Principale, St-Aimé-des-Lacs, Charlevoix G0T 1S0**

RELIGIEUX

Communauté homophile chrétienne (catholique)
Centre Newman
3484, rue Peel,
Montréal, H3A 1W8
(514) 688-9071
Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité (catholique)
Centre Newman
3484, rue Peel,
Montréal H3A 1W8
Mardi 19h30

Église communautaire de Montréal/Montreal Community Church
CP 610, Succ. NDG,
Montréal, H4A 3R1

Groupe Cartierville
(514) 336-4163 (Jean-François)

Integrity (anglican)
305 Willibroad,
Verdun, H4G 2T7
(514) 766-9623

Naches (juif)
CP 298, Succ. H,
Montréal, H3G 2K8

Communauté Homophile Chrétienne
(514) 721-2247

Chasen Organisation
C.P. 423, Verdun,
Verdun
(514) 769-1597

SOCIAL

Association des bonnes gens sourds
CP 764, Succ. R,
Montréal, H2S 3M4

Ligue Lambda Inc.
CP 701, Succ. N,
Montréal, H2X 2N2
Quilles: mardi, 21h30
Ballon volant: mercredi, 20h30
Info
(514) 526-1967 Claude
(514) 523-8026 Dave

Alpha Kira
CP 153, Succ. Victoria,
Montréal, H3Z 1V5

Les Sourcières
CP 384 BER, Succ. La Cité,
Montréal, H2W 2N9
(514) 288-4749 *(répondeuse)*

TRAVESTIS ET TRANSSEXUELS

Aide aux transsexuels du Québec (ATQ)
CP 363, Succ. C,
Montréal, H2L 4K3
(514) 521-9302
Lundi au vendredi 9h à 16h

Fédération canadienne des transsexuels pour le Québec
16, rue Viau,
Vaudreuil, J7V 1A7

Montréal en neuf (transsexuels)
Tams (Travesties à Montréal)
CP 153, Succ. Victoria,
Montréal, H3Z 2V5
(514) 486-4404

UNIVERSITAIRE

Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)
Pavillon Lionel-Groulx
3200, Jean-Brillant, local 1267
Montréal, H3T 1N8
(514) 342-9236 (Jean-Pierre)

Comité Gai/e Cegep Vieux-Montréal
255 est, Ontario,
Montréal, H2X 3M8
Local de l'association étudiante
Tous les lundis, 18h

Gay People of McGill
3480, McTavish, local 411,
Montréal, H3A 1X9
(514) 392-8912

McGill Women's Union
3480, McTavish,
Montréal, H3A 1X9

Lesbian and Gay Friends of Concordia
a/s CUSA
1455 o., boul de Maisonneuve,
Montréal, H3G 1M8
(514) 879-8406
Local H-333-6
Tous les jeudis, 16h

Ottawa

Gays of Ottawa/ Gais de l'Outaouais
CP 2919, Succ. D,
Ottawa, Ontario, K1P 5W9

Centre communautaire gai
175, Lisgar, Ottawa
(613) 233-0152
Télégai (613) 238-1717

Québec

Association fraternelle des gais/es du Québec (AFGQ)
Québec, G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)
175, Prince-Edouard
Québec, G1R 4M8
(418) 523-4997

L'heure gaie
Pavillon de Koninck,
Cité Universitaire,
Sainte-Foy
Radio: CKRL MF, 89,1, jeudi 19h

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL) et groupe des femmes gaies de l'Université Laval (GFGUL)
CP 2500, Pavillon Lemieux
Cité Universitaire
Sainte-Foy, G1K 7P4

Groupe Unigai inc.
CP 152, Succ. Haute-Ville,
Québec, G1R 4P3
(418) 522-2555

Ligue Mardi-Gai
quilles: mardi 21h30
(418) 529-6973
(Jean-Claude Roy)

Paroisse St-Robert
(Eglise catholique eucharistique)
685, Côte Franklin,
Québec, G1M 2L9
(418) 688-5564

Sherbrooke

Association communautaire gaie de l'Estrie (ACGE)
CP 1374,
Sherbrooke J1H 5L9

Témiscouata

Northern Lambda Nord
PO Box 990,
Caribou, Maine, USA 104736

Xeme CONGRÈS D'ORIENTATION DE L'ADGQ



Où va l'association? Nouveaux projets, nouveaux services, nouvelles structures
Entrée libre à tout membre en règle (vous pouvez adhérer sur place)
Toutes les séances auront lieu à notre local: 263 est rue Ste-Catherine, métro Berri de Montigny

Les vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 mai 1982 (horaire disponible en téléphonant à l'ADGQ à 843-8671)

843-8671

Tous les soirs sauf samedi et dimanche des 19h30

Métro Berri de Montigny

Accueil, café, bibliothèque, revues, informations, activités communautaires, jeux, discussions, etc.

VIENS NOUS VOIR!

LE DIVAN JASEUR

A noter.
Le service des lignes téléphoniques gai(e)s qui était situé au centre des services sociaux Ville-Marie sera transféré dans les locaux de l'ADGQ à compter du 10 mars, du mercredi au samedi inclusivement de 19 heures à 23 heures.

Téléphones:
Gaiécoute (homme)
843-5652

Lesbiennes à l'écoute
843-5661